

Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Cette œuvre est hébergée sur « *Notes du mont Royal* » dans le cadre d'un exposé gratuit sur la littérature.

SOURCE DES IMAGES

Bibliothèque nationale de France

07
320
350

Lejiso

Connaissance de la Grèce

LES

7328

AUTEURS GRECS

EXPLIQUÉS D'APRÈS UNE MÉTHODE NOUVELLE

PAR DEUX TRADUCTIONS FRANÇAISES

L'UNE LITTÉRALE ET JUXTALINÉAIRE PRÉSENTANT LE MOT A MOT FRANÇAIS

EN REGARD DES MOTS GRECS CORRESPONDANTS

L'AUTRE CORRECTE ET PRÉCÉDÉE DU TEXTE GREC

avec des arguments et des notes

PAR UNE SOCIÉTÉ DE PROFESSEURS

ET D'HELLÉNISTES

ARISTOTE

MORALE A NICOMAUQUE

DIXIÈME LIVRE

EXPLIQUÉ LITTÉRALEMENT

PAR F. DE PARNAJON

ET TRADUIT EN FRANÇAIS

PAR F. THUROT

PARIS

LIBRAIRIE HACHETTE ET C^{ie}

79, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 79



2338

LES
AUTEURS GRECS

EXPLIQUÉS D'APRÈS UNE MÉTHODE NOUVELLE

PAR DEUX TRADUCTIONS FRANÇAISES

8° 2
320

(317)

Cet ouvrage a été expliqué littéralement par M. F. de Parnajon, professeur au lycée Henri IV.

La traduction française est celle de Fr. Thurot, revue par M. Ch. Thurot, ancien maître de conférences à l'École normale supérieure.

LES
AUTEURS GRECS

EXPLIQUÉS D'APRÈS UNE MÉTHODE NOUVELLE

PAR DEUX TRADUCTIONS FRANÇAISES

L'UNE LITTÉRALE ET JUXTALINÉAIRE PRÉSENTANT LE MOT A MOT FRANÇAIS

EN REGARD DES MOTS GRECS CORRESPONDANTS

L'AUTRE CORRECTE ET PRÉCÉDÉE DU TEXTE GREC

avec des arguments et des notes

PAR UNE SOCIÉTÉ DE PROFESSEURS

ET D'HELLÉNISTES



ARISTOTE

MORALE A NICOMAUQUE

LIVRE X

PARIS

LIBRAIRIE HACHETTE ET C^{ie}

79, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 79

1886

1865

AVIS

RELATIF A LA TRADUCTION JUXTALINÉAIRE

On a réuni par des traits les mots français qui traduisent un seul mot grec.

On a imprimé en *italique* les mots qu'il était nécessaire d'ajouter pour rendre intelligible la traduction littérale, et qui n'ont pas leur équivalent dans le grec.

Enfin, les mots placés entre parenthèses, dans le français, doivent être considérés comme une seconde explication, plus intelligible que la version littérale.

ARGUMENT ANALYTIQUE

CHAPITRE PREMIER. — Le plaisir est le sentiment le mieux approprié à l'espèce humaine. — Importance qu'il a dans l'éducation, à cause des rapports étroits qui le lient à la moralité. — Doctrines diverses sur le plaisir.

CHAPITRE II. — Examen de ces doctrines : Eudoxe paraît soutenir que le plaisir est le souverain bien ; — les platoniciens prétendent qu'il est mauvais ou tout au moins indifférent. — Aristote conclut qu'il est un bien, mais qu'il n'est pas le souverain bien.

CHAPITRE III. — Examen plus particulier de l'opinion platonicienne que le plaisir est un mouvement ou un devenir. — Aristote soutient, au contraire, qu'il est un indivisible et un tout complet.

CHAPITRE IV. — Le plaisir est une sorte d'acte : tout au moins est-il vrai qu'il achève l'acte et le complète. — Il n'est pas plus continu que notre activité même ; mais il l'est autant. — L'amour du plaisir se confond avec l'amour de la vie.

CHAPITRE V. — Les plaisirs, en eux-mêmes indifférents, se qualifient par les actes auxquels ils sont liés : — car le plaisir propre à un acte le fortifie, tandis qu'un plaisir étranger, aussi bien que la peine spéciale, le détruit ou l'empêche; — de plus il existe autant d'espèces de plaisirs que d'espèces d'actes, et, dans la même espèce, autant de plaisirs que d'actes; — chaque espèce animale a même son plaisir, comme elle a son œuvre propre. — Conclusion : le plaisir de l'homme est lié à son œuvre propre, et c'est la vertu, ou l'homme vertueux, qui est la mesure de l'un et de l'autre.

CHAPITRE VI. — On connaît à présent tous les éléments du bonheur : vertu, amitié, plaisir. Qu'est-ce donc que le bonheur? — Ce n'est ni la simple aptitude, car il est activité; — ni l'amusement, car la vie est chose sérieuse, et le bonheur est sérieux comme elle. — C'est la vie conforme à la vertu.

CHAPITRE VII. — Le bonheur parfait, c'est l'acte de la raison pure, ou la sagesse. — Tandis que la vertu morale n'est pas en soi une fin définitive, qu'elle vit d'effort et de mouvement, et qu'elle n'assure pas à l'homme un bonheur continu, le bonheur du sage est indépendant, continu et définitif. — L'entendement est le principe de la vie divine.

CHAPITRE VIII. — Le bonheur humain (vertu morale et vie politique) opposé au bonheur divin (contemplation, sagesse et vie divine). — Les animaux sont incapables de s'élever à la contemplation : — Dieu est la pensée de la pensée : — à l'homme de s'éloigner des premiers en s'approchant de Dieu.

CHAPITRE IX. — Le bonheur du sage exige l'harmonie de ses facultés inférieures, mais n'exige que cela. — Grandeur du sage, qui est chéri des dieux, et qui jouit d'un bonheur parfait.

CHAPITRE X. — Les discours et la persuasion ayant trop peu d'influence sur les hommes, il faut les conduire à la

vertu par l'*habitude* et par la *crainte du châtimeut* : importance de l'*éducation* et de la *législation*, qui constituent la *politique*. — Celle-ci exige à la fois une longue expérience, que n'ont pas les sophistes, et une science approfondie, que n'ont pas toujours les hommes politiques. — Aristote annonce, en finissant, qu'il va traiter ce sujet.

ΑΡΙΣΤΟΤΕΛΟΥΣ

ΗΘΙΚΩΝ ΝΙΚΟΜΑΧΕΙΩΝ Κ

I. Περὶ μὲν οὖν φιλίας ἐπὶ τοσοῦτον εἰρήσθω· ἐπό-
μενον δ' ἂν εἴη διελθεῖν περὶ ἡδονῆς¹. Μετὰ δὲ ταῦτα
περὶ ἡδονῆς² ἴσως ἔπειτα διελθεῖν. Μάλιστα γὰρ δοκεῖ
συνφκειῶσθαι τῷ γένει ἡμῶν, διὸ παιδεύουσι τοὺς νέους
οἰακίζοντες ἡδονῇ καὶ λύπῃ· δοκεῖ δὲ καὶ πρὸς τὴν
τοῦ ἥθους ἀρετὴν³ μέγιστον εἶναι τὸ χαίρειν οἷς δεῖ καὶ
μισεῖν ἃ δεῖ. Διατείνει γὰρ ταῦτα διὰ παντός τοῦ βίου,
ῥοπὴν ἔχοντα καὶ δύναμιν πρὸς ἀρετὴν τε καὶ τὸν
εὐδαίμονα βίον. Τὰ μὲν γὰρ ἡδέα προαιροῦνται, τὰ δὲ
λυπηρὰ φεύγουσιν.

I. Mais en voilà assez sur l'amitié; il nous reste maintenant à parler du plaisir. Il est peut-être à propos de traiter à présent du plaisir; car c'est une affection qui semble tout à fait appropriée à notre espèce. Voilà pourquoi le plaisir et la peine sont les moyens dont on se sert, dans l'éducation de la jeunesse, pour la gouverner. Le point le plus important, par rapport à la vertu morale, est, ce semble, qu'on aime ce qui doit plaire, et qu'on hâisse ce qui est digne d'aversion; car ces sentiments s'étendent sur l'existence tout entière, et ont une grande influence sur la vertu et sur le bonheur de la vie, puisqu'on préfère ce qui donne du plaisir, et qu'on fuit ce qui cause de la peine.

ARISTOTE

MORALE A NICOMACHE

LIVRE X

I. Εἰρήσθω μὲν οὖν ἐπὶ τοσοῦτον περὶ φιλίας· εἴη δὲ ἂν ἐπόμενον διελθεῖν περὶ ἡδονῆς. Μετὰ δὲ ταῦτα ἴσως ἔπειτα διελθεῖν περὶ ἡδονῆς· δοκεῖ γὰρ συμφικαιῶσθαι μάλιστα τῷ γένει ἡμῶν· διὸ παιδεύουσι τοὺς νέους οἰακίζοντες ἡδονῆ καὶ λύπῃ· τὸ δὲ χαίρειν οἷς δεῖ καὶ μισεῖν ἃ δεῖ δοκεῖ καὶ εἶναι μέγιστον πρὸς τὴν ἀρετὴν τοῦ ἕθους. Ταῦτα γὰρ διατείνει διὰ παντὸς τοῦ βίου, ἔχοντα ῥοπήν καὶ δύναμιν πρὸς ἀρετὴν τε καὶ τὸν βίον εὐδαίμονα. Προαιροῦνται μὲν γὰρ τὰ ἡδέα, φεύγουσι δὲ τὰ λυπηρά.

I. Que d'une part donc il ait été jusqu'à autant [dit sur l'amitié ; d'autre part il serait conséquent de discourir sur le plaisir. Or après cela peut-être est-il conséquent de discourir sur le plaisir ; car il paraît [fait avoir été (être) approprié tout à à la race de nous ; à-cause-de-quoi on élève les jeunes *gens* en *les* gouvernant par le plaisir et par la peine ; d'autre part le se-réjouir *des choses* dont il faut *se réjouir* et *le haïr* les choses qu'il faut *haïr* paraissent aussi être très importants pour la vertu du caractère. Car *ces sentiments* s'étendent à travers toute la vie, ayant influence et force pour et la vertu et la vie heureuse. Car d'une part on préfère les choses agréables, d'autre part on fuit les choses pénibles.

Ὑπὲρ δὲ τῶν τοιούτων ἤκιστ' ἂν δόξειεν παρετέον εἶναι, ἄλλως τε καὶ πολλὴν ἐχόντων ἀμυρισθήτησιν. Οἱ μὲν¹ γὰρ τὰ γὰθόν² ἡδονὴν λέγουσιν, οἱ δ' ἔξ ἐναντίας κομιδῆ, φασίλον, οἱ μὲν ἴσως πεπεισμένοι οὕτω καὶ ἔχειν, οἱ δὲ οἰόμενοι βέλτιον εἶναι πρὸς τὸν βίον ἡμῶν ἀποφραίνειν τὴν ἡδονὴν τῶν φασίλων, καὶ εἰ μὴ ἐστίν· βέβαιον γὰρ τοὺς πολλοὺς πρὸς αὐτὴν καὶ δουλεύειν ταῖς ἡδοναῖς, διὸ δαίει εἰς τοὺν ἀντίον ἄγειν· ἐλθεῖν γὰρ ἂν οὕτως ἐπὶ τὸ μέσον³.

Μὴ ποτε δὲ οὐ καλῶς τοῦτο λέγεται⁴. Οἱ γὰρ περὶ τῶν ἐν τοῖς πάθεσι καὶ ταῖς πράξεσι λόγοι ἡττόν εἰσι πιστοὶ τῶν ἔργων· ὅταν οὖν διαχωρῶσιν τοῖς κατὰ τὴν αἴσθησιν, καταφρονούμενοι καὶ τὰ κληθεὶς προσαναίρουσιν· ὁ γὰρ ψέγων τὴν ἡδονὴν, ὁρθεῖς ποτε ἐπιόμενος, ἀποκλίνειν δοκεῖ πρὸς αὐτὴν ὡς τοιαύτην⁵ οὕσαν ἄπασαν· τὸ διορίζειν γὰρ οὐκ ἔστι τῶν πολλῶν.

Or, on doit d'autant moins passer ce sujet sous silence, qu'il présente plusieurs difficultés à résoudre. En effet, les uns prétendent que le plaisir est le bien par excellence : les autres soutiennent, au contraire, qu'il est de tout point un mal ; soit que, parmi ces derniers, les uns croient qu'il est réellement un mal, ou que les autres aient pensé qu'il y avait plus d'avantage pour la vie humaine à ranger le plaisir parmi les maux, quand même il n'en serait pas un. Car comme la plupart des hommes penchent de ce côté et se rendent esclaves des plaisirs, ils ont cru qu'il fallait les pousser en sens contraire, et que c'était le moyen de les faire arriver au juste milieu.

Mais peut-être qu'on a tort de tenir ce langage : car, en fait de passions et d'actions, les discours sont moins croyables que les actes : et, lorsqu'ils sont en contradiction avec ce qu'on doit faire, le discrédit où ils tombent entraîne dans leur ruine la vérité elle-même. En effet, quand on a vu celui qui affectait de blâmer les plaisirs en rechercher quelques-uns, on est porté à croire qu'il est entraîné vers eux, parce que tous sont réellement désirables : car il n'appartient pas à tout le monde de discerner avec justesse ceux qui le sont de ceux qui ne le sont pas.

Δόξεις δὲ ἂν
εἶναι ἤκιστα παρετέον
ὑπὲρ τῶν τοιούτων,
ἄλλως τε καὶ ἐχόντων
πολλὴν ἀμφισβήτησιν.
Οἱ μὲν γὰρ λέγουσιν
ἡδονὴν τὸ ἀγαθόν,
οἱ δὲ ἐξ ἐναντίας
κομιδῇ
φύλων,
οἱ μὲν ἴσως πεπεισμένοι
ἔχειν καὶ οὕτω,
οἱ δὲ οἰόμενοι
εἶναι βελτίον
πρὸς τὸν βίον ἡμῶν
ἀποφαινέιν τῶν φύλων
τὴν ἡδονήν,
καὶ εἰ μὴ ἐστίν·
τούς γὰρ πολλοὺς
βέπειν πρὸς αὐτὴν
καὶ δουλεύειν ταῖς ἡδοναῖς,
διὸ δεῖν ἄγειν
εἰς τὸ ἐναντίον·
ἔλθειν γὰρ ἂν οὕτως
ἐπὶ τὸ μέσον.

Μὴ ποτε δὲ τοῦτο
οὐ λέγεται καλῶς.
Οἱ γὰρ λόγοι περὶ τῶν
ἐν τοῖς πάθεσι
καὶ ταῖς πράξεσιν
εἰσιν ἤττον πιστοὶ
τῶν ἔργων·
ὅταν οὖν διαφωνώσιν
τοῖς κατὰ τὴν αἴσθησιν.
καταφρονοῦμενοι
προσαναιροῦσι καὶ τὸ ἀληθές·
ὁ γὰρ ψέγων τὴν ἡδονήν,
ὁφθαίς ποτε
ἐπιέμενος,
δοκεῖ ἀποκλίνειν πρὸς αὐτὴν
ὡς ἅπασαν οὐσαν
τοιαύτην·
τὸ γὰρ διορίζειν
οὐκ ἔστι τῶν πολλῶν.

Or il paraîtrait
n'être nullement à-laisser-de côté
sur les *questions* telles,
et autrement et (surtout) ayant
une grande contestation.
Car les uns d'une part disent [*ce*.
le plaisir *être* le bien *par excellen-*
les autres au contraire *disent*
lui être tout à fait
chose mauvaise,
les uns peut-être persuadés
en être aussi ainsi,
les autres pensant
être meilleur
pour la vie de nous [*mauvaises*
de porter-au-compte des choses
le plaisir,
même s'il n'en est pas ;
car la plupart
incliner vers lui
et être-asservis aux plaisirs,
à-cause-de-quoi falloir *les* pousser
dans le *sens* contraire ;
car *eux* pouvoir arriver ainsi
vers le milieu.

Mais peut-être cela
n'est pas dit bien.
Car les discours sur les choses
dans (concernant) les passions
et les actions
sont moins croyables
que les actes :
lorsque donc ils sont-en-désaccord
avec les choses selon (perçues par)
dédaignés [*le sens*,
ils perdent-en-outré la vérité aussi ;
car celui qui blâme le plaisir.
ayant été vu quelquefois
le désirant,
paraît incliner vers lui
comme tout *plaisir* étant
tel (désirable) ;
car le distinguer
n'est pas *le fait* de la plupart.

Εοίκασιν οὖν οἱ ἀληθεῖς τῶν λόγων οὐ μόνον πρὸς τὸ εἰδέναι χρησιμώτατοι εἶναι, ἀλλὰ καὶ πρὸς τὸν βίον· συνωδοὶ γὰρ ὄντες τοῖς ἔργοις πιστεύονται, διὸ προτρέπονται τοῖς συνιέντάς ζῆν κατ' αὐτούς. Τῶν μὲν οὖν τοιούτων ἄλλες, τὰ δὲ εἰρημένα περὶ τῆς ἡδονῆς ἐπέλωμεν.

II. Εὐδοξὸς¹ μὲν οὖν τὴν ἡδονὴν τὰγαθὸν ᾤετ' εἶναι διὰ τὸ πάνθ' ὄρξην ἐφιέμενα αὐτῆς, καὶ ἔλλογα καὶ ἄλλογα (ἐν πᾶσιν² γὰρ εἶναι τὸ αἰρετὸν ἐπιεικὲς καὶ τὸ μάλιστα³ κράτιστον· τὸ δὲ πάντ' ἐπὶ ταῦτό φέρεσθαι μὴνύειν ὡς πᾶσιν τοῦτο ἄριστον· ἕκαστον γὰρ τὸ αὐτῷ ἀγαθὸν εὐρίσκειν, ὡσπερ καὶ τροφήν, τὸ δὲ πᾶσιν ἀγαθόν, καὶ οὐ πάντ' ἐφιέται, τὰγαθὸν εἶναι)· ἐπισταύοντο δ' οἱ λόγοι διὰ τὴν τοῦ ἡθους ἀρετὴν μᾶλλον ἢ δι' αὐτούς. Διαφερόντως γὰρ ἐδόκει σώφρων⁴

La vérité, dans le langage, est donc très utile, non-seulement pour la science, mais même pour la conduite de la vie : car les discours inspirent de la confiance, quand ils sont d'accord avec les faits : et par cette raison, ils déterminent ceux qui les ont bien compris à vivre d'une manière conforme à ce qu'ils expriment. Mais en voilà assez sur cet article; examinons maintenant ce qui a été dit par les philosophes au sujet du plaisir.

II. Eudoxe le considérait comme le souverain bien, parce qu'il voyait que tous les êtres cherchent avec ardeur le plaisir, tant ceux qui ont la raison en partage, que ceux qui en sont dépourvus; car s'il est vrai de tous les êtres que ce qu'ils préfèrent est bon, et que ce qu'ils désirent le plus est ce qu'il y a de meilleur, l'entraînement de tous les êtres vers le plaisir est un indice qu'il est ce qu'il y a de meilleur pour eux tous : chaque être en effet ne trouve-t-il pas toujours ce qui lui est bon dans tout le reste, comme en fait d'aliments? Or, ce qui est bon pour tous, et que tous désirent avec ardeur, est le bien par excellence. On avait confiance dans ces discours, plutôt à cause des vertus morales de leur auteur, qu'à cause de leur vérité propre; car il passait pour un personnage d'une éminente sagesse. Ce n'était donc pas

Οἱ ἀληθεῖς τῶν λόγων
 εἰκόασιν οὖν εἶναι
 χρησιμώτατοι
 οὐ μόνον πρὸς τὸ εἰδέναι,
 ἀλλὰ καὶ πρὸς τὸν βίον·
 ὄντες γὰρ συμφελοὶ
 τοῖς ἔργοις,
 πιστεύονται,
 διὸ προτρέπονται
 τοὺς συνιέντας
 ζῆν κατὰ αὐτούς.
 Ἄλις μὲν οὖν
 τῶν τοιούτων,
 ἐπελθῶμεν δὲ
 τὰ εἰρημένα
 περὶ τῆς ἡδονῆς.

II. Εὐδοξὸς μὲν οὖν
 ᾤετο τὴν ἡδονὴν
 εἶναι τὸ ἀγαθὸν
 διὰ τὸ ὁρᾶν
 πάντα ἐπιέμενα αὐτῆς,
 καὶ ἔλλογα
 καὶ ἄλογα·
 ἐν πᾶσιν γὰρ
 τὸ αἰρετὸν
 εἶναι ἐπιεικὲς
 καὶ τὸ μάλιστα
 κράτιστον·
 τὸ δὲ πάντα
 φέρεσθαι ἐπὶ τὸ αὐτὸ
 μὴνύειν ὡς τοῦτο
 ἀριστὸν πᾶσι·
 ἕκαστον γὰρ εὐρίσκειν
 τὸ ἀγαθὸν αὐτό,
 ὡσπερ καὶ τροφήν.
 τὸ δὲ ἀγαθὸν πᾶσι,
 καὶ οὐ πάντα ἐπιέται,
 εἶναι τὸ ἀγαθόν·
 οἱ δὲ λόγοι
 ἐπιστεύοντο
 διὰ τὴν ἀρετὴν τοῦ ἥθους
 μᾶλλον ἢ διὰ αὐτούς.
 Ἐδόκει γὰρ εἶναι
 διαφερόντως σώφρων·

Les vrais d'entre les discours
 paraissent donc être
 très utiles
 non-seulement pour le savoir,
 mais encore pour la vie :
 car étant d'accord-avec
 les actes,
 ils sont crus,
 à-cause-de-quoi ils poussent
 ceux qui les comprennent
 à vivre conformément à eux.
 Assez d'une part donc
 des choses telles,
 d'autre part parcourons
 les choses dites
 sur le plaisir.

II. Eudoxe d'une part donc
 pensait le plaisir
 être le bien *par excellence*
 à-cause-de le voir
 tous *les êtres* recherchant lui,
 et *êtres* raisonnables
 et *êtres* irraisonnables ;
 (car en toutes choses
 la chose préférée
 être convenable
 et la chose *préférée* le plus
être la meilleure ;
 or ce fait tous *les êtres*
 être portés vers la même chose
 indiquer que cette chose
 est la meilleure pour tous ;
 car chaque *être* trouver
 la chose bonne pour soi,
 comme aussi la nourriture.
 or la chose bonne pour tous,
 et que tous *les êtres* désirent,
 être le bien *par excellence*) :
 or ces discours
 étaient crus
 à-cause-de la vertu de son caractère
 plutôt qu'à cause d'eux-mêmes.
 Car il paraissait être
 éminemment sage ;

εἶναι· οὐ δὴ ὡς φίλος τῆς ἡδονῆς ἐδόκει ταῦτα λέγειν· ἀλλ' οὕτως ἔχειν κατ' ἀλήθειαν.

Οὐχ ἥττον δ' ᾤετο εἶναι φανερόν ἐκ τοῦ ἐναντίου· τὴν γὰρ λύπην καθ' αὐτὸ πᾶσιν φευκτὸν εἶναι, ὁμοίως δὲ τὸ ἐναντίον αἰρετόν. Μάλιστα δ' εἶναι αἰρετόν ὃ μὴ δι' ἕτερον μηδ' ἑτέρου χάριν αἰρούμεθα· τοιοῦτο δ' ὁμολογουμένως εἶναι τὴν ἡδονήν· οὐδένα γὰρ ἐπερωτᾶν τίνας ἐνεκα ἡδέσται, ὡς καθ' αὐτὴν οὕταν αἰρετὴν τὴν ἡδονήν. Προσπιθεμένην τὲ ὁπωσὺν τῶν ἀγαθῶν αἰρετώτερον ποιεῖν, οἷον τῷ δικαιοπραγεῖν καὶ σωφρονεῖν· αὐξῆσθαι δὲ τὸ ἀγαθόν [αὐτὸ] αὐτῷ.

Ἴσκειεν δὲ οὕτως γε ὁ λόγος τῶν ἀγαθῶν αὐτὴν ἀποφαίνειν, καὶ οὐδὲν μᾶλλον ἑτέρου· πᾶν γὰρ μεθ' ἑτέρου ἀγαθοῦ αἰρετώτερον ἢ μονοῦμενον. Τοιοῦτω δὲ λόγῳ καὶ Πλάτων¹ ἀναίρει ὅτι οὐκ ἔστιν ἡδονὴ τὰγαθόν· αἰρετώτερον γὰρ εἶναι τὸν ἡδὺν βίον μετὰ φρονήσεως ἢ

comme ami de la volupté qu'il semblait tenir un pareil langage, mais parce qu'il le croyait véritable.

La chose ne lui semblait pas moins évidente, en la considérant sous le point de vue opposé. Car la douleur est par elle-même à fuir pour tous les êtres, et le contraire à préférer : or ce qui est préférable à tout, c'est ce qu'on ne recherche jamais en vue d'autre chose : et tel est, d'après le sentiment universel, le plaisir. Car personne ne demande pourquoi on a du plaisir, attendu qu'on recherche le plaisir pour lui-même. De plus, ajouté à quelque autre bien que ce soit, par exemple, aux actes de justice et de sagesse, il leur donne plus d'attrait ; et le bien ne saurait s'accroître que par lui-même.

Toutefois ce raisonnement peut prouver que le plaisir est au nombre des biens, mais non pas qu'il soit plus excellent qu'un autre ; car tout bien, ajouté à un autre, aura plus de prix que s'il était seul. Platon même prouve, par de semblables raisons, que le plaisir n'est pas le souverain bien, puisqu'une vie agréable, lorsque la prudence s'y joint, doit être préférée à la même vie dé-

οὐκ ἐδόκει δὴ
λέγειν ταῦτα
ὡς φίλος τῆς ἡδονῆς.
ἀλλὰ ἔχειν οὕτως
κατὰ ἀλήθειαν.

Ὡς το δὲ
οὐκ' εἶναι ἥττον φανερόν
ἐκ τοῦ ἐναντίου·
τὴν γὰρ λύπην εἶναι πασι
φευκτὸν κατὰ αὐτό,
ὁμοίως δὲ
τὸ ἐναντίον αἰρετόν.
Εἶναι δὲ μάλιστα αἰρετόν
ὃ αἰρούμεθα
μὴ διὰ ἕτερον
μηδὲ χάριν ἑτέρου·
τὴν δὲ ἡδονὴν εἶναι τοιοῦτον
ὁμολογουμένως·
οὐδένα γὰρ ἐπερωτῶν
ἐνεκα τίνος ἡδέται,
ὡς τὴν ἡδονὴν οὐσαν
αἰρετήν κατὰ αὐτήν.
Προστίθεμένην τε
ὅπως τῶν ἀγαθῶν
οἷόν τῳ δικαιοπραγεῖν
καὶ σωφρονεῖν,
ποιεῖν αἰρετώτερον·
καὶ δὴ τὸ ἀγαθὸν
αὔξεσθαι αὐτὸ αὐτό.

Οὗτός γε ὁ λόγος
ἔοικε δὴ
ἀποφαίνειν τῶν ἀγαθῶν αὐτήν,
καὶ οὐδὲν μᾶλλον ἑτέρου·
πάν γὰρ
μετὰ ἑτέρου ἀγαθοῦ
αἰρετώτερον ἢ μονοῦμενον.
Καὶ Πλάτων ἀναίρει·
τοιοῦτω δὲ λόγῳ
ὅτι ἡδονὴ οὐκ ἔστι
τὸ ἀγαθόν·
τὸν γὰρ βίον ἡδὺν
εἶναι αἰρετώτερον
μετὰ φρονήσεως
ἢ χωρὶς·

il ne paraissait donc pas
dire cela
comme ami du plaisir.
mais *il semblait* qu'il en était ainsi
en vérité.

D'autre part il pensait
la chose n'être pas moins évidente
par le contraire ;
car la peine être pour tous
une chose à-fuir en soi,
semblablement donc [soi.
le contraire une chose préférable *en*
Or *cela* être surtout préférable
que nous préférons
non pour autre chose
ni à-cause-d'autre chose :
or le plaisir être chose telle
d'un-commun-aveu ; [autre
car personne ne demander à *un*
pour quoi il a-du-plaisir,
comme le plaisir étant
préférable en soi.
Et *le plaisir* ajouté
à quelque des *autres* biens.
comme à le agir-justement
et être-sage,
rendre *ce bien* plus souhaitable :
et certes le bien
être accru lui-même par lui-même.

Toutefois ce raisonnement
semble certes
mettre-au-nombre des biens lui,
et en rien plus qu'un autre *bien* ;
car tout *bien*
avec un autre bien
est plus souhaitable qu'isolé.
Et Platon démontre
par un tel raisonnement certes
que le plaisir n'est pas
le bien *par excellence* ;
car la vie agréable
être plus souhaitable
avec la prudence
que sans *la prudence* ;

χωρίς, εἰ δὲ τὸ μικτόν κρεῖττον, οὐκ εἶναι τὴν ἡδονὴν τῆς ἀγαθῆς· οὐδενὸς γὰρ προστεθέντος αὐτὸ ἀγαθὸν αἰρετώτερον γίνεσθαι. Δῆλον δ' ὡς οὐδ' ἄλλο οὐθὲν τῆς ἀγαθῆς ἂν εἴη, ὃ μετὰ τινος τῶν κατ' αὐτὸ ἀγαθῶν αἰρετώτερον γίνεσθαι.

Τί οὖν ἐστὶ τοιοῦτον, οὗ καὶ ἡμεῖς κοινωνοῦμεν; τοιοῦτον γὰρ ἐπιζητεῖται. Οἱ δ' ἐνιστάμενοι ὡς οὐκ ἀγαθὸν οὐ πάντ' ἐφίεται, μὴ οὐθὲν λέγωσιν¹. Ἄ γὰρ πᾶσι δοκεῖ, ταῦτ' εἶναι φραμεν· ὃ δ' ἀναιρῶν ταύτην τὴν πίστιν οὐ πάνυ πιστότερα ἐρεῖ. Εἰ μὲν γὰρ τὰ ἀνόητα ὠρέγετο αὐτῶν, ἦν ἂν τι τὸ λεγόμενον, εἰ δὲ καὶ τὰ φρόνιμα, πῶς λέγοιεν ἂν τι; ἴσως δὲ καὶ ἐν τοῖς φάσιν εἶσθαι τι φυσικὸν ἀγαθὸν² κρεῖττον ἢ κατ' αὐτὰ, ὃ ἐφίεται τοῦ οἰκείου ἀγαθοῦ.

pourvue de raison. Or, si le mélange de ces deux choses a plus de prix, il s'ensuit que le plaisir n'est pas le bien suprême : car rien de ce qu'on pourrait ajouter à un tel bien ne pourrait lui donner plus de prix; et il est évident que toute autre chose, qui, lorsqu'on y ajoute quelque-une de celles qui sont des biens par elles-mêmes, est rendue préférable, ne saurait être le bien par excellence.

Quelle est donc la chose de ce genre qui puisse être notre partage? Car voilà ce que l'on cherche. Objecter, comme on l'a fait, que ce que désirent tous les êtres n'est pas un bien, c'est presque ne rien dire : car on doit croire à la réalité de ce qui est attesté par l'assentiment universel, et celui qui renverse une telle croyance ne dira rien qui puisse mériter plus de confiance. En effet, s'il n'y avait que les êtres dépourvus de raison qui recherchent le plaisir, peut-être l'objection aurait-elle quelque force; mais si les créatures raisonnables éprouvent le même attrait, alors que signifie-t-elle? Il se peut, au reste, qu'il y ait, dans les êtres les plus abjects, un don naturel et supérieur à eux-mêmes qui les porte vers le bien qui leur est propre.

εἰ δὲ τὸ μικτὸν κρεῖττον,
τὴν ἡδονὴν οὐκ εἶναι
τὸ ἀγαθόν·
τὸ γὰρ ἀγαθὸν
γίνεσθαι αὐτὸ
αἰρετώτερον
οὐδενὸς προστεθέντος.
Δῆλον δὲ
ὡς οὐδὲ οὐδὲν ἄλλο
εἴη ἂν τὸ ἀγαθόν,
ὃ μετὰ τινος
τῶν ἀγαθῶν κατὰ αὐτὸ
γίνεται αἰρετώτερον.

Τί ἐστὶν οὖν τοιοῦτον,
οὗ καὶ ἡμεῖς
κοινωνοῦμεν;
τοιοῦτον γὰρ ἐπιζητεῖται.
Οἱ δὲ ἐνιστάμενοι
ὡς οὐ πάντα ἐφίεται
οὐκ ἀγαθόν,
μὴ λέγωσιν οὐθέν·
φαμέν γὰρ ταῦτα εἶναι
ἃ δοκεῖ πᾶσι·
ὁ δὲ ἀναίρων
ταύτην τὴν πίστιν
οὐκ ἐρεῖ
πάνυ πιστότερα·
εἰ μὲν γὰρ
τὰ ἀνόητα
ὠρέγετο
αὐτῶν,
τὸ λεγόμενον
ἦν ἂν τι,
εἰ δὲ καὶ
τὰ φρόνιμα,
πῶς
λέγοιεν ἂν τι;
ἴσως δὲ
καὶ ἐν τοῖς φαύλοις
ἐστὶ τι ἀγαθὸν φυσικόν
κρεῖττον
ἢ κατὰ αὐτὰ
ὃ ἐφίεται
τοῦ ἀγαθοῦ οἰκείου.

or si le mélange *est* meilleur,
le plaisir n'être pas
le bien *par excellence*;
car le bien *par excellence*
ne devenir lui-même
plus souhaitable [dition).
rien n'étant ajouté (par aucune ad-
D'autre part *il est* évident
que non-plus aucune autre chose
ne serait le bien *par excellence*,
laquelle avec quelqu'une
de celles bonnes en soi
devient plus souhaitable.

Quelle est donc la chose telle.
à laquelle nous aussi
nous participons ?
car une telle chose est recherchée.
D'autre part ceux soutenant
que *ce* que tous les êtres désirent
n'est pas un bien.
je crains qu'ils ne disent rien ;
car nous disons cela être
qui paraît à tous être ;
d'ailleurs celui détruisant
cette croyance-là
ne dira pas [bles ;
des choses beaucoup plus croya-
car si d'un côté
les êtres irraisonnables
recherchaient *seuls*
eux (les plaisirs),
la chose dite [que valeur),
aurait été quelque chose (de quel-
si d'autre part aussi [chent,
les êtres raisonnables les recher-
comment
diraient-ils quelque chose ?
peut-être d'ailleurs
même dans les êtres vils
est-il quelque bien naturel
meilleur
que par-rapport-à eux.
qui recherche
le bien *qui leur est propre*.

Οὐκ ἔοικεν δὲ οὐδὲ περὶ τοῦ ἐναντίου¹ καλῶς λέγεσθαι. Οὐ γὰρ φασιν², εἰ ἡ λύπη κακὸν ἐστὶ, τὴν ἡδονὴν ἀγαθὸν εἶναι· ἀντικεισθαι γὰρ καὶ κακὸν κακῶ καὶ ἄμωρῳ τῷ μηδετέρῳ, λέγοντες ταῦτα οὐ κακῶς, οὐ μὴν ἐπὶ γε τῶν εἰρημένων ἀληθεύοντες. Ἀμωρῶν μὲν γὰρ ὄντων κακῶν καὶ φευκτῶν ἔδει ἄμωρῳ εἶναι, τῶν μηδετέρων δὲ μηδέτερον ἢ ὁμοίως· νῦν δὲ φαίνονται τὴν μὲν φεύγοντες ὡς κακόν, τὴν δὲ χιρσούμενοι ὡς ἀγαθόν· οὕτω δὲ καὶ ἀντίκειται.

Οὐ μὴν οὐδ' εἰ μὴ τῶν ποιότητων ἐστὶν ἡ ἡδονή, διὰ τοῦτο οὐδὲ τῶν ἀγαθῶν· οὐδὲ γὰρ αἱ τῆς ἀρετῆς ἐνέργειαι ποιότητές εἰσιν, οὐδ' ἡ εὐδαιμονία.

Λέγουσι δὲ τὸ μὲν ἀγαθὸν ὠρίσθαι, τὴν δ' ἡδονὴν ἀόριστον εἶναι, ὅτι δέχεται τὸ μᾶλλον καὶ τὸ ἥττον. Εἰ μὲν οὖν ἐκ τοῦ ἡδέσθαι τοῦτο κρίνουσιν, καὶ περὶ

D'ailleurs, on ne réfute pas victorieusement non plus l'argument en sens contraire : car on nie que, si la douleur est un mal, le plaisir doit être un bien, attendu, dit-on, qu'il peut se faire qu'un mal soit le contraire d'un autre mal, et que l'un et l'autre ne soient le contraire d'aucun des deux : en quoi on peut avoir raison : mais on n'objecte pourtant rien de solide et de vrai contre ce qu'a dit Eudoxe. Car, si le plaisir et la douleur sont des maux, il faut les fuir l'un et l'autre : si ni l'un ni l'autre ne sont des maux, il ne faut fuir ni l'un ni l'autre, ou les fuir également tous deux. Mais ici il semble bien évident qu'on évite l'un comme un mal, et qu'on préfère l'autre comme étant un bien ; et, de cette manière, ils sont évidemment opposés l'un à l'autre.

Au reste, si la volupté n'est pas au rang des qualités, ce n'est pas à dire pour cela qu'on ne puisse la mettre au nombre des biens ; car les actes de vertu ne sont pas des qualités, ni le bonheur non plus.

Mais, dit-on, le bien est quelque chose de fini ; au lieu que la volupté est quelque chose d'infini, parce qu'elle est susceptible de plus et de moins. Si l'on en juge ainsi par les différences du plaisir d'un homme à l'autre, il faudra dire la même chose de la

Οὐ δὲ ἔοικε
οὐδὲ λέγεσθαι καλῶς
περὶ τοῦ ἐναντίου.
Οὐ γάρ φασι,
εἰ ἡ λύπη ἐστὶ κακόν.
τὴν ἡδονὴν εἶναι ἀγαθόν·
κακὸν γὰρ ἀντικείμεθα
καὶ κακῶ,
καὶ ἄμφοι τῷ μηδενί.
λέγοντες ταῦτα οὐ κακῶς·
οὐ μὴν ἀληθεύοντες
ἐπὶ γε τῶν εἰρημένων.
Ἄμφοιν μὲν γὰρ
όντων κακῶν
καὶ ἔδει
ἄμφο εἶναι
φευκτά,
τῶν δὲ μηδενί
μηδέτερον,
ἢ ὁμοίως·
νῦν δὲ φαίνονται
φεύγοντες τὴν μὲν
ὡς κακόν,
αἰρούμενοι τὴν δὲ
ὡς ἀγαθόν·
οὕτω δὲ καὶ ἀντίκειται.

Οὐ μὴν οὐδὲ εἰ ἡ ἡδονή
ἐστὶ τῶν ποιότητων,
διὰ τοῦτο
οὐδὲ ἐστὶ τῶν ἀγαθῶν·
οὐδὲ γὰρ αἱ ἐνέργειαι
τῆς ἀρετῆς
εἰσι ποιότητες.
οὐδὲ ἡ εὐδαιμονία.

Λέγουσι δὲ
τὸ μὲν ἀγαθὸν ὀρίσθαι,
τὴν δὲ ἡδονὴν
εἶναι ἀόριστον.
ὅτι δέχεται
τὸ μᾶλλον καὶ τὸ ἥττον.
Εἰ μὲν οὖν
κρίνουσιν τοῦτο
ἐκ τοῦ ἡδέσθαι,
τὸ αὐτὸ ἔσται·

D'autre part il ne semble pas
non-plus être dit bien
sur le contraire.
Car ils nient,
si la peine est un mal,
le plaisir être *pour cela* un bien :
car un mal *pouvoir* être opposé
même à un mal,
et tous-deux ni-à-l'un-ni-à-l'autre,
disant cela non mal (sans raison),
toutefois ne disant-pas-vrai
du moins sur les choses énoncées.
Car d'une part tous-deux
étant des maux
il serait-nécessaire aussi
tous-deux être
à-fuir, [tant des maux,
d'autre part ni-l'un-ni-l'autre n'est-
aucun des deux ne serait à fuir,
ou tous deux semblablement ;
mais maintenant les hommes sont
fuyant l'une [manifestes
comme un mal,
préférant l'autre
comme un bien ; [sition,
tellement donc aussi il y-a-oppo-

Ni certes ni si le plaisir
n'est *au nombre* des qualités,
il n'est vrai de dire pour cela que
il n'est pas non-plus *au nombre*
car ni les actes [des biens :
de la vertu
ne sont des qualités,
ni le bonheur.

D'autre part on dit
le bien d'un côté être déterminé,
d'un autre côté le plaisir
être indéterminé,
parce qu'il admet
le plus et le moins.
Si d'une part donc
ils jugent cela
d'après le éprouver-du-plaisir
la même chose sera

τὴν δικαιοσύνην καὶ τὰς ἄλλας ἀρετάς, καθ' ἃς ἐναργῶς φασι μᾶλλον καὶ ἥττον τοὺς ποιοὺς ὑπάρχειν <καὶ πράττειν¹> κατὰ τὰς ἀρετάς, ἔσται τὸ αὐτὸ (δίκαιοι γὰρ εἰσι μᾶλλον καὶ ἀνδραῖοι, ἔστι δὲ καὶ δικαιοπραγεῖν καὶ σωφρονεῖν μᾶλλον καὶ ἥττον)· εἰ δ' ἐν ταῖς ἡδοναῖς², μή ποτ' οὐ λέγουσι τὸ αἴτιον, ἂν ὧσιν αἱ μὲν ἀμιγεῖς αἱ δὲ μικταί.

Τί δὲ κωλύει, καθάπερ ὑγίεια ὠρισμένη οὖσα δέχεται τὸ μᾶλλον καὶ τὸ ἥττον, οὕτω καὶ τὴν ἡδονήν; οὐ γὰρ ἡ αὐτὴ συμμετρία ἐν πᾶσιν ἔστιν, οὐδ' ἐν τῷ αὐτῷ μία τις ἀεὶ, ἀλλ' ἀνιεμένη διαμύνη ἕως τινός, καὶ διαφέρει τῷ μᾶλλον καὶ ἥττον. Τοιοῦτον δὴ καὶ τὸ περὶ τὴν ἡδονὴν ἐνδέχεται εἶναι.

Τέλειόν τε τὰγαθὸν τιθέντες, τὰς δὲ κινήσεις καὶ τὰς γενέσεις ἀτελεῖς, τὴν ἡδονὴν κίνησιν καὶ γένεσιν

justice et des autres vertus ou qualités qui peuvent évidemment se trouver chez les hommes à divers degrés. Car ils peuvent être plus ou moins justes ou courageux, et l'on peut aussi être plus ou moins porté à faire des actes de justice et de tempérance. Et si l'objection s'applique aux plaisirs mêmes, peut-être ne touche-t-elle pas la véritable cause, s'il est vrai qu'il y ait des plaisirs purs et d'autres qui son mélangés.

Mais pourquoi le plaisir n'admettrait-il pas des degrés en plus et en moins, comme la santé, qui pourtant est bien quelque chose de fini et de déterminé? Car elle ne conserve pas le même équilibre dans tous les individus, ni chez le même homme, dans tous les moments; mais, quand elle a subi quelque diminution, elle continue ainsi pendant un certain temps, et elle est susceptible de degrés en plus et en moins: il est donc possible qu'il en soit à peu près de même du plaisir.

D'un autre côté, après avoir établi que le bien [en soi] est quelque chose de parfait, et que tout ce qui est devenir et mouvement est imparfait, on s'efforce de faire regarder le plaisir

καὶ περὶ τὴν δικαιοσύνην
καὶ τὰς ἄλλας ἀρετὰς,
κατὰ ἅς φασὶ
τοὺς ποιούς
ὑπάρχειν ἑναργῶς
μᾶλλον καὶ ἥττον
καὶ πράττειν
κατὰ τὰς ἀρετὰς,
(εἴσι γὰρ μᾶλλον δίκαιοι
καὶ ἀνδρείοι,
ἔστι δὲ καὶ
δικαιοπραγεῖν καὶ σωφρονεῖν
μᾶλλον καὶ ἥττον)
εἰ δὲ ἐν ταῖς ἡδοναῖς,
μήποτε οὐ λέγουσι
τὸ αἴτιον,
ἂν αἱ μὲν ὧσιν ἀμυγῆς
αἱ δὲ μιχταί.

Τί δὲ κωλύει,
καθάπερ ὑγίεια
οὕσα ὀρισμένη
δέχεται
τὸ μᾶλλον καὶ τὸ ἥττον,
οὕτω καὶ
τὴν ἡδονήν ;
ἢ γὰρ αὐτὴ συμμετρία
οὐκ ἔστιν ἐν πάσιν,
οὐδέ τις μία αἰεὶ
ἐν τῷ αὐτῷ,
ἀλλὰ ἀντιμενέη
διαμένει
ἕως τινός,
καὶ διαφέρει
τῷ μᾶλλον καὶ ἥττον.
Ἐνδέχεται δὴ
καὶ τὸ περὶ τὴν ἡδονήν
εἶναι τοιοῦτον.

Τιθέντες τε
τὸ ἀγαθὸν τέλειον,
τὰς δὲ κινήσεις
καὶ τὰς γενέσεις
ἀτελεῖς,
πειρῶνται ἀποφάνειν
τὴν ἡδονήν

et au-sujet-de la justice
et des autres vertus,
à l'égard desquelles on dit
les *hommes étant* tels
être clairement
plus et (ou) moins
et agir *plus ou moins*.
par-rapport-à ces vertus
(car ils sont plus *ou moins* justes
et courageux.
et il est-possible aussi
d'agir-justement et d'être-sage
plus et (ou) moins):
mais si cela a-lieu dans les plaisirs,
peut-être ne dit-on pas
la cause.

s'il est vrai que les uns soient purs
les autres mélangés.

Car quelle chose empêche,
comme la santé
étant déterminée
admet

le plus et le moins.

de même aussi {moins?}

le plaisir admettre le plus et le

car la même proportion

n'est pas chez tous les êtres,

ni elle n'est une seule (la même)

dans le même, [toujours

mais diminuant,

elle subsiste

jusqu'à un certain point,

et diffère

par le plus et le moins.

Il est-possible donc [sic

la chose aussi concernant le plai-
être telle.

Et établissant

le bien par excellence être parfait,

mais les mouvements

et les générations

être imparfaits,

on s'efforce de montrer

le plaisir être

ἀπορραίνειν πειρώνονται. Οὐ καλῶς δ' εἰκότασι λέγειν οὐδ' εἶναι κίνησιν. Πάσῃ γὰρ οἰκείον εἶναι δοκεῖ τάχος καὶ βραδύτης, καὶ εἰ μὴ καθ' αὐτήν, οἷον τῆ τοῦ κόσμου, πρὸς ἄλλο· τῆ δ' ἡδονῆς τούτων οὐδέτερον ὑπάρχει. Ἡσθῆναι μὲν γὰρ ἔστι ταχέως ὡσπερ ὀργισθῆναι. ἤδεσθαι δ' οὐ, οὐδὲ πρὸς ἕτερον, βαδίζειν δὲ καὶ αὐξέσθαι καὶ πάντα τὰ τοιαῦτα. Μεταβάλλειν μὲν οὖν εἰς τὴν ἡδονὴν ταχέως καὶ βραδέως ἔστιν, ἐνεργεῖν δὲ κατ' αὐτὴν οὐκ ἔστιν ταχέως, λέγω δ' ἤδεσθαι.

Γένεσις τε πῶς ἂν εἴη; δοκεῖ γὰρ οὐκ ἐκ τοῦ τυχόντος τὸ τυχόν γίνεσθαι, ἀλλ' ἐξ οὗ γίνεταί, εἰς τοῦτο διακλύεσθαι· καὶ οὗ γένεσις ἡ ἡδονή, τοῦτου ἡ λύπη φθορά.

Καὶ λέγουσι δὲ τὴν μὲν λύπην ἐνδεικναι τοῦ κατὰ

comme un mouvement et un devenir. Cependant, on a tort encore de dire que le plaisir soit un mouvement: car la vitesse et la lenteur sont propres à toute espèce de mouvement, sinon au mouvement absolu, tel que celui de l'univers, au moins au mouvement relatif: or, ni l'un ni l'autre ne se trouvent dans le plaisir. On peut bien éprouver un accès de joie ou de colère subite; mais on ne peut pas éprouver un plaisir rapide, ni dont la vitesse soit comparable à une autre vitesse, tandis qu'on peut marcher avec vitesse et prendre un accroissement rapide. Ainsi, qu'on s'approche du plaisir avec vitesse ou lenteur, c'est possible; mais l'acte du plaisir ne comporte aucune vitesse, en tant qu'il est un acte.

Ensuite, comment le plaisir pourrait-il être un devenir? Car une existence quelconque n'est pas le produit d'un être quel qu'il soit: mais tout être produit se résout dans les éléments dont il a été formé: et le chagrin, ou la peine, est la corruption de ce dont le plaisir a été la génération.

On dit aussi que la peine est une privation de ce qui est con-

κίνησιν καὶ γένεσιν.
 Οὐ δὲ εἰκόασι
 λέγειν καλῶς οὐδὲ
 εἶναι κίνησιν.
 Τάχος γὰρ καὶ βραδύτης
 δοκεῖ εἶναι οἰκείον
 πάσῃ,
 καὶ εἰ μὴ
 κατὰ αὐτήν,
 οἷον τῆ τοῦ κόσμου,
 πρὸς
 ἄλλο·
 οὐδέτερον δὲ τούτων
 ὑπάρχει τῆ ἡδονῆ.
 Ἔστι μὲν γὰρ
 ἡσθῆναι
 ὡσπερ ὀργισθῆναι
 ταχέως,
 οὐ δὲ ἡδεσθαι,
 οὐδὲ πρὸς ἕτερον,
 βαδίζειν δὲ
 καὶ αὔξεσθαι
 καὶ πάντα τὰ τοιαῦτα.
 Ἔστι μὲν οὖν
 μεταβάλλειν εἰς τὴν ἡδονὴν
 ταχέως καὶ βραδέως,
 οὐ δὲ ἔστιν
 ἐνεργεῖν ταχέως κατὰ αὐτήν,
 λέγω δὲ ἡδεσθαι.
 Πῶς τε εἴη ἂν
 γένεσις;
 τὸ γὰρ τυχόν
 οὐ δοκεῖ γίνεσθαι.
 ἐκ τοῦ τυχόντος,
 ἀλλὰ διαλύεσθαι εἰς τούτο
 ἐξ οὗ γίνεται·
 καὶ ἡ λύπη φθορὰ
 τοῦτου οὐ ἡ ἡδονῆ.
 γένεσις.
 Καὶ λέγουσι δὲ
 τὴν μὲν λύπην
 εἶναι ἐνδεῖαν
 τοῦ
 κατὰ φύσιν,

mouvement et génération.
 D'ailleurs ils ne paraissent pas
 dire bien non-plus
le plaisir être mouvement.
 Car vitesse et lenteur
 paraissent être chose propre
 à tout *mouvement*,
 et sinon
au mouvement en soi (absolu),
 comme celui de l'univers,
du moins relativement
 à un autre *objet*;
 or aucune-des-deux de ces choses
 n'appartient au plaisir.
 Il est-possible d'un côté en-effet
 d'avoir été porté-au-plaisir
 comme de s'être mis-en-colère
 rapidement, [*pidement*,
 mais non d'éprouver-du-plaisir *ra-*
ni relativement à un autre *objet*,
 mais *il est possible* de marcher
 et de croître *rapidement*
 et toutes les choses telles.
 Il est-possible d'une part donc
 de passer au plaisir
 rapidement et lentement,
 d'autre part il n'est-pas-possible
 d'agir rapidement dans lui,
 or je veux-dire avoir-du-plaisir.
 Et comment *le plaisir* serait-il
 une génération?
 car la première-chose-venue
 ne paraît pas naître
 de la première-chose-venue,
 mais se résoudre en cela
 d'où elle naît;
 et le chagrin *est* la corruption
 de ce dont le plaisir
est la génération.
 Et on dit d'ailleurs
 d'un côté la peine
 être la privation
 de la chose (de ce qui est)
 selon la nature.

φύσιν εἶναι, τὴν δ' ἡδονὴν ἀναπλήρωσιν. Ταῦτα δὲ σωματικά ἐστὶ τὰ πάθη. Εἰ δὲ ἐστὶ τοῦ κατὰ φύσιν ἀναπλήρωσις ἡ ἡδονή, ἐν ᾧ ἀναπλήρωσις, τοῦτ' ἂν καὶ ἡδούτο· τὸ σῶμα ἄρα· οὐ δοκεῖ δέ· οὐδ' ἐστὶν ἄρα ἀναπλήρωσις ἡ ἡδονή, ἀλλὰ γινομένης μὲν ἀναπλήρωσεως ἡδούτ' ἂν τις, καὶ τεμνόμενος¹ λυποῖτο. Ἡ δόξα δ' αὐτῆ δοκεῖ γεγενῆσθαι ἐκ τῶν περὶ τὴν προρῆν λυπῶν καὶ ἡδονῶν· ἐνδεεῖς γὰρ γινομένους καὶ προλυπηθέντας ἡδεσθαι τῇ ἀναπλήρωσει.

Τοῦτο δ' οὐ περὶ πάσης συμβαίνει τὰς ἡδονάς· ἄλλοι γὰρ εἰσὶν αἱ τε μαθηματικαὶ καὶ τῶν κατὰ τὰς αἰσθήσεις αἱ διὰ τῆς ὀσφρήσεως, καὶ ἀκροάματα δὲ καὶ ὄραματα πολλὰ καὶ μνήμαι καὶ ἐλπιδες. Τίνος οὖν αὐταὶ γενέσεις ἐσονται; οὐδενὸς γὰρ ἐνδεῖα γηγένηται, οὐ γίνουτ' ἂν ἀναπλήρωσις.

forme à la nature, et que le plaisir en est une satisfaction complète : mais ce sont là des affections du corps. D'ailleurs, si le plaisir est la satisfaction complète d'un besoin naturel, il faudra donc que ce qui reçoit cette satisfaction ressente aussi le plaisir ; et, dans ce cas, ce sera le corps : cela ne semble pas probable. Le plaisir n'est donc pas une telle satisfaction : mais il serait possible qu'on éprouvât de la joie, quand cette satisfaction se produit ou s'opère, ainsi qu'on ressent de la peine, quand on se coupe. D'ailleurs, cette opinion vient, selon toute apparence, des sensations agréables ou pénibles que nous donne le besoin de nourriture, parce que, lorsque ce besoin se fait sentir et que nous le satisfaisons, une joie vive succède à la peine que nous avons éprouvée d'abord.

Mais cela n'a pas lieu à l'occasion de tous les plaisirs : car ceux que nous procure la science ne sont mêlés d'aucune peine, et, entre ceux qui nous viennent des sens, le plaisir que nous font les odeurs est dans ce cas, de même que ceux que nous donnent la vue et l'ouïe, et aussi un grand nombre de souvenirs et d'espérances. De quoi donc tous ces plaisirs seront-ils des générations ? car il n'y a là aucun vide à remplir, aucun besoin dont ils soient la satisfaction.

τὴν δὲ ἡδονὴν
 ἀναπλήρωσιν.
 Ταῦτα δὲ τὰ πάθη
 ἐστὶ σωματικά.
 Εἰ δὴ ἡ ἡδονή
 ἐστὶν ἀναπλήρωσις
 τοῦ κατὰ φύσιν,
 τοῦτο καὶ
 ἐν ᾧ ἀναπλήρωσις
 ἦδοιτο ἄν.
 τὸ σῶμα ἄρα
 οὐ δοκεῖ δεῖ.
 οὐδὲ ἄρα ἡ ἡδονή
 ἐστὶν ἀναπλήρωσις,
 ἀλλὰ ἀναπληρώσεως μὲν
 γινομένης
 τις ἦδοιτο ἄν,
 καὶ τεμνόμενος
 λυπῶιτο.
 Αὕτη δὲ ἡ δόξα
 δοκεῖ γεγενῆσθαι
 ἐκ τῶν λυπῶν καὶ ἡδονῶν
 περὶ τὴν τροφήν.
 γενομένους γὰρ ἐνδεεῖς
 καὶ προλυπηθέντας
 ἠδεσθαι
 τῇ ἀναπληρώσει.
 Τοῦτο δὲ οὐ συμβαίνει
 περὶ πάσας τὰς ἡδονάς.
 αἵ τε γὰρ μαθηματικαὶ
 εἰσὶν ἄλυποι,
 καὶ τῶν κατὰ
 τὰς αἰσθήσεις
 αἱ διὰ τῆς ὀσφρήσεως
 καὶ ἀκροάματα δὲ
 καὶ ὄράματα πολλὰ
 καὶ μνήμαι
 καὶ ἐλπίδες.
 Τίνος οὖν αὗται
 ἔσονται γενέσεις;
 ἐνδεῖα γὰρ οὐδενὸς
 γεγένηται,
 οὐ ἀναπλήρωσις
 γένοιτο ἄν.

d'autre part le plaisir
en être la plénitude.
 Or ces affections-là
 sont corporelles.
 Si donc le plaisir
 est la plénitude
 de la chose selon la nature,
 cela aussi
 en quoi *est* cette plénitude
 aurait-du-plaisir;
 le corps donc;
 mais il ne paraît pas *que cela soit*;
 ni donc le plaisir
n'est une plénitude,
 mais la plénitude à la vérité
 ayant-lieu.
 on aurait-du-plaisir
 et se coupant
 on aurait-de-la-peine.
 D'ailleurs cette opinion
 paraît être née
 des peines et des plaisirs
 au-sujet-de la nourriture;
 car *nous en* ayant été privés
 et ayant souffert-auparavant
 être réjouis
 par la plénitude.
 D'autre part cela n'arrive pas
 pour tous les plaisirs;
 car et les *plaisirs* scientifiques
 sont exempts-de-peine,
 et parmi ceux selon (perçus par)
 les sens
 les *plaisirs perçus* par l'odorat
 et des auditions d'autre part
 et des visions nombreuses
 et des souvenirs
 et des espérances.
 De quoi donc ces *plaisirs*
 seront-ils des générations?
 car manque de rien
 n'a eu-lieu,
 dont la plénitude
 aurait-lieu.

Πρὸς δὲ τοὺς προσφέροντας τὰς ἐπονειδίστους τῶν ἡδονῶν λέγουσι τίς ἂν ὅτι οὐκ ἔστιν ταῦθ' ἡδὲα· οὐ γὰρ εἰ τοῖς κακῶς διακειμένοις ἡδὲα ἐστίν, οἷητέον αὐτὰ καὶ ἡδὲα εἶναι πλὴν τούτοις, καθάπερ οὐδὲ τὰ τοῖς κάμνουσιν ὑγιεινὰ ἢ γλυκέα ἢ πικρὰ, οὐδὲ αὖ λευκὰ τὰ φαινόμενα τοῖς ὀφθαλμιῶσιν¹.

Ἡ οὕτω λέγουσι ἂν, ὅτι αἱ μὲν ἡδοναὶ αἰρεταὶ εἰσιν, οὐ μὴν ἀπὸ γε τούτων, ὥσπερ καὶ τὸ πλουτεῖν, προσδόντι δ' οὐ, καὶ τὸ ὑγιαίνειν, οὐ μὴν ὀπιούδιν φαρμόντι.

Ἡ τῷ εἶδει διαφέρουσιν αἱ ἡδοναί. Ἐτεροι γὰρ αἱ ἀπὸ τῶν καλῶν τῶν ἀπὸ τῶν αἰσχρῶν, καὶ οὐκ ἔστιν ἡσθηταὶ τῆν² τοῦ δικαίου μὴ ὄντα δίκαιον οὐδὲ τῆν τοῦ μουσικοῦ μὴ ὄντα μουσικόν, ὁμοίως δὲ καὶ ἐπὶ τῶν ἄλλων.

Ἐμφρανίζειν δὲ δοκεῖ καὶ ὁ φίλος, ἕτερος ὢν τοῦ κόλακος, οὐκ οὕσαν ἀγαθὸν τῆν ἡδονὴν ἢ διαφόρου

Quant à ceux qui font valoir comme une objection contre la doctrine d'Eudoxe les voluptés infâmes, on pourrait leur répondre qu'elles ne sont pas réellement des plaisirs. Car, de ce qu'elles plaisent aux hommes qui ont des dispositions vicieuses, il n'en fait pas conclure qu'elles soient absolument des plaisirs excepté pour ceux-là, comme les aliments qui semblent sains, ou sucrés, ou amers, à des gens malades, et les couleurs qui paraissent blanches à ceux qui ont une maladie d'yeux ne le sont pas réellement.

On pourrait répondre encore que les plaisirs sont désirables, mais non pas quand ils viennent d'une telle cause : comme il est agréable de posséder des richesses, mais non quand on les a acquises par la trahison, et d'avoir de la santé, mais non pas quand on mange tout ce qui se présente.

Enfin, on pourrait dire qu'il y a des plaisirs d'espèces différentes; qu'il y en a qui viennent d'une cause honorable et belle, et d'autres d'une cause infâme et honteuse, et que celui qui n'est pas juste ne saurait goûter le plaisir de l'homme juste, ni celui qui n'est pas musicien, le plaisir du musicien habile, et ainsi des autres.

La différence qu'il y a entre l'ami et le flatteur semble même montrer plus sensiblement que le plaisir n'est pas le bien, ou du

Ἡρὸς δὲ τοὺς προφέροντας
 τοὺς ἐπονειδίστους
 τῶν ἡδονῶν
 τις λέγει ἂν ὅτι
 ταῦτα οὐκ ἔστιν ἡδέα·
 εἰ γὰρ ἔστιν ἡδέα
 τοῖς κακῶς διακαϊμένοις,
 οὐκ οἰητέον
 αὐτὰ εἶναι καὶ ἡδέα
 πλὴν τούτοις,
 καθάπερ οὐδὲ
 τὰ ὑγιεινὰ
 ἢ γλυκέα ἢ πικρὰ
 τοῖς κάμνουσιν,
 οὐδὲ αὖ
 τὰ φαινόμενα λευκὰ
 τοῖς ὀφθαλμῶσιν.

Ἡ λέγοιτο ἂν οὕτω,
 ὅτι αἱ μὲν ἡδοναὶ
 εἰσιν αἰρεταί,
 οὐ μὴν
 ἀπὸ γε τούτων,
 ὡσπερ καὶ τὸ πλουτεῖν
 οὐ δὲ πρόδοντι,
 καὶ τὸ ὑγιαίνειν,
 οὐ μὴν φραγόντι
 ὅτιοῦν.

Ἡ αἱ ἡδοναὶ διαφέρουσι
 τῷ εἶδει.
 Αἱ γὰρ ἀπὸ τῶν καλῶν
 ἕτεροι τῶν
 ἀπὸ τῶν αἰσχρῶν,
 καὶ οὐκ ἔστιν
 ἡσθῆναι τὴν τοῦ δικαίου
 μὴ ὄντα δίκαιον
 οὐδὲ τὴν τοῦ μουσικοῦ
 μὴ ὄντα μουσικόν·
 ὁμοίως δὲ καὶ
 ἐπὶ τῶν ἄλλων.

Καὶ δὲ ὁ φίλος,
 ὢν ἕτερος τοῦ κόλακός·
 δοκεῖ ἐμφανίζειν
 τὴν ἡδονὴν οὐκ οὔσαν
 ἀγαθόν,

D'autre part à ceux alléguant
 les blâmables
 d'entre les plaisirs
 on dirait que
 ces choses ne sont pas agréables ;
 car si elles sont agréables
 à ceux mal disposés,
 il ne faut pas croire *pour cela*
 elles être aussi agréables
 excepté à ces *gens-là*,
 comme ni
 les choses saines
 ou douces ou amères
 pour les malades *ne sont telles*,
 ni encore

les choses paraissant blanches
 à ceux atteints d'ophtalmie.
 Ou il serait dit ainsi,
 que les plaisirs certes
 sont désirables,
 non toutefois
 venant de ces *sources* du-moins,
 comme et le être-riche,
 mais non pour *celui* ayant trahi.
 et le bien-se-porter [mangé
 non toutefois pour *celui* ayant
 n'importe-quoi.

Ou les plaisirs différent
 par l'espèce.
 Car ceux *venant* des choses belles
 sont différents de ceux
venant des causes honteuses,
 et il n'est-pas-possible
 de jouir du *plaisir* du juste
 n'étant pas juste
 ni du *plaisir* du musicien
 n'étant pas musicien :
 et semblablement aussi
 sur les autres choses.

Et d'autre part l'ami
 étant différent du flatteur
 semble montrer-clairement
 le plaisir n'étant (n'être) pas
 un bien,

εἶδει· ὁ μὲν γὰρ πρὸς τὰ γαθὸν ὑμιλεῖν δοκεῖ, ὁ δὲ πρὸς ἡδονήν, καὶ τῷ μὲν ὀνειδίξεται, τὸν δ' ἐπαινοῦσιν ὡς πρὸς ἕτερα ὑμιλοῦντα.

Οὐδεὶς τ' ἂν ἔλοιτο ζῆν παιδίου διάνοιαν ἔχων διὰ βίου, ἠδόμενος ἐφ' οἷς τὰ παιδία ὡς οἷόν τε μάλιστα, οὐδὲ χαίρειν ποιῶν τι τῶν αἰσχίστων, μηδέποτε μέλλων λυπηθῆναι. Περὶ πολλὰ τε σπουδὴν ποιησαίμεθ' ἂν καὶ εἰ μηδεμίαν ἐπιφέρει ἡδονήν, οἷον ὄραν, μνημονεύειν, εἰδέναι, τὰς ἀρετὰς ἔχειν. Εἰ δ' ἐξ ἀνάγκης ἔπονται τούτοις ἡδοναί, οὐδὲν διαφέρει· ἐλοίμεθα γὰρ ἂν ταῦτα, καὶ εἰ μὴ γίνοιτο ἀπ' αὐτῶν ἡδονή.

[Ὅτι μὲν οὖν οὔτε τὰ γαθὸν ἢ ἡδονή οὔτε πᾶσα αἰρετή, ὁ δὲ ἄλλοις εἰσὶν εἶναι, καὶ ὅτι εἰσὶν τινες αἰρεταὶ καθ' αὐτὰς διαφέρουσιν τῷ εἶδει ἢ ἀφ' ὧν².] Τὰ μὲν οὖν λεγόμενα³ περὶ τῆς ἡδονῆς καὶ λύπης ἰκανῶς εἰρήσθω.

moins que les plaisirs ne sont pas tous de la même espèce, puisque l'un n'envisage, dans le commerce de l'amitié, que le bien véritable, tandis que l'autre ne songe qu'au plaisir, et qu'on blâme l'un, tandis qu'on loue l'autre, comme cultivant l'amitié dans des vues entièrement différentes.

Il n'y a même personne qui consentit à n'avoir toute sa vie que la raison et l'intelligence d'un enfant, se livrant aux jouissances que l'on croit être le plus agréables à cet âge; ou qui voulût se plaire à faire des choses infâmes, quand même il ne devrait jamais en résulter de peine pour lui. Un grand nombre de choses pourraient même encore nous intéresser, dussent-elles ne nous procurer aucun plaisir, comme voir, se ressouvenir, avoir de la science, des vertus. Et il n'importe pas que le plaisir accompagne toujours nécessairement ces divers actes de nos facultés: car nous les préférons encore, s'il n'en devait résulter aucun plaisir.

Il paraît donc évident que ni le plaisir n'est le bien par excellence, ni tout plaisir n'est désirable, et qu'il y a des plaisirs préférables en eux-mêmes, mais qui diffèrent d'espèce, ou à raison des causes qui les produisent. Mais en voilà assez sur la peine et le plaisir.

ἢ διαφύρους εἶδει·
ὁ μὲν γὰρ δοκεῖ
ὀμιλεῖν πρὸς τὸ ἀγαθόν,
ὁ δὲ πρὸς ἡδονήν,
καὶ ὀνειδίξεται τῷ μὲν.
ἐπαινοῦσι τὸν δὲ
ὡς ὀμιλοῦντα
πρὸς ἕτερα.

Οὐδεὶς τε ἔλοιτο ἂν ζῆν
ἔχων διάνοιαν παιδίου
διὰ βίου,
ἡδόμενος ἐπὶ οἷς
τὰ παῖδια
ὡς οἷόν τε μάλιστα,
οὐδὲ χαίρειν ποιῶν
τι τῶν αἰσχίστων,
μηδέποτε μέλλων λυπηθῆναι.
Ποιησαίμεθά τε σπουδῆν
περὶ πολλὰ
καὶ εἰ ἐπιφέρει
μηδεμίαν ἡδονήν,
οἷον ὄραν, μνημονεύειν,
εἰδέναι,
ἔχειν τὰς ἀρετάς.
Εἰ δὲ ἡδοναὶ
ἔπονται ἐξ ἀνάγκης
τούτοις,
διαφέρει οὐδὲν·
ἐλοίμεθα γὰρ ἂν ταῦτα,
καὶ εἰ ἡδονή
μὴ γίνοιτο ἀπὸ αὐτῶν.

Ἔοικε μὲν οὖν
εἶναι δῆλον
ὅτι οὔτε ἡ ἡδονή
τὸ ἀγαθόν
οὔτε πᾶσα αἰρετή,
καὶ ὅτι τινὲς εἰσιν
αἰρεταὶ κατὰ αὐτὰς
διαφέρουσαι τῷ εἶδει
ἢ ἀπὸ ὧν.
Τὰ μὲν οὖν
λεγόμενα περὶ τῆς ἡδονῆς
καὶ λύπης
εἰρήσθω ἱκανῶς.

ou les plaisirs être différents par
car l'un (l'ami) paraît {l'espèce;
avoir-des-rapports pour le bien,
l'autre (le flatteur) pour le plaisir,
et il est fait-des-reproches à l'un,
on loue l'autre
comme ayant-des-rapports
pour des vues différentes.

Et personne ne désirerait vivre
ayant une intelligence d'enfant
durant sa vie,
se réjouissant de ce dont
les enfants se réjouissent
comme il est possible le plus,
ni se-plaire faisant [honteuses,
quelqu'une des choses les plus
ne devant jamais en être affligé.
Et nous ferions du zèle
pour beaucoup de choses
même si elles n'apportaient
aucun plaisir,
comme voir, se-souvenir,
savoir,
avoir les vertus.

Si d'ailleurs les plaisirs
suivent de toute nécessité
ces choses,
il n'importe en rien;
car nous désirerions elles
même si du plaisir
ne résultait pas d'elles.

Il paraît certes donc
être évident
que ni le plaisir
n'est le bien par excellence
ni que tout plaisir n'est désirable,
et que certains plaisirs sont
préférables en eux-mêmes
différents par l'espèce
ou par les causes dont ils naissent.
Que d'une part donc les opinions
énoncées sur le plaisir
et la peine
aient été dites suffisamment.

III. Τί δ' ἐστὶν ἡ ποιῶν τι, κατακρανέστερον γένοιτ' ἂν ἀπ' ἀρχῆς ἀναλαβοῦσιν. Δοκεῖ γὰρ ἡ μὲν ὄρασις καθ' ὄντινον χρόνον τελεία εἶναι (οὐ γὰρ ἐστὶν ἐνδεής οὐδενός¹ ὃ εἰς ὕστερον γινόμενον τελειώσει αὐτῆς τὸ εἶδος)· τοιοῦτω δ' ἔοικεν καὶ ἡ ἡδονή. Ὅλον γὰρ τί ἐστίν, καὶ κατ' οὐδένα χρόνον λάβοι τις ἂν ἡδονὴν ἥς ἐπὶ πλείω χρόνον γινομένης τελειωθήσεται τὸ εἶδος.

Διόπερ οὐδὲ κίνησις ἐστίν. Ἐν χρόνῳ γὰρ πᾶσα κίνησις καὶ τέλος τινός, οἷον ἡ οἰκοδομικὴ τελεία ὅταν ποιήσῃ, οὐ ἐφίεταί, ἢ ἐν ἅπαντι δὴ τῷ χρόνῳ ἢ τούτῳ· ἐν δὲ τοῖς μέρεσι τοῦ χρόνου πᾶσαι ἀτελεῖς, καὶ ἕτεραι τῷ εἶδει τῆς ὅλης καὶ ἀλλήλων. Ἡ γὰρ τῶν λίθων σύνθεσις ἑτέρα τῆς τοῦ κίονος ῥαβδώσεως, καὶ αὐταὶ τῆς τοῦ ναοῦ² ποιήσεως· καὶ ἡ μὲν τοῦ ναοῦ τελεία (οὐδενός γὰρ ἐνδεής πρὸς τὸ προκειμένον), ἡ

III. Nous parviendrons, au reste, à connaître plus clairement quelle en est l'essence et le caractère distinctif, en reprenant tout à fait la question. Ainsi il semble que la vision soit un acte complet à quelque moment que ce soit de sa durée; car elle n'a pas besoin que jamais rien survienne pour en achever la forme. Or, il semble que le plaisir est quelque chose de pareil: car il est toujours entier et complet; et, dans aucun moment, on ne saurait ressentir un plaisir, qui, prolongé plus longtemps, devint complet dans son espèce.

Voilà pourquoi il n'est pas un mouvement; car tout mouvement s'accomplit dans un temps donné et a une fin déterminée: tel est, par exemple, le mouvement employé à construire une maison: il est complet lorsque ce qu'on voulait faire a été exécuté, c'est-à-dire dans le temps tout entier, ou dans le moment où il s'achève; mais tous les mouvements qui se font dans des parties de la durée totale sont tous imparfaits et différent en espèce, soit du tout, soit les uns des autres. Car, par exemple, la pose des pierres et le travail nécessaire pour les cannelures des colonnes, exigent des mouvements d'espèces différentes, et qui ne sont pas les mêmes que la construction entière du temple; car son exécution complète est quelque chose de définitif et de parfait, puisqu'il ne faut rien de plus pour le but qu'on s'était proposé. Au con-

III. Τί δέ ἐστι

ἢ ποιόν τι,
γένοιτο ἄν καταφανέστερον
ἀναλαβοῦσιν
ἀπὸ ἀρχῆς.

Ἢ γὰρ μὲν ὄρασις
κατὰ χρόνον ὄντινον
δοκεῖ εἶναι τελεία
(οὐ γὰρ ἐστὶν ἐνδεής
οὐδενός
ὃ γιγνόμενον εἰς ὕστερον
τελειώσει τὸ εἶδος αὐτῆς·
καὶ δὲ ἡ ἡδονὴ
ἔοικεν τοιούτῳ.

Ἔστι γὰρ τι ὅλον,
καὶ κατὰ οὐδένα χρόνον
τις λάβοι ἄν ἡδονὴν
ἧς γινομένης
ἐπὶ χρόνον πλείω
τὸ εἶδος τελειωθήσεται.

Διόπερ οὐδέ ἐστι
κίνησις.

Ἢ ἅσα γὰρ κίνησις
ἐν χρόνῳ
καὶ τινος τέλους,
οἷον ἡ οἰκοδομικὴ
τελεία
ὅταν ποιήσῃ οὐ ἐρίεται,
ἢ δὴ ἐν ἅπαντι χρόνῳ
ἢ τούτῳ·
ἐν δὲ τοῖς μέρεσι τοῦ χρόνου
πᾶσαι ἀτελεῖς,
καὶ ἕτεραι τῷ εἶδει
τῆς ὅλης
καὶ ἀλλήλων.

Ἢ γὰρ σύνθεσις τῶν λίθων
ἑτέρα τῆς ῥαβδώσεως
τοῦ κίονος,
καὶ αὐταὶ
τῆς ποιήσεως τοῦ ναοῦ·
καὶ ἡ μὲν τοῦ ναοῦ
τελεία
(ἐνδεής γὰρ οὐδενός
πρὸς τὸ προκείμενον),

III. D'ailleurs qu'est *le plaisir*
ou de-quelle-nature,
cela deviendrait plus clair
à nous ayant repris *la question*
dès le principe.

Car d'une part la vision [durée
à un moment quelconque *de sa*
paraît être complète
(car elle n'est pas ayant-besoin
de rien (de quelque chose)
qui arrivant dans-la-suite
complètera la forme d'elle):
le plaisir aussi d'autre part
ressemble à une chose telle.

Car c'est quelque chose d'entier,
et en aucun moment
on ne ressentirait un plaisir
duquel ayant-lieu [rable
pendant un temps plus considé-
la forme sera complétée. [plus

A-cause-de-quoi il n'est pas non-
un mouvement.

Car tout mouvement
a lieu dans un temps *donné*
et est de (a pour objet) quelque but,
comme le *mouvement* qui-bâtit
est complet
lorsqu'il a fait *ce* à quoi il tend,
ou certes dans toute *sa* durée
ou dans ce *moment* où il s'achève:
mais dans les parties du temps
tous les *mouvements* sont incom-
et différents par la forme [plets
du *mouvement* entier
et les-uns-des-autres.

Car l'arrangement des pierres
est différent de la cannelure
de la colonne,
et ces *mouvement* sont différents
de la construction du temple:
et d'une part la *construction* du
est complète [temple
(car elle n'est manquant de rien
pour le but *proposé*),

δὲ τῆς κρηπίδος καὶ τοῦ τριγλύφου¹ ἀτελής (μέρους γὰρ ἑκατέρω). Τῷ εἶδει οὖν διαφέρουσιν, καὶ οὐκ ἔστιν ἐν ὅπωσιν χρόνῳ λαθεῖν κίνησιν τελείαν τῷ εἶδει, ἀλλ' εἴπερ, ἐν τῷ ἅπαντι.

Ὁμοίως δὲ καὶ ἐπὶ βαδίσεως καὶ τῶν λοιπῶν. Εἰ γὰρ ἔστιν ἡ φορὰ κίνησις πόθεν ποῖ, καὶ ταύτης διαφοραὶ κατ' εἶδη, πτησις, βადίσις, ἄλλισις καὶ τὰ τοιαῦτα· οὐ μόνον δ' οὕτως, ἀλλὰ καὶ ἐν αὐτῇ τῇ βαδίσει. Τὸ γὰρ πόθεν ποῖ οὐ ταῦτόν ἐν τῷ σταδίῳ καὶ ἐν τῷ μέρει, καὶ ἐν ἑτέρῳ μέρει καὶ ἑτέρῳ, οὐδὲ τὸ διεξιέναι τὴν γραμμὴν² τήνδε κάκεινην. Οὐ μόνον γὰρ γραμμὴν διαπορεύεται³, ἀλλὰ καὶ ἐν τόπῳ οὔσαν, ἐν ἑτέρῳ δ' αὐτῇ ἐκείνης. Δι' ἀκριθείας μὲν οὖν περὶ

traire, les travaux des fondations, ceux de l'exécution des triglyphes, donnent lieu à des mouvements imparfaits : car ils ne sont relatifs qu'à des parties. Ils diffèrent donc tous en espèces; et, dans un temps quel qu'il soit, il ne se trouve pas de mouvement de forme une et achevée, à moins qu'on ne considère comme tel le mouvement total.

Il en est ainsi de la marche et de tous les autres mouvements. En effet, le transport est un mouvement d'un lieu à un autre, ainsi que les autres espèces dans ce genre, comme le vol, la marche, le saut, et les autres sortes de mouvements de translation. Et non-seulement cela est vrai pour le transport en général; mais cela l'est même pour la marche en particulier. Car, si l'on considère la direction, le mouvement ne sera pas le même dans le stade et dans une partie du stade ou dans telle ou telle autre partie. Il ne sera pas le même pour décrire la première piste et la seconde : car non-seulement on a la piste à parcourir, mais chacune en un lieu qui n'est pas le même que le lieu de l'autre. Mais nous avons traité ailleurs ce sujet avec beaucoup de détail.

ἢ δὲ τῆς κρηπίδος
καὶ τοῦ τριγλύφου
ἀτελής

(ἐκατέρω γὰρ
μέρους).

Διαφέρουσιν οὖν τῷ εἶδει,
καὶ οὐκ ἔστιν

ἐν χρόνῳ ὅτῳοῦν
λαβεῖν κίνησιν

τελείαν τῷ εἶδει,

ἀλλὰ εἴπερ,

ἐν τῷ ἅπαντι.

Ὅμοίως δὲ καὶ

ἐπὶ βαδίσσεως

καὶ τῶν λοιπῶν.

Εἰ γὰρ ἡ φορά

ἔστι κίνησις

πόθεν ποί,

καὶ διαφορὰ

ταύτης

κατὰ εἶδη,

πτῆσις, βάδισις, ἄλσις

καὶ τὰ τοιαῦτα·

οὐ μόνον δὲ οὕτως,

ἀλλὰ καὶ

ἐν τῇ βαδίσει αὐτῇ.

Τὸ γὰρ

πόθεν ποί

οὐ τὸ αὐτὸν

ἐν τῷ σταδίῳ

καὶ ἐν τῷ μέρει,

καὶ ἐν ἑτέρῳ μέρει

καὶ ἑτέρῳ,

οὐδὲ τὸ διεξιέναι τὴν γραμμὴν

τήνδε καὶ ἐκείνην.

Οὐ μόνον γὰρ διαπορεύεται

γραμμὴν,

ἀλλὰ καὶ οὕσαν

ἐν τόπῳ,

αὕτη δὲ ἐν ἑτέρῳ

ἐκείνης.

Εἴρηται μὲν οὖν

διὰ ἀκριθείας

περὶ κινήσεως

d'autre part celle de la base

et du triglyphe

est incomplète

(car chacune-des-deux

est la construction d'une partie).

Ils diffèrent donc par la forme,

et il n'est-possible

dans un moment quelconque

de prendre un mouvement

complet par la forme,

mais si-toutefois *on le trouve,*

on le trouve dans la *durée* totale.

D'autre part semblablement aussi

sur la marche

et le reste.

Car si le transport

est un mouvement

de-quelque-part vers-quelque-part,

il y a aussi des différences

de celui-ci

par-rapport-aux espèces,

vol, marche, saut

et les choses telles;

et non-seulement ainsi,

mais encore

dans la marche même.

Car la *manière d'aller*

de-quelque-part vers-quelque-part

n'est pas la même

dans le stade

et dans la partie *du stade,*

et dans une partie

et *dans* une autre,

ni la *manière de* parcourir la ligne

celle-ci et celle-là.

Car non-seulement *on* traverse

la ligne,

mais encore *elle* étant

dans un lieu *déterminé,* [rent

et celle-ci *est* dans un lieu diffé-

de celle-là.

Il a été parlé d'une part donc

avec exactitude

sur le mouvement

κινήσεως ἐν ἄλλοις¹ εἴρηται, ἔοικεν δ' οὐδ' ἐν ἅπαντι χρόνῳ τελεία εἶναι. ἀλλ' αἱ πολλαὶ ἀτελεῖς καὶ διαφέρουσαι τῷ εἶδει, εἴπερ τὸ πόθεν ποί εἰδοποιόν. Τῆς ἡδονῆς δ' ἐν ὅτῳσὺν χρόνῳ τέλειον τὸ εἶδος.

Δῆλον οὖν ὡς ἕτερά τ' ἂν εἶεν ἀλλήλων, καὶ τῶν ὅλων τι καὶ τελείων ἢ ἡδονῆ. Δόξειε δ' ἂν τοῦτο καὶ ἐκ τοῦ μὴ ἐνδέχεσθαι κινεῖσθαι μὴ ἐν χρόνῳ, ἡδεσθαι δέ². τὸ γὰρ ἐν τῷ νῦν ὅλον τι. Ἐκ τούτων δὲ δῆλον καὶ ὅτι οὐ καλῶς λέγουσιν κίνησιν ἢ γένεσιν εἶναι τῆς ἡδονῆς. Οὐ γὰρ πάντων ταῦτα λέγεται, ἀλλὰ τῶν μεριστῶν καὶ μὴ ὅλων· οὐδὲ γὰρ ὑράσεως ἔστι γένεσις οὐδὲ στιγμῆς οὐδὲ μονάδος, οὐδὲ τούτων οὐθὲν κίνησις οὐδὲ γένεσις· οὐδὲ δὴ ἡδονῆς· ὅλον γὰρ τι.

On voit donc que le mouvement n'est jamais complet et parfait même eu égard à sa durée totale, mais que la plupart des mouvements sont imparfaits et d'espèces diverses, si la considération de la direction suffit pour en constituer des espèces différentes. Au contraire, la forme du plaisir est parfaite et complète à quelque moment que ce soit.

Le plaisir et le mouvement sont donc des choses essentiellement différentes l'une de l'autre : le plaisir est du genre de celles qui sont entières et parfaites. C'est ce dont on peut se convaincre, en considérant qu'il n'est pas possible que le mouvement s'exécute sans la condition du temps : au lieu que le plaisir existe indépendamment de cette condition ; car celui qu'on éprouve dans l'instant présent est quelque chose de complet et d'entier. Ce qui prouve aussi que l'on a tort de dire que le plaisir soit mouvement ou génération ; car cela ne saurait se dire que des choses qui sont divisibles et qui ne composent point un tout. Ainsi l'on ne peut pas dire de la vision qu'elle soit génération ; on ne peut le dire ni d'un point, ni d'une monade [unité] : car aucune de ces choses n'est ni génération ni mouvement ; on ne peut le dire non plus du plaisir, car il est un tout indivisible.

ἐν ἄλλοις,
 ἔοικε δὲ
 εἶναι τελεία
 οὐδὲ ἐν χρόνῳ ἅπαντι,
 ἀλλὰ αἱ πολλαὶ
 ἀτελείαι
 καὶ διαφέρουσαι τῷ εἶδει.
 εἴπερ τὸ
 πόθεν ποῖ
 εἰδοποιόν.
 Τὸ δὲ εἶδος τῆς ἡδονῆς
 τέλειον
 ἐν χρόνῳ ὅπως οὖν.

Δῆλον οὖν
 ὡς εἰέν τε ἂν ἕτεραι
 ἀλλήλων,
 καὶ ἡ ἡδονή
 τι τῶν ὅλων
 καὶ τελείων.
 Τοῦτο δὲ δόξειεν ἂν
 καὶ ἐκ τοῦ μὴ ἐνδέχεσθαι
 κινήθησθαι
 μὴ ἐν χρόνῳ,
 ἡδεσθαι δέ·
 τὸ γὰρ
 ἐν τῷ νῦν
 τι ὅλον.
 Δῆλον δὲ ἐκ τούτων
 καὶ ὅτι οὐ λέγουσι καλῶς
 κίνησιν ἢ γένεσιν εἶναι
 τῆς ἡδονῆς.
 Ταῦτα γὰρ λέγεται
 οὐ πάντων,
 ἀλλὰ τῶν μεριστικῶν
 καὶ μὴ ὅλων.
 Οὐδὲ γὰρ γένεσις ἐστὶ
 ὁράσεως
 οὐδὲ σιγμῆς
 οὐδὲ μονάδος,
 οὐδὲ οὐθὲν τούτων
 κίνησις οὐδὲ γένεσις·
 οὐδὲ δὴ ἡδονῆς·
 τὶ γὰρ
 ὅλον.

dans d'autres *traités*, [rait pas
 d'autre part le mouvement ne pa-
 être complet
 pas-même dans le temps total.
 mais la plupart des *mouvements*
 sont incomplets
 et différents par la forme,
 si-toutefois la *manière d'aller*
 de-quelque-part vers quelque-part
 est constituant-une-espèce.
 D'autre part la forme du plaisir
 est parfaite
 à un moment quelconque.

Il est donc évident
 que et ils seraient différents
 l'un-de-l'autre (le mouvement et le
 et que le plaisir est [plaisir),
 une des choses entières
 et parfaites.

D'ailleurs cela paraîtrait *évident*
 aussi par le n'être-pas-possible
 un-mouvement-être-fait
 sinon dans le temps, [plaisir :
 mais être possible d'éprouver-du
 car ce qui existe
 dans le présent
 est quelque chose d'entier.

Or il est évident d'après cela
 aussi qu'on ne dit pas bien
 mouvement ou génération être
 une partie du plaisir.
 Car ces choses sont dites être
 non de toutes choses,
 mais des choses divisibles
 et non entières.

Ni en effet génération n'est
 de la vision
 ni d'un point
 ni d'une monade,
 ni aucune de ces choses n'est
 mouvement ni génération; [plaisir :
 ni certes il n'y a génération du
 car il est quelque chose
 d'entier.

IV. Αἰσθήσεως δὲ πάσης πρὸς τὸ αἰσθητὸν ἐνεργούσης, τελείως δὲ τῆς εὖ διακειμένης πρὸς τὸ κάλλιστον τῶν ὑπὸ τὴν αἴσθησιν (τοιούτου γὰρ μάλιστα εἶναι δοκεῖ ἡ τελεία ἐνέργεια· αὐτὴν δὲ λέγειν ἐνεργεῖν, ἢ ἐν ᾧ ἐστίν, μηθὲν διαφερέτω), καθ' ἕκαστον δὲ βελτίστη ἐστίν ἡ ἐνέργεια τοῦ ἀριστα διακειμένου πρὸς τὸ κράτιστον τῶν ὑφ' αὐτὴν· αὕτη δ' ἂν τελειότητα εἴη καὶ ἡδίστη. Κατὰ πᾶσαν γὰρ αἴσθησιν ἐστὶν ἡδονή, ὁμοίως δὲ καὶ διάνοιαν καὶ θεωρίαν, ἡδίστη δ' ἡ τελειοτάτη, τελειοτάτη δὲ ἡ τοῦ εὖ ἔχοντος πρὸς τὸ σπουδαιότατον τῶν ὑφ' αὐτὴν.

Τελειοὶ δὲ τὴν ἐνέργειαν ἢ ἡδονή. Οὐ τὸν αὐτὸν δὲ τρόπον ἢ τε ἡδονὴ τελειοὶ καὶ τὸ αἰσθητὸν τε καὶ ἡ αἴσθησις, σπουδαῖα ὄντα, ὥσπερ οὐδ' ἡ ὑγίεια καὶ ὁ ἰατρὸς ὁμοίως αἴτια ἐστὶ τοῦ ὑγιαίνειν.

IV. Comme chacun de nos sens agit quand il est en rapport avec l'objet propre à l'affecter, et comme il agit d'une manière parfaite, quand il est bien disposé par rapport au plus beau des objets propres à faire impression sur lui (car c'est là surtout ce qui semble constituer la perfection de l'action, et peu importe qu'on attribue cette action au sens lui-même, ou à l'être qui le possède), on peut conclure de là qu'en chaque genre l'action la plus excellente est celle du sens le mieux disposé par rapport au plus admirable des objets soumis à son action. Elle sera donc aussi la plus parfaite et la plus agréable: car chacun de nos sens est susceptible d'éprouver du plaisir, et l'on peut en dire autant de nos facultés de réflexion et de contemplation. L'action des sens la plus parfaite est donc la plus agréable, et la plus parfaite est celle du sens le mieux disposé par rapport à ce qu'il y a de plus accompli parmi les objets dont il reçoit les impressions.

Ainsi le plaisir achève l'acte, mais non pas de la même manière que l'objet sensible ou le sens, quand l'un et l'autre sont dans une condition ou situation convenables; de même que la santé et le médecin ne sont pas des causes qui contribuent en même manière à l'acte de se bien porter.

IV. Πάσης δὲ αἰσθήσεως
 ἐνεργούσης
 πρὸς τὸ αἰσθητόν,
 τῆς δὲ διακειμένης εὖ
 πρὸς τὸ κάλλιστον
 τῶν ὑπὸ αἰσθησίν
 τελείως
 (ἢ γὰρ ἐνέργεια τελεία
 δοκεῖ εἶναι μάλιστα
 τοιοῦτον·
 λέγειν δὲ αὐτὴν ἐνεργεῖν
 ἢ ἐν ᾧ ἐστίν,
 διακρετέω μηθέν),
 κατὰ ἕκαστον δὲ
 ἢ ἐνέργεια
 τοῦ διακειμένου ἄριστα
 πρὸς τὸ κράτιστον
 τῶν ὑπὸ αὐτῇ
 ἐστὶ βελτίστη·
 αὕτη δὲ εἴη ἂν
 τελειοτάτη καὶ ἡδίστη.
 Κατὰ γὰρ πᾶσαν αἰσθησίν
 ἐστὶν ἡδονή,
 ὁμοίως δὲ καὶ
 διάνοιαν
 καὶ θεωρίαν,
 ἢ δὲ τελειοτάτη
 ἡδίστη,
 ἢ δὲ τοῦ ἔχοντος εὖ
 πρὸς τὸ σπουδαίωτατον
 τῶν ὑπὸ αὐτῇ
 τελειοτάτη.
 Ἢ δὲ ἡδονή
 τελειοῖ τὴν ἐνέργειαν.
 Ἢ δὲ τε ἡδονή, οὐ τελειοῖ
 τὸν αὐτὸν τρόπον
 καὶ τὸ αἰσθητόν τε
 καὶ ἢ αἰσθησις,
 ὅντα σπουδαία,
 ὡσπερ οὐδὲ ἢ υγίεια
 καὶ ὁ ἰατρός
 ἐστὶν αἴτια
 ὁμοίως
 τοῦ υγιαίνειν.

IV. Or tout sens
 agissant
 en-présence-de l'*objet* senti,
 et celui qui est disposé bien
 pour le plus bel *objet*
 de ceux tombant sous le sens
 agissant parfaitement
 (car l'acte parfait
 paraît être surtout
 une chose telle;
 et dire lui (le sens) agir
 ou l'*être* dans lequel il est placé,
 que cela ne diffère en rien),
 en chaque *genre* certes
 l'acte
 de l'*être* disposé le mieux
 pour le plus excellent
 des *objets* tombant sous lui-même
 est le meilleur;
 et cet acte serait
 le plus parfait et le plus agréable.
 Car dans tout sens
 est un plaisir,
 et semblablement aussi
 dans la réflexion
 et la contemplation,
 et l'acte le plus parfait
 est le plus agréable,
 et l'acte de celui étant-disposé bien
 pour l'*objet* le mieux-fait
 de ceux tombant sous lui-même
 est le plus parfait.
 D'ailleurs le plaisir
 complète l'acte.
 Mais et le plaisir ne le complète pas
 de la même manière
 que et l'*objet* senti
 et le sens,
 quand-ils sont bons,
 comme ni la santé
 et (ni) le médecin
 n'est (ne sont) causes
 semblablement
 du se-bien-porter.

Καθ' ἐκάστην δ' αἰσθησιν ὅτι γίνεται ἡδονή, δῆλον· φαμὲν γὰρ ὁράματα καὶ ἀκούσματα εἶναι ἡδέα. Δῆλον δὲ καὶ ὅτι μάλιστα, ἐπειδὴν ἢ τε αἰσθησις ἢ κρατίστη, καὶ πρὸς τοιοῦτον ἐνεργῆ· τοιούτων δ' ὄντων τοῦ τε αἰσθητοῦ καὶ τοῦ αἰσθανομένου, αἰεὶ ἔσται ἡδονή ὑπάρχοντός γε τοῦ ποιήσαντος καὶ τοῦ πεισομένου.

Τελειοὶ δὲ τὴν ἐνεργείαν ἢ ἡδονὴν οὐχ ὡς ἕξις ἐνυπάρχουσα, ἀλλ' ὡς ἐπιγιγνώμενόν τι τέλος οἷον τοῖς ἀκμαίοις ἢ ὄρα· ἕως ἂν οὖν τό τε νοητὸν ἢ αἰσθητὸν ἢ οἷον δεῖ καὶ τὸ κοῖνον ἢ θεωροῦν, ἔσται ἐν τῇ ἐνεργείᾳ ἢ ἡδονῇ· ὁμοίων γὰρ ὄντων καὶ πρὸς ἄλληλα τὸν αὐτὸν τρόπον ἐχόντων τοῦ τε παθητικοῦ καὶ τοῦ ποιητικοῦ ταὐτὸ πέφυκε γίνεσθαι.

Πῶς οὖν οὐδεὶς συνελθὼς ἡδέεται; ἢ κάμνει; πάντα

Au reste, il est évident que le plaisir nous arrive par tous les sens, puisque nous appelons agréables certaines sensations de la vue et de l'ouïe; et il n'est pas moins évident qu'il sera d'autant plus vif que la sensation elle-même aura plus de perfection, et qu'elle sera excitée par un objet plus parfait: et tant que l'objet sensible et l'être capable de sentir seront dans une telle condition, le plaisir ne saurait manquer de naître, puisque la cause propre à le produire et l'être capable de l'éprouver seront en présence.

Cependant, le plaisir n'achève pas l'acte comme une qualité qui y serait inhérente, mais comme une fin, un complément qui survient [s'il le faut ainsi dire] comme la beauté chez ceux qui sont dans la fleur de l'âge: et tant que l'objet des sens ou celui de l'intelligence d'une part, et de l'autre la faculté de juger, ou la faculté de contemplation, seront ce qu'ils doivent être, l'acte sera une source de plaisirs. Car l'être destiné à recevoir l'impression et l'objet destiné à la produire étant semblables, et disposés de la même manière à l'égard l'un de l'autre, il en doit naturellement résulter le même effet.

Comment donc n'y a-t-il personne qui jouisse ou qui souffre

Δῆλον δὲ ὅτι
ἡδονὴ γίνεται
κατὰ ἐκάστην αἰσθησιν·
φαμὲν γὰρ ὀράματα
καὶ ἀκούσματα
εἶναι ἡδέα.

Δῆλον δὲ καὶ
ὅτι μάλιστα,
ἐπειδὴν ἡ τε αἰσθησις
ἡ κρατίστη,
καὶ ἐνεργῆ
πρὸς τοιοῦτον·
τοῦ δὲ τε αἰσθητοῦ
καὶ τοῦ αἰσθανομένου
ὄντων τοιούτων,
ἡδονὴ ἔσται αἰεί,
τοῦ ποιήσοντος
καὶ τοῦ πεισομένου
ὑπάρχοντός γε.

Ἡ δὲ ἡδονὴ
τέλειοι τὴν ἐνεργειαν
οὐχ ὡς ἐξίς
ἐνυπάρχουσα,
ἀλλὰ ὡς τι τέλος ἐπιγινόμενον,
οἷον ἡ ὠρα
τοῖς ἀχμαῖοις·
ἕως οὖν τό τε νοητὸν
καὶ τὸ αἰσθητὸν
ἡ ἂν οἷον δεῖ
καὶ τὸ κρίνον
ἡ θεωροῦν,
ἡ ἡδονὴ ἔσται
ἐν τῇ ἐνεργείᾳ·
τοῦ γὰρ τε παθητικοῦ
καὶ τοῦ ποιητικοῦ
ὄντων ὁμοίων
καὶ ἔχοντων
τὸν αὐτὸν τρόπον
πρὸς ἀλληλα,
τὸ αὐτὸ πέφυκε
γίνεσθαι.

Πῶς οὖν οὐδεὶς
ἡδέται συνεχῶς;
ἢ κάμνει;

D'ailleurs *il est* évident que
le plaisir arrive
par chaque sens :
car nous disons des visions
et des auditions
être agréables.

D'ailleurs *il est* évident aussi
qu'*elles sont* le plus agréables,
quand et le sens

est le meilleur,
et qu'il agit [leur) :
en-présence-d'un *objet* tel (le meilleur et l'*objet* senti
et l'*être* sentant
étant tels (les meilleurs),
le plaisir sera toujours,
la *cause* devant le produire
et l'*être* devant l'éprouver
existant du-moins.

D'ailleurs le plaisir
complète l'acte
non comme une qualité
existant-en *lui*,
mais comme une fin s'ajoutant,
comme la beauté s'*ajoute*
à ceux étant-dans-la-fleur-de-l'âge
tant que donc et l'*objet* médité
et l'*objet* senti
sera tel (seront tels) qu'il faut
et (ainsi que) la *faculté* jugeant
ou contemplant,
le plaisir sera
dans l'acte ;

car et l'*être* sensible [tion
et l'*objet* producteur de la *sensa*-
étant semblables
et étant-disposés
de la même manière
à l'égard l'un-de-l'autre,
le même *effet* doit-naturellement
arriver.

Comment donc nul
ne jouit-il continuellement ?
ou ne souffre-t-il continuellement ?

γὰρ τὰ ἀνθρώπεια ἀδυνατεῖ συνεχῶς ἐνεργεῖν. Οὐ γίνεται οὖν οὐδ' ἡδονή· ἐπιτεταί γὰρ τῇ ἐνεργείᾳ¹. Ἐνια δὲ τέρπει καινὰ ὄντα, ὕστερον δὲ οὐχ ὁμοίως διὰ ταῦτό²· τὸ μὲν γὰρ πρῶτον παρακέκληται ἡ διάνοια καὶ διατεταμένως περὶ αὐτὰ ἐνεργεῖ, ὥσπερ κατὰ τὴν ὕψιν οἱ ἐμβλέποντες, μετέπειτα δὲ οὐ τοιαύτη ἡ ἐνεργεῖα ἀλλὰ παρημελημένη· διὸ καὶ ἡ ἡδονὴ ἀμαυροῦται.

Ὅρεγεςθαι δὲ τῆς ἡδονῆς οἰηθεῖται τις ἂν ἅπαντας, ὅτι καὶ τοῦ ζῆν ἅπαντες ἐφίενται· ἡ δὲ ζωὴ ἐνεργεῖα τις ἐστίν, καὶ ἕκαστος περὶ ταῦτα καὶ τούτοις ἐνεργεῖ ἅ καὶ μάλιστα ἀγαπᾷ, οἷον ὁ μὲν μουσικὸς τῇ ἀκοῇ περὶ τὰ μέλη, ὁ δὲ φιλομαθὴς τῇ διανοίᾳ περὶ τὰ θεωρήματα, οὕτω δὲ καὶ τῶν λοιπῶν ἕκαστος. Ἡ δ' ἡδονὴ τελειοῦ τὰς ἐνεργείας, καὶ τὸ ζῆν δὴ, οὐ ὀρέγονται.

constamment? C'est que tout ce qui tient à l'humanité ne saurait être dans un état d'activité continuelle. Il n'y a donc point de plaisir continu : car le plaisir suit l'action : certains objets nous plaisent, quand ils sont nouveaux ; mais ensuite ils ne nous plaisent plus autant, par la même cause. En effet, d'abord l'esprit s'y arrête, et y applique avec ardeur toute son activité, comme on applique sa vue quand on regarde avec attention : bientôt il n'y a plus une aussi grande énergie d'action : mais on se relâche, et le plaisir a aussi moins de vivacité.

On pourrait croire que tous les hommes désirent le plaisir, parce que tous aiment la vie ; car elle est une sorte d'acte, et chacun exerce les facultés qu'il préfère sur les objets qui le charment le plus : le musicien exerce son oreille aux chants et à la mélodie, l'homme avide de savoir exerce son esprit aux plus hautes connaissances, et ainsi du reste. Ainsi le plaisir achève les actes et achève aussi la vie, dont tous les hommes sont avides.

πάντα γὰρ τὰ ἀνθρώπεια
ἀδυνατεῖ

ἐνεργεῖν συνεχῶς.

Οὐδὲ οὖν ἡδονή

οὐ γίνεται·

ἔπειτα γὰρ τῆ ἐνεργείᾳ.

Ἐνίᾳ δὲ

τρέπει,

ὄντα καινὰ.

ὕστερον δὲ

οὐχ ὁμοίως

διὰ τὸ αὐτό·

τὸ μὲν γὰρ πρῶτον

ἡ διάνοια

παρὰκλήσκει

καὶ ἐνεργεῖ περὶ αὐτὰ

διατεταμένως,

ὥσπερ κατὰ τὴν ὄψιν

οἱ ἐμβλέποντες,

μετέπειτα δὲ ἡ ἐνέργεια

οὐ τοιαύτη

ἀλλὰ παρημελημένη·

διὸ καὶ ἡ ἡδονή

ἀμυροῦται.

Τίς δὲ οἰηθεῖη ὅτι

πάντας ὀρέγεσθαι τῆς ἡδονῆς,

ὅτι ἅπαντες ἐφίενται

καὶ τοῦ ζῆν·

ἡ δὲ ζωὴ ἐστὶν ἐνέργειά τις.

καὶ ἕκαστος ἐνεργεῖ

περὶ ταῦτα

καὶ τοῦτοις

ἃ ἀγαπᾷ καὶ μάλιστα.

οἷον ὁ μὲν μουσικῶς

τῆ ἀκοῇ

περὶ τὰ μέλη,

ὁ δὲ φιλομαθῆς

τῆ διανοίᾳ

περὶ τὰ θεωρήματα,

οὕτω δὲ ἕκαστος τῶν λοιπῶν.

Ἡ δὲ ἡδονή

τελειοῖ τὰς ἐνεργείας,

καὶ τὸ ζῆν δὴ,

οὐ ὀρέγονται.

car (c'est que) toutes les choses hu
sont-incapables [maines

d'agir continuellement.

Ni donc le plaisir

n'est *continu*el :

car il suit l'acte.

D'autre part quelques *objets*

plaisent

étant nouveaux,

et dans-la-suite

non-semblablement

pour la même *raison* :

car d'une part d'abord

la pensée

a été appelée *sur ces objets*

et agit relativement à eux

avec-effort,

comme pour la vue

ceux qui regardent.

mais ensuite l'action

n'est pas telle,

mais négligée :

à-cause-de-quoi aussi le plaisir

est obscurci (affaibli).

D'autre part on croirait

tous souhaiter le plaisir.

attendu-que tous désirent

aussi le vivre ;

or la vie est un acte.

et chacun agit

sur ces choses

et par ces choses

qu'il aime aussi le plus,

comme d'une part le musicien

par l'audition

relativement aux mélodies.

d'autre part l'homme avide-de-

par la réflexion [s'instruire

relativement aux-sujets-d'-étude,

et chacun ainsi des autres.

Or le plaisir

complète les actes,

et le vivre donc,

dont on est avide.

Εὐλόγως οὖν καὶ τῆς ἡδονῆς ἐφίενται· τελειοῖ γὰρ ἐκάστῳ τὸ ζῆν, αἰρετόν ὄν.

Πότερον δὲ διὰ τὴν ἡδονὴν τὸ ζῆν αἰρούμεθα ἢ διὰ τὸ ζῆν τὴν ἡδονήν, ἀφείσθω ἐν τῷ παρόντι. Συνεξεῦχται μὲν γὰρ ταῦτα φαίνεται καὶ χωρισμὸν οὐδέχασθαι· ἄνευ τε γὰρ ἐνεργείας οὐ γίνεται ἡδονή, πᾶσάν τε ἐνεργειαν τελειοῖ ἡ ἡδονή.

V. "Ὅθεν δοκοῦσιν¹ καὶ τῷ εἶδει διαφέρειν. Τὰ γὰρ ἕτερα τῷ εἶδει ὑφ' ἑτέρων οἰόμεθα τελειοῦσθαι. Οὕτω γὰρ φαίνεται καὶ τὰ φυσικὰ καὶ τὰ ὑπὸ τέχνης, οἷον ζῶα καὶ δένδρα καὶ γραφὴ καὶ ἀγάλματα καὶ οἰκία καὶ σκεῦος. Ὅμοίως δὲ καὶ τὰς ἐνεργείας τὰς διαφερούσας τῷ εἶδει ὑπὸ διαφερόντων τῷ εἶδει τελειοῦσθαι².

Διαφέρουσιν δ' αἱ τῆς διανοίας τῶν κατὰ τὰς αἰσθήσεις καὶ αὗται ἀλλήλων κατ' εἶδος· καὶ αἱ τελειοῦσαι

C'est donc avec raison qu'ils sont aussi avides du plaisir; car c'est lui qui, pour chacun, achève la vie, en elle-même si désirable.

Mais est-ce le plaisir qui fait aimer la vie, ou la vie qui fait aimer le plaisir? Nous n'examinerons point cette question, quant à présent; car ces deux choses semblent unies par un lien indissoluble, puisqu'il n'y a point de plaisir sans action, et que c'est le plaisir qui donne à tous nos actes leur achèvement.

V. C'est pour cela qu'il semble y avoir différentes espèces de plaisirs, parce que nous croyons que les actes d'espèces diverses ne peuvent être achevés que par des compléments différents, ainsi qu'on le voit dans les objets de la nature et dans ceux de l'art, comme animaux, arbres, tableaux, statues, palais, vases ou meubles. De même, il semble que les diverses espèces d'actions ne peuvent être achevées que par des compléments d'espèce différente.

Or, les actes de l'intelligence diffèrent de ceux des sens, et dans chaque genre ils diffèrent d'espèce, les uns à l'égard des autres, et, par conséquent aussi, les plaisirs qui les achèvent.

Ἐφίενται οὖν εὐλόγως
καὶ τῆς ἡδονῆς·
τελειοὶ γὰρ ἐκάστω
τὸ ζῆν,
ὄν αἰρετόν.

Πότερον δὲ αἰρούμεθα
τὸ ζῆν
διὰ τὴν ἡδονήν,
ἢ τὴν ἡδονήν
διὰ τὸ ζῆν,
ἀφείσθω ἐν τῷ παρόντι.
Ταῦτα μὲν γὰρ
φαίνεται συνεξεδυχθαι
καὶ οὐδέ γεσθαι χωρισμόν·
ἄνευ τε γὰρ ἐνεργείας
οὐ γίνεται ἡδονή,
ἢ τε ἡδονὴ τελειοὶ
πᾶσαν ἐνεργεῖαν.

V. "Ὅθεν

δοκοῦσιν
διαφέρειν καὶ τῷ εἶδει.
Οἴομεθα γὰρ
τὰ ἕτερα τῷ εἶδει
τελειοῦσθαι
ὑπὸ ἐτέρων.
Ὅτω γὰρ φαίνεται
καὶ τὰ φυσικὰ
καὶ τὰ ὑπὸ τέχνης,
οἷον ζῷα καὶ δένδρα
καὶ γραφεὴ καὶ ἀγάλματα
καὶ οἰκία καὶ σκεῦος.
Ὅμοίως δὲ καὶ
τὰς ἐνεργείας
τὰς διαφερούσας τῷ εἶδει
τελειοῦσθαι
ὑπὸ διαφερόντων
τῷ εἶδει.

Αἱ δὲ τῆς διανοίας
διαφέρουσιν
τῶν κατὰ αἰσθήσεις,
καὶ αὗται ἀλλήλων
κατὰ εἶδος·
καὶ οὗτοι αἱ ἡδοναὶ
τελειοῦσαι.

On recherche donc avec-raison
aussi le plaisir ;
car il complète pour chacun
le vivre,
étant *un bien* désirable.

Mais est-ce-que nous désirons
le vivre
à-cause-du plaisir,
ou le plaisir
à-cause-du vivre, [sent.
que *cela* ait été laissé dans le pré-
Car ces choses certes
sont-évidentes avoir été unies
et ne pas admettre de séparation ;
car et sans acte
il n'est pas de plaisir,
et le plaisir complète
tout acte.

V. D'où *il suit que les plaisirs*
paraissent
différer aussi par l'espèce.
Car nous croyons
les choses différentes par l'espèce
être complétées
par des choses différentes *d'espèce*.
Car ainsi sont-manifestement
et les *objets* naturels
et ceux *provenant* de l'art,
comme animaux et arbres
et peinture et statues
et maison et meuble.
Et semblablement aussi
les actes
ceux différant par l'espèce
être complétés
par des choses différant
par l'espèce.

Or les *actes* de l'intelligence
diffèrent
de ceux selon les sens,
et ceux-là les-uns-des-autres
par l'espèce ;
et (ainsi que) certes les plaisirs
qui *les* complètent.

δὴ ἡδοναί. Φανερὴ δ' ἂν τοῦτο καὶ ἐκ τοῦ συνωκειῶσθαι τῶν ἡδονῶν ἐκάστην τῇ ἐνεργείᾳ ἣν τελειοῖ. Συναύξει γὰρ τὴν ἐνεργείαν ἡ οἰκειὰ ἡδονή. Μᾶλλον γὰρ ἕκαστα κρίνουσιν καὶ ἐξακριβοῦσιν οἱ μεθ' ἡδονῆς ἐνεργοῦντες, οἷον γεωμετρικοὶ γίνονται οἱ χαίροντες τῷ γεωμετρεῖν, καὶ κατὰ νοῦν ἕκαστα μᾶλλον, ὁμοίως δὲ καὶ οἱ φιλόμουσοι καὶ φιλοικοδόμοι καὶ τῶν ἄλλων ἕκαστοι ἐπιδιδόσκειν εἰς τὸ οἰκεῖον ἔργον χαίροντες αὐτῷ. Συναύξουσιν δ' ἡ αἱ ἡδοναί, τὰ δὲ συναύξοντα οἰκεῖα. Τοῖς ἑτέροις δὲ τῷ εἶδει καὶ τὰ οἰκεῖα ἕτερα τῷ εἶδει.

Ἔτι δὲ μᾶλλον τοῦτ' ἂν φανερὴ ἐκ τοῦ τὰς ἀφ' ἐτέρων ἡδονῶν ἐμποδίους ταῖς ἐνεργείαις εἶναι· οἱ γὰρ φιλαυλοὶ ἀδυνατοῦσιν τοῖς λόγοις προσέχειν, ἔαν κατακούσωσιν ἀβλοῦντος, μᾶλλον χαίροντες ἀβλητικῇ τῆς

C'est ce qu'on peut voir par l'union intime qui existe entre les divers plaisirs et chacun des actes à l'achèvement desquels ils contribuent, puisque le plaisir propre qui se joint à un acte lui donne un nouveau degré d'énergie. Car on juge mieux des choses, et on les exécute avec plus de précision et de succès, quand on y trouve du plaisir. Ainsi, ceux qui trouvent du plaisir à l'étude de la géométrie, deviennent géomètres : ils saisissent et comprennent mieux les détails d'une démonstration. Il en est de même de ceux qui aiment la poésie, l'architecture, ou tout autre genre de travaux et d'occupations : chacun d'eux fait des progrès, ou obtient des succès, dans le genre auquel il s'applique, parce qu'il y trouve du plaisir. Ainsi, le plaisir fortifie l'acte ; or, les choses qui se fortifient mutuellement ont entre elles une union naturelle, et si les unes diffèrent d'espèce, les autres en différeront également.

Ceci paraîtra plus évident encore par la difficulté qu'on trouve à exécuter les actes d'une espèce, quand on est vivement touché des plaisirs d'une espèce différente. Car ceux qui aiment à entendre jouer de la flûte ne peuvent être attentifs à la conversation, pendant que quelqu'un joue de cet instrument, prenant plus de plaisir à ce dernier genre d'action qu'à celle qu'ils font actuel-

Τοῦτο δὲ φανείη ἂν
 καὶ ἐκ τοῦ
 ἐκάστην τῶν ἡδονῶν
 συναυξιάσθαι τῇ ἐνεργείᾳ,
 ἣν τελείῃ.
 Ἡ γὰρ ἡδονὴ οἰκεία
 συναύξει τὴν ἐνεργείαν.
 Οἱ γὰρ ἐνεργοῦντες μετὰ ἡδονῆς
 κρίνουσιν
 καὶ ἐξακριβοῦσιν ἕκαστα
 μᾶλλον,
 οἷον οἱ χαίροντες
 τῷ γεωμετρῆν
 γίνονται γεωμετρικοί,
 καὶ κατανοοῦσιν ἕκαστα
 μᾶλλον,
 ὁμοίως δὲ καὶ
 οἱ φιλόμουσοι
 καὶ οἱ φιλοικοδόμοι
 καὶ ἕκαστοι τῶν ἄλλων
 ἐπιδιδάσκον
 εἰς τὸ ἔργον οἰκείον
 χαίροντες αὐτῷ.
 Αἱ δὲ ἡδοναὶ
 συναύξουσιν,
 τὰ δὲ συναύξοντα
 οἰκεία.
 Τοῖς δὲ ἑτέροις
 τῷ εἶδει
 τὰ οἰκεία
 καὶ ἕτερα τῷ εἶδει.
 Τοῦτο δὲ φανείη ἂν
 ἔτι μᾶλλον
 ἐκ τοῦ
 τὰς ἡδονὰς ἀπὸ ἑτέρων
 εἶναι ἐμποδίους
 ταῖς ἐνεργείαις·
 οἱ γὰρ φιλαυλοὶ
 ἀδυνατοῦσι
 προσέχειν τοῖς λόγοις,
 ἔαν κατακούσωσιν
 αὐλοῦντος,
 χαίροντες μᾶλλον
 τῇ αὐλητικῇ

Or cela serait-manifeste
 aussi de ceci
 chacun des plaisirs
 être approprié à l'acte
 qu'il complète.
 Car le plaisir *qui lui est propre*
 augmente-en-même-temps l'acte.
 Car ceux agissant avec plaisir
 jugent
 et font-exactement chaque chose
 davantage (mieux),
 comme ceux se-plaisant
 à faire-de-la-géométrie
 deviennent géomètres,
 et comprennent chaque chose
 davantage,
 et semblablement aussi
 les amis-des-muses
 et les amateurs-d'architecture
 et chacun des autres
 font-des-progrès
 dans l'œuvre *qui leur est propre*
 se-plaisant (quand ils se plaisent)
 Donc les plaisirs [à elle,
 augmentent-en-même-temps l'acte,
 et les choses qui *en* augmentent
lui sont propres. [une autre
 D'autre part aux choses différentes
 par l'espèce
 les choses *qui sont propres*
 sont aussi différentes par l'espèce.
 Or cela serait-manifeste
 encore davantage
 de ceci [rents
 les plaisirs *venant d'objets diffé-*
 être des obstacles
 aux actes ;
 car les amateurs-de-flûte
 sont-incapables
 d'être-attentifs aux discours,
 s'ils entendent *quelqu'un*
 jouant-de-la-flûte,
 se réjouissant plus
 de *l'art-de-jouer-de-la-flûte*

παρούσης ἐνεργείας¹· ἡ κατὰ τὴν ἀλλοτριτικὴν οὖν ἡδονὴ τὴν περὶ τὸν λόγον ἐνεργείαν ρθείρει.

Ὁμοίως δὲ τοῦτο καὶ ἐπὶ τῶν ἄλλων συμβαίνει, ὅταν ἅμα περὶ δύο ἐνεργῆ²· ἡ γὰρ ἡδίων³ τὴν ἑτέραν ἐκκρούει, καὶ πολὺ διαφέρει κατὰ τὴν ἡδονήν, μᾶλλον, ὥστε μᾶθ' ἐνεργεῖν κατὰ τὴν ἑτέραν. Διὸ χαίροντες ὅπως σφόδρα οὐ πᾶν δρωμεν ἕτερον, καὶ ἄλλα ποιοῦμεν ἄλλοις ἡρέμα ἀρεσκόμενοι, οἷον καὶ ἐν ταῖς θεάτροις οἱ τραγυματίζοντες, ὅταν φασδοὶ οἱ ἀγωνιζόμενοι ᾧσιν, τότε μάλιστα αὐτὸ δρωσιν.

Ἐπεὶ δ' ἡ μὲν οἰκεία ἡδονὴ ἐξακριβοῖ τὰς ἐνεργείας καὶ χρονιωτέρας καὶ βελτίους ποιεῖ, αἱ δ' ἀλλότριαι λυμαίνονται, δῆλον ὡς πολὺ διεστᾶσιν· σχεδὸν γὰρ αἱ ἀλλότριαι ἡδοναὶ ποιοῦσιν ὅπερ αἱ οἰκείαι λῶπαι· ρθείρουσι γὰρ τὰς ἐνεργείας αἱ οἰκείαι λῶπαι, οἷον εἰ

lement. Le plaisir que leur donne l'art du joueur de flûte détruit donc, pour ainsi dire, en eux l'action de la conversation.

La même chose a lieu, dans d'autres circonstances, lorsqu'on s'occupe de deux choses à la fois : car celle qui plaît davantage détourne notre attention de l'autre, et cela d'autant plus que le plaisir que nous donne la première est plus grand : de sorte que nous sommes tout à fait inertes, s'il le faut ainsi dire, par rapport à l'autre. Voilà pourquoi, quand une chose nous cause un plaisir très vif, nous ne pouvons nous décider à en faire une autre ; et quand nous ne sommes que médiocrement intéressés par certains objets, nous faisons volontiers autre chose, comme il arrive à ceux qui ont coutume de manger des friandises dans le théâtre : car ils prennent, pour cela, le moment où la scène est occupée par de mauvais acteurs.

Puis donc que le plaisir propre à certains actes leur donne de la précision, les rend plus parfaits et plus durables, tandis que les plaisirs qui y sont étrangers les rendent, au contraire, plus imparfaits, il est évident qu'ils diffèrent beaucoup les uns des autres ; car les plaisirs étrangers à la nature des actes font presque le même effet que des peines qui seraient propres à ces mêmes actes, et dont l'effet est également de les détruire. Par exemple,

τῆς ἐνεργείας παρούσης·
ἢ οὖν ἡδονῇ
κατὰ τὴν αὐλητικὴν
φθείρει τὴν ἐνεργείαν
περὶ τὸν λόγον.

Ὅμοίως δὲ τοῦτο
συμβαίνει καὶ ἐπὶ τῶν ἄλλων,
ὅταν ἐνεργῇ ἅμα
περὶ δύο·
ἢ γὰρ ἡδίων
ἐκκρούει τὴν ἐτέραν,
καὶ μᾶλλον,
ἢν διαφέρει πολὺ
κατὰ τὴν ἡδονήν,
ὥστε μὴδὲ ἐνεργεῖν
κατὰ τὴν ἐτέραν.

Διὸ
χαίροντες σφόδρα
ὕτωσὺν
οὐ πάνυ δρῶμεν ἕτερον,
καὶ ἀρεσκόμενοι ἡρέμῳ
ἄλλοις
ποιῶμεν ἄλλα,
οἷον καὶ ἐν τοῖς θεάτροις
οἱ τραχηματίζοντες
δρῶσιν μάλιστα αὐτὸ
τότε ὅταν οἱ ἀγωνιζόμενοι
ᾧσιν φαῦλοι.

Ἐπεὶ δὲ
ἢ μὲν ἡδονῇ
οἰκείᾳ
ἐξακριβοῖ τὰς ἐνεργείας
καὶ ποιεῖ χρονιωτέρας
καὶ βελτίους,
αἱ δὲ ἀλλότριαι
λυμαίνονται,
δῆλον ὡς
διεστᾶσι πολὺ·
αἱ γὰρ ἡδοναὶ ἀλλότριαι
ποιοῦσι σχεδὸν
ὑπερ
αἱ λυπαὶ οἰκείαι·
αἱ γὰρ λυπαὶ οἰκείαι
φθείρουσι τὰς ἐνεργείας,

que de l'acte présent ;
donc le plaisir [flûte
relativement à l'art-de-jouer-de-la-
détruit l'acte
par-rapport au discours.

Et semblablement cela
arrive aussi pour les autres choses,
lorsqu'on s'occupe en-même temps
de deux choses ;
car l'acte plus agréable
chasse l'autre,
et davantage,
s'il diffère beaucoup
par le plaisir,
au-point-de ne-plus-même agir
par-rapport à l'autre.

A-cause-de-quoi
nous-réjouissant fortement
de-quoi-que-ce soit
nous ne faisons guère autre chose.
et nous-plaisant médiocrement
à d'autres (à de certaines) choses
nous en faisons d'autres,
comme aussi dans les théâtres
ceux qui mangent-des-pâtisseries
font surtout cela
alors que ceux qui jouent
sont mauvais.

Or puisque
d'une part le plaisir
qui leur est propre
rend-précis les actes
et les fait plus durables
et meilleurs, [gers
que d'autre part les plaisirs étran-
les gâtent,
il est évident que
ils diffèrent beaucoup ;
car les plaisirs étrangers
font à-peu-près
ce que font
les peines qui leur sont propres :
car les peines qui leur sont propres
gâtent les actes,

τῷ τὸ γράφειν ἀηδὲς καὶ ἐπίλυπον ἢ τὸ λογίζεσθαι· ὁ μὲν γὰρ οὐ γράφει, ὁ δ' οὐ λογίζεται, λυπηρᾶς οὔσης τῆς ἐνεργείας. Συμβαίνει δὲ περὶ τῆς ἐνεργείας τὸ ἐναντίον ἀπὸ τῶν οἰκείων ἡδονῶν τε καὶ λυπῶν· οἰκεῖαι δ' εἰσὶν αἱ ἐπὶ τῇ ἐνεργείᾳ καθ' αὐτὴν γινόμεναι. Αἱ δ' ἄλλότρια ἡδοναὶ εἴρηται ὅτι παραπλήσιόν τι τῇ λύπῃ ποιοῦσιν· φθείρουσι γὰρ, πλὴν οὐχ ὁμοίως.

Διαφερουσῶν δὲ τῶν ἐνεργειῶν ἐπιεικεία καὶ φανλόγητι, καὶ τῶν μὲν αἰρετῶν οὔσων τῶν δὲ φευκτῶν τῶν δ' οὐδαιτέρων, ὁμοίως ἔχουσιν καὶ αἱ ἡδοναὶ· καθ' ἐκαστην γὰρ ἐνεργείαν οἰκεῖα ἡδονή ἐστίν. Ἡ μὲν οὖν τῇ σπουδαίᾳ οἰκεῖα ἐπιεικεία, ἡ δὲ τῇ φανλῇ μοχθηρά· καὶ γὰρ αἱ ἐπιθυμίαι τῶν μὲν καλῶν ἐπαινεταί, τῶν

si un homme trouve de la peine à écrire, et un autre à suivre un calcul, ou si cette occupation leur est désagréable, l'un ne voudra pas écrire, ni l'autre calculer. parce que ces actions leur sont pénibles. Les plaisirs et les peines propres à une nature d'actions ont donc, pour ces actions, des résultats tout à fait opposés. Or, j'appelle propres les plaisirs ou les peines qui résultent immédiatement et nécessairement des actes eux-mêmes : mais les plaisirs étrangers à la nature des actes produisent, comme je viens de le dire, à peu près le même effet que la peine : car ils détériorent ces actes, mais non pas de la même manière que la peine proprement dite.

Mais, puisque les actions diffèrent, selon qu'elles sont bonnes ou mauvaises, et puisqu'il faut préférer les unes et fuir les autres, tandis qu'il y en a qui sont indifférentes, il en doit être de même des plaisirs, car il y a un plaisir propre à chaque action : et, par conséquent, celui qui est propre à une action vertueuse est un plaisir vertueux, et celui qui est propre à une mauvaise action est vicieux. En effet, le désir de ce qui est honnête est toujours

οἷον εἰ τὸ γράφειν
 ἢ τὸ λογίζεσθαι
 ἀηδέες
 καὶ ἐπίλυπὸν τῷ·
 ὃ μὲν γὰρ οὐ γράφει,
 ὃ δὲ οὐ λογίζεται,
 τῆς ἐνεργείας οὐσης λυπηρᾶς.
 Τὸ ἐναντίον δὲ
 συμβαίνει
 περὶ τὰς ἐνεργείας
 ἀπὸ τῶν ἡδονῶν τε καὶ λυπῶν
 οἰκείων·
 οἰκεῖται δέ εἰσιν
 αἱ γινόμεναι
 ἐπὶ τῇ ἐνεργείᾳ
 κατὰ αὐτήν.
 Εἴρηται δὲ
 ὅτι αἱ ἡδοναὶ ἀλλότριαι
 ποιοῦσιν τι
 παραπλήσιον
 τῇ λύπῃ·
 φθείρουσι γάρ,
 πλὴν οὐχ ὁμοίως.
 Τῶν δὲ ἐνεργειῶν διαφερούσων
 ἐπιεικεῖα τε
 καὶ φαυλότης,
 καὶ τῶν μὲν οὐσῶν ἀρετῶν,
 τῶν δὲ φαυτῶν,
 τῶν δὲ
 οὐδετέρων,
 καὶ αἱ ἡδοναὶ
 ἔχουσιν ὁμοίως·
 ἡδονὴ γὰρ οἰκεῖα
 ἐστίν
 κατὰ ἐκάστην ἐνεργείαν.
 Ἢ μὲν οὖν οἰκεῖα
 τῇ σπουδαίᾳ
 ἐπιεικής,
 ἢ δὲ
 τῇ φαύλῃ
 μοχθηρά·
 καὶ γὰρ αἱ ἐπιθυμίαι
 τῶν μὲν καλῶν
 ἐπαινεταί,

comme si le écrire
 ou le calculer
 est désagréable
 et pénible à quelqu'un :
 car l'un n'écrit pas,
 l'autre ne calcule pas,
 l'acte *leur* étant pénible.
 Le contraire donc
 arrive
 relativement aux actes
 des et plaisirs et peines
qui leur sont propres;
 or propres sont [sent
 les *plaisirs* et les *peines* qui nais-
 à-propos-de l'acte
 en lui-même.
 D'autre part il a été dit
 que les plaisirs étrangers
 font quelque chose
 d'analogue
 à la peine :
 car ils détruisent *les actes*,
 mais non de-la-même-manière.
 Or les actes différant
 et par la convenance
 et par la-mauvaise-qualité,
 et les uns étant préférables,
 les autres *étant* à-fuir,
 et les autres
n'étant ni-l'un-ni-l'autre,
 les plaisirs aussi
 sont semblablement (semblables);
 car un plaisir propre
 est
 dans chaque acte.
 D'une part donc le *plaisir* propre
 à l'acte vertueux
 est convenable,
 d'autre part le *plaisir propre*
 à l'acte mauvais
 est vicieux ;
 et en-effet les désirs
 des choses belles d'une part
 sont louables,

δ' αίσχρῶν ψεκταί. Οικειότεραι δὲ ταῖς ἐνεργείαις αἱ ἐν αὐταῖς ἡδοναὶ τῶν ὁρέξεων· αἱ μὲν γὰρ διωρισμέναι εἰσιν καὶ τοῖς χρόνοις καὶ τῇ φύσει, αἱ δὲ σύνεργος ταῖς ἐνεργείαις, καὶ ἀδιόριστοι οὕτως ὥστ' ἔχειν ἀμυρισθήτησιν εἰ ταῦτόν ἐστιν ἡ ἐνέργεια τῇ ἡδονῇ.

Οὐ μὲν ἔοικέν γε ἡ ἡδονὴ διάνοια εἶναι οὐδ' αἴσθησις (ἄτοπον γὰρ), ἀλλὰ διὰ τὸ μὴ χωρίζεσθαι φαίνεται τισι ταῦτόν. Ὡσπερ οὖν αἱ ἐνεργεῖαι ἕτεροι, καὶ αἱ ἡδοναί. Διαφέρει δὲ ἡ ὕψις ἀφ' ἧς καθαριότητι, καὶ ἀκοή καὶ ὄσφρησις γεύσεως· ὁμοίως δὲ διαφέρουσιν καὶ αἱ ἡδοναί, καὶ τούτων αἱ περὶ τὴν διάνοιαν, καὶ ἑκάτεραι ἀλλήλων.

Δοκεῖ δ' εἶναι ἑκάστῳ ζῳῷ καὶ ἡδονὴ οικεία, ὥσπερ καὶ ἔργον· ἡ γὰρ κατὰ τὴν ἐνέργειαν. Καὶ ἐφ' ἑκάστῳ

louable, tandis qu'on mérite le blâme, quand on desire ce qui est honteux et vil, et les plaisirs qui se joignent aux actes leur appartiennent plus proprement encore que les désirs. Car ceux-ci sont séparés des actes par le temps et par leur nature, au lieu que les autres accompagnent les actes, et sont tellement impossibles à distinguer d'eux qu'on hésite à dire si l'acte et le plaisir ne sont pas une seule et même chose.

Toutefois il ne paraît pas que le plaisir soit pensée ni sensation : car cela serait absurde : mais comme il est inséparable de l'une et de l'autre, quelques personnes croient qu'il est la même chose. La vue diffère du toucher par la pureté des impressions. L'ouïe et l'odorat diffèrent du goût, et, par conséquent aussi, les plaisirs que donnent ces sensations diverses ne sont pas les mêmes; ceux que produit la pensée diffèrent de ceux des sens, et chacun de tous les autres.

Il semble aussi que chaque animal ait des plaisirs, comme des fonctions, qui lui sont exclusivement propres; car le plaisir tient à la nature des actes. C'est ce dont on peut se convaincre en obser-

Mathematics of the Financial Markets

18.01.01

18.01.01.01

1. Introduction
2. The Financial Market
3. The Binomial Model
4. The Black-Scholes Model
5. The Black-Scholes Model (continued)
6. The Black-Scholes Model (continued)

7. The Black-Scholes Model (continued)
8. The Black-Scholes Model (continued)
9. The Black-Scholes Model (continued)

10. The Black-Scholes Model (continued)
11. The Black-Scholes Model (continued)
12. The Black-Scholes Model (continued)

13. The Black-Scholes Model (continued)
14. The Black-Scholes Model (continued)
15. The Black-Scholes Model (continued)

16. The Black-Scholes Model (continued)
17. The Black-Scholes Model (continued)
18. The Black-Scholes Model (continued)

19. The Black-Scholes Model (continued)
20. The Black-Scholes Model (continued)
21. The Black-Scholes Model (continued)

22. The Black-Scholes Model (continued)
23. The Black-Scholes Model (continued)
24. The Black-Scholes Model (continued)

25. The Black-Scholes Model (continued)
26. The Black-Scholes Model (continued)
27. The Black-Scholes Model (continued)

28. The Black-Scholes Model (continued)
29. The Black-Scholes Model (continued)
30. The Black-Scholes Model (continued)

δὲ θεωροῦντι τοῦτ' ἂν φαναίη· ἑτέρα γὰρ ἵππου ἡδονὴ καὶ κινῶς καὶ ἀνθρώπου, καθάπερ Ἡράκλειτός φησιν ὄνον σύρματ' ἂν ἐλέσθαι μᾶλλον ἢ χρυσόν· ἡδίων γὰρ χρυσοῦ τροφή ὄνοις. Αἱ μὲν οὖν τῶν ἑτέρων τῷ εἶδει διακέρουσιν εἶδει, τὰς δὲ τῶν αὐτῶν ἀδιακέρους εὐλογίαν εἶναι.

Διαλλάττουσι δ' οὐ μικρὸν ἐπὶ γε τῶν ἀνθρώπων· τὰ γὰρ αὐτὰ τοὺς μὲν τέρπει τοὺς δὲ λυπεῖ, καὶ τοῖς μὲν λυπηρὰ καὶ μισητὰ ἔστι τοῖς δὲ ἡδέα καὶ φιλητὰ. Καὶ ἐπὶ γλυκέων δὲ τοῦτο συμβαίνει· οὐ γὰρ τὰ αὐτὰ δοκεῖ τῷ πυρέττοντι καὶ τῷ ὑγιαίνοντι, οὐδὲ θερμὸν εἶναι τῷ ἀσθενεῖ καὶ τῷ εὐεκτικῷ. Ὀμοίως δὲ τοῦτο καὶ ἐφ' ἑτέρων συμβαίνει.

Δοκεῖ δ' ἐν ἅπασιν τοῖς τοιούτοις εἶναι τὸ φαινόμενον τῷ σπουδαίῳ. Εἰ δὲ τοῦτο καλῶς λέγεται, καθάπερ

vant chaque animal en particulier : car le plaisir du cheval n'est pas le même que celui du chien ou de l'homme, comme le remarque Héraclite, lorsqu'il dit que « l'âne préfère l'herbe rude et grossière à l'or », parce qu'en effet le foin plaît aux ânes plus que l'or. Ainsi donc il y a différence spécifique de plaisirs pour les animaux d'espèces différentes, et l'on a tout lieu de croire que, pour les mêmes espèces d'animaux, les plaisirs sont aussi les mêmes.

Mais il n'en est pas ainsi, à beaucoup près, pour l'espèce humaine : les mêmes objets y plaisent aux uns et y déplaisent aux autres ; ils sont odieux et insupportables à ceux-ci, aimables et pleins de charmes pour ceux-là. Cela a lieu même pour les saveurs sucrées ; car elles ne produisent pas la même impression sur l'homme malade et sur celui qui est en bonne santé ; une température chaude, pour un homme faible et débile, ne l'est pas également pour celui qui est fort et vigoureux ; et l'on peut appliquer la même observation à beaucoup d'autres choses,

Mais dans toutes ces choses il me semble que ce qui est réellement, c'est ce qui apparaît à l'homme bien constitué ; et si cette

θεωροῦντι
ἐπὶ ἐκάστῳ·
ἐτέρα γὰρ ἡδονὴ ἵππου
καὶ κυνὸς καὶ ἀνθρώπου,
καθάπερ Ἡράκλειτός φησιν
ὄνον ἐλέσθαι ἂν σύρματα
μᾶλλον ἢ χρυσόν·
τροφή γὰρ
ἤδιον ὄνοις
χρυσῶ.
Αἱ μὲν οὖν
τῶν ἐτέρων τῷ εἶδει
διαφέρουσιν εἶδει,
εὐλογον δὲ
τὰς τῶν αὐτῶν
ἀδιαφόρους.
Διαλλάττουσι δὲ
οὐ μικρὸν
ἐπὶ γε τῶν ἀνθρώπων·
τὰ γὰρ αὐτὰ
τέρπει τοὺς μὲν
λυπαὶ τοὺς δέ,
καὶ ἔστι λυπηρὰ
καὶ μισητὰ τοῖς μὲν
ἡδέα καὶ φιλητὰ
τοῖς δέ.
Καὶ τοῦτο δὲ συμβαίνει
ἐπὶ τῶν γλυκέων·
οὐ γὰρ δοκεῖ
τὰ αὐτὰ
τῷ πυρῆττοντι
καὶ τῷ ὑγιαίνοντι·
οὐδὲ
εἶναι θερμὸν
τῷ ἀσθενεῖ
καὶ τῷ εὐεχτικῷ.
Τοῦτο δὲ συμβαίνει ὁμοίως
καὶ ἐπὶ ἐτέρων.
Ἐν δὲ ἅπασι τοῖς ταιούτοις
τὸ φαινόμενον
τῷ σπουδαίῳ
δοκεῖ εἶναι.
Ἐὶ δὲ τοῦτο λέγεται καλῶς,
καθάπερ δοκεῖ,

pour qui observe
à propos de chaque *animal*;
car différent *est* le plaisir du cheval
et du chien et de l'homme,
selon-qu'Héraclite dit [layures
un âne devoir préférer des ba-
plutôt que de l'or ;
car la nourriture
est chose plus agréable aux ânes
que l'or.
D'une part donc les *plaisirs*
des *animaux* différents par l'espèce
différent d'espèce,
d'autre part *il est* vraisemblable
les *plaisirs* des mêmes *animaux*
être non-différents.

D'autre part ils diffèrent
non peu
du-moins pour les hommes :
car les mêmes *objets*
charment les uns
affligent les autres,
et sont désagréables
et odieux aux uns
agréables et aimables
pour les autres.
Et cela d'autre part arrive
pour les choses douces ;
car elles ne paraissent pas
les mêmes
au fébricitant
et à celui se-portant-bien ;
ni *la même chose*
ne paraît être chaude
à l'homme faible
et à celui en-bon-état.
Et cela arrive semblablement
aussi pour d'autres choses.

Or dans toutes les choses telles
ce qui est-manifeste
à l'homme-bien constitué
paraît être *réellement*.
Or si cela est dit bien (avec raison),
comme il semble,

δοκεῖ, καὶ ἔστιν ἐκάστου μέτρον ἢ ἀρετὴ καὶ ὁ ἀγαθός, ἢ τοιοῦτος, καὶ ἡδοναὶ εἶναι ἂν αἱ τούτῳ φαινόμεναι καὶ ἡδέα οἷς οὗτος χαίρει. Τὰ δὲ τούτῳ δυσχερῆ εἶ τῷ φαίνεται ἡδέα, οὐδὲν θαυμάσιον· πολλὰ γὰρ φθοραὶ καὶ λῦμαι ἀνθρώπων γίνονται· ἡδέα δ' οὐκ ἔστιν, ἀλλὰ τούτοις καὶ τοῖς οὕτω διακειμένοις.

Τὰς μὲν οὖν ὁμολογουμένως ἀισχυρὰς δῆλον ὡς οὐ φαιτέον ἡδονὰς εἶναι, πλὴν τοῖς διεφθαρμένοις· τῶν δ' ἐπιεικῶν εἶναι δοκουσῶν ποίαν ἢ τίνα φαιτέον τοῦ ἀνθρώπου εἶναι; ἢ ἐκ τῶν ἐνεργειῶν δῆλον; ταύταις γὰρ ἔπονται αἱ ἡδοναί. Εἴτ' οὖν μία ἔστιν εἴτε πλείους αἱ τοῦ τελείου καὶ μακαρίου ἀνδρός, αἱ ταύτας τελειοῦσαι ἡδοναὶ κυρίως λέγοντ' ἂν ἀνθρώπου ἡδοναὶ εἶναι, αἱ δὲ λοιπὰ δευτέρως καὶ πολλοστῶς, ὥσπερ αἱ ἐνεργεῖαι.

assertion est fondée (comme elle le semble), la vertu et l'homme de bien, en tant qu'il est tel, devront être comme la mesure de tout. Les plaisirs véritables seront ceux qui lui paraîtront des plaisirs; les objets véritablement agréables, ceux qui lui plairont. Mais si ceux qui lui déplaisent paraissent faire plaisir à quelqu'un, il ne faut pas en être surpris : car l'homme est sujet à la dépravation ou à la corruption de bien des manières; et il n'y a que des êtres ainsi corrompus ou dépravés à qui de tels objets puissent paraître agréables.

Il ne faut donc pas hésiter à déclarer que ce qui est reconnu pour infâme ne saurait être un plaisir que pour des hommes dépravés. Mais, entre les plaisirs qui semblent conformes à la vertu, quel est celui qu'il faut déclarer propre à l'homme? Ne le doit-on pas reconnaître aux actions? car les plaisirs en sont un accessoire indispensable. Soit donc qu'il n'y ait qu'une action unique, soit qu'il y en ait plusieurs qui appartiennent à l'homme vertueux et parfaitement heureux, les plaisirs qui les achèvent pourront proprement être appelés les plaisirs de l'homme; les autres ne mériteront ce nom que d'une manière secondaire ou relative, comme les actions auxquelles ils se joignent.

the first two cases, the β and γ functions are assumed to be constant, and the α function is assumed to be linear.

For the third case, the β and γ functions are assumed to be constant, and the α function is assumed to be quadratic. The α function is assumed to be linear for the fourth case.

For the fifth case, the β and γ functions are assumed to be constant, and the α function is assumed to be cubic. The α function is assumed to be linear for the sixth case.

For the seventh case, the β and γ functions are assumed to be constant, and the α function is assumed to be quadratic. The α function is assumed to be linear for the eighth case.

For the ninth case, the β and γ functions are assumed to be constant, and the α function is assumed to be cubic. The α function is assumed to be linear for the tenth case.

For the eleventh case, the β and γ functions are assumed to be constant, and the α function is assumed to be quadratic. The α function is assumed to be linear for the twelfth case.

For the thirteenth case, the β and γ functions are assumed to be constant, and the α function is assumed to be cubic. The α function is assumed to be linear for the fourteenth case.

For the fifteenth case, the β and γ functions are assumed to be constant, and the α function is assumed to be quadratic. The α function is assumed to be linear for the sixteenth case.

For the seventeenth case, the β and γ functions are assumed to be constant, and the α function is assumed to be cubic. The α function is assumed to be linear for the eighteenth case.

For the nineteenth case, the β and γ functions are assumed to be constant, and the α function is assumed to be quadratic. The α function is assumed to be linear for the twentieth case.

For the twenty-first case, the β and γ functions are assumed to be constant, and the α function is assumed to be cubic. The α function is assumed to be linear for the twenty-second case.

For the twenty-third case, the β and γ functions are assumed to be constant, and the α function is assumed to be quadratic. The α function is assumed to be linear for the twenty-fourth case.

For the twenty-fifth case, the β and γ functions are assumed to be constant, and the α function is assumed to be cubic. The α function is assumed to be linear for the twenty-sixth case.

For the twenty-seventh case, the β and γ functions are assumed to be constant, and the α function is assumed to be quadratic. The α function is assumed to be linear for the twenty-eighth case.

For the twenty-ninth case, the β and γ functions are assumed to be constant, and the α function is assumed to be cubic. The α function is assumed to be linear for the thirtieth case.

For the thirty-first case, the β and γ functions are assumed to be constant, and the α function is assumed to be quadratic. The α function is assumed to be linear for the thirty-second case.

VI. Ειρημένων δὲ τῶν περὶ τὰς ἀρετὰς τε καὶ φιλίας καὶ ἡδονάς, λοιπὸν περὶ εὐδαιμονίας τύπῳ διελθεῖν¹, ἐπειδὴ τέλος αὐτὴν τίθεμεν τῶν ἀνθρωπίνων. Ἀναλαβούσι δὲ τὰ προειρημένα συντομώτερος ἂν εἴη ὁ λόγος.

Εἶπομεν δ' ὅτι οὐκ ἔστιν ἕξις· καὶ γὰρ τῷ καθεύδοντι διὰ βίου ὑπάρχει ἄν, φροτῶν ζῶντι βίον, καὶ τῷ δυστυχοῦντι τὰ μέγιστα. Εἰ δὲ ταῦτα μὴ ἀρέσκει, ἀλλὰ μᾶλλον εἰς ἐνέργειάν τινα θετέον, καθάπερ ἐν τοῖς πρότερον εἶρηται, τῶν δ' ἐνεργειῶν αἱ μὲν εἰσιν ἀναγκαῖαι καὶ δι' ἕτερα ἀρεταὶ αἱ δὲ καθ' αὐτὰς, δῆλον ὅτι τὴν εὐδαιμονίαν τῶν καθ' αὐτὰς ἀρετῶν τινα θετέον καὶ οὐ τῶν δι' ἄλλο· οὐδενὸς γὰρ ἐνδεῆς ἡ εὐδαιμονία ἀλλ' αὐτάρκης.

Καθ' αὐτὰς δ' εἰσὶν ἀρεταὶ ἅρ' ὧν μηδὲν ἐπιζη-

VI. Après avoir parlé des vertus, des amitiés et des plaisirs, il nous reste à traiter sommairement du bonheur, puisque nous admettons qu'il est la fin de toutes les choses humaines. Reprenant donc ce qui a été dit précédemment sur ce sujet, nous pouvons en donner une description plus abrégée.

Or nous avons dit qu'il n'est pas une simple aptitude: car alors il pourrait être le partage d'un homme enseveli toute sa vie dans un profond sommeil, et n'ayant qu'une existence purement végétative, ou de celui qui serait plongé dans les plus grandes infortunes. Si donc on ne saurait se contenter de cette définition, s'il faut plutôt faire consister le bonheur dans une certaine activité, comme on l'a dit précédemment, et si, entre les actions, il y en a qui sont comme des moyens indispensables et qu'on ne peut préférer que comme conduisant à quelque but ultérieur, et d'autres que l'on doit préférer pour elles-mêmes, il est évident qu'il faut ranger le bonheur dans cette dernière classe, et non pas dans celle des choses que l'on préfère pour une autre fin: car le bonheur n'a besoin de rien, mais se suffit à lui-même.

On peut regarder comme préférables par elles-mêmes les ac-

VI. Τῶν δὲ περὶ
τὰς ἀρετὰς τε
καὶ φιλίας καὶ ἡδονὰς
εἰρημένων,
λοιπὸν
διελθεῖν τύπω
περὶ εὐδαιμονίας,
ἐπειδὴ τίθεμεν αὐτὴν
τέλος τῶν ἀνθρωπίνων.
Ὁ δὲ λόγος εἴη ἕν
συντομώτερος
ἀναλαθοῦσι
τὰ προειρημένα.

Εἴπομεν δὲ ὅτι
οὐκ ἔστιν
εἴς τις·
καὶ γὰρ ὑπάρχει ἕν
τῷ καθεύδοντι διὰ βίου,
ζῶντι βίον φυτῶν,
καὶ τῷ δυστυχοῦντι
τὰ μέγιστα.
Ἐἴ δὲ ταῦτα
μὴ ἀρέσκει,
ἀλλὰ θετέον μᾶλλον
εἰς τινὰ ἐνέργειαν.
καθάπερ εἴρηται
ἐν τοῖς πρότερον,
τῶν δὲ ἐνεργειῶν
καὶ μὲν εἰσιν ἀναγκαῖαι
καὶ αἰρεταί·
διὰ ἕτερα
αἱ δὲ κατὰ αὐτὰς.
ὁῦλον ὅτι
θετέον τὴν εὐδαιμονίαν
τινὰ τῶν αἰρετῶν
κατὰ αὐτὰς
καὶ οὐ τῶν
διὰ ἄλλο·
ἢ γὰρ εὐδαιμονία
ἐνδεής οὐδενός,
ἀλλὰ αὐταρκής.

Εἰσὶ δὲ αἰρεταὶ κατὰ αὐτὰς
ἀπὸ ὧν
μηδὲν ἐπιζητεῖται

VI. Or les choses sur
et les vertus
et les amitiés et les plaisirs
ayant été dites,
il est restant (il reste)
à discourir sommairement
sur le bonheur,
puisque nous plaçons lui
comme fin des choses humaines.
Le discours donc serait
plus bref
à nous ayant repris
les choses dites-précédemment.

Or nous avons dit que
le bonheur n'est pas
une disposition :
et en-effet il existerait
pour celui dormant durant la vie,
vivant une vie de plantes,
et pour celui étant-malheureux
dans les plus grandes choses.
Si donc cela (celte définition)
ne plaît pas, [plutôt
mais s'il faut-placer *le bonheur*
dans un certain acte,
comme il a été dit [dentes),
dans les choses auparavant (précéd-
et *si* d'entre les actes
les uns sont nécessaires
et préférables
en-vue-d'autres *objets* [mes,
les autres *préférables* en eux-mêmes
il est évident que
il faut supposer le bonheur
quelqu'un des *actes* préférables
en eux-mêmes
et non des *actes préférables*
en-vue-d'un autre *objet* :
car le bonheur n'est
ne manquant de rien,
mais se-suffisant-à-lui-même.

Or sont préférables en eux-mêmes
les actes desquels (dans lesquels)
rien n'est recherché

τεῖται παρὰ τὴν ἐνέργειαν. Τοιαῦται δ' εἶναι δοκοῦσιν αἱ κατ' ἀρετὴν πράξεις· τὰ γὰρ καλὰ καὶ σπουδαῖα πράττειν τῶν δι' αὐτὰ αἰρετῶν. Καὶ τῶν παιδιῶν δὲ αἱ ἡδεῖαι, οὐ γὰρ δι' ἕτερα αὐτὰς αἰροῦνται· βλέπτονται γὰρ ἀπ' αὐτῶν μᾶλλον ἢ ὠφελούνται, ἀμελοῦντες τῶν σωμάτων καὶ τῆς κτήσεως. Καταφεύγουσι δ' ἐπὶ τὰς τοιαύτας διαγωγὰς τῶν εὐδαιμονιζομένων οἱ πολλοί, διὸ παρὰ τοῖς τυράννοις εὐδοκιμοῦσιν οἱ ἐν ταῖς τοιαύταις διαγωγαῖς εὐτράπελοι· ὧν γὰρ ἐφίενται¹, ἐν τούτοις παρέχουσι σφᾶς αὐτοὺς ἡδεῖς· δέονται δὲ τοιούτων. Δοκεῖ μὲν οὖν εὐδαιμονικὰ ταῦτα εἶναι διὰ τὸ τοὺς ἐν δυναστείαις ἐν τούτοις ἀποσχολλάζειν.

Οὐδὲν δὲ ἴσως σημεῖον οἱ τοιοῦτοί εἰσιν· οὐ γὰρ ἐν τῷ δυναστεύειν ἡ ἀρετὴ οὐδ' ὁ νοῦς, ἀρ' ὧν αἱ σπου-

tions dans lesquelles on ne cherche rien de plus que l'acte même : et telles sont, à ce qu'il semble, celles qui sont conformes à la vertu (car faire des choses honnêtes et vertueuses, est du nombre des actions préférables en elles-mêmes). On peut aussi ranger dans cette classe les divertissements ou les jeux agréables ; car on ne les préfère pas comme moyens d'arriver à d'autres choses : au contraire, ils sont plutôt nuisibles qu'utiles, nous faisant négliger le soin de notre santé et celui de notre fortune. Cependant la plupart de ceux dont on vante la félicité ont recours à de tels amusements, et c'est ce qui fait que les hommes qui s'y montrent ingénieux, et qui savent s'y prêter, jouissent d'une grande considération auprès des tyrans. Car les flatteurs se rendent agréables dans les choses que les tyrans désirent, et les tyrans à leur tour ont besoin de gens qui les amusent ; aussi ces divertissements passent-ils pour des moyens de bonheur, parce qu'on voit que les hommes élevés au pouvoir en sont incessamment occupés.

Mais peut-être n'est-ce pas là une preuve en faveur de cette opinion : car ni la vertu ni la raison, d'où procèdent les actions honnêtes, ne consistent dans l'exercice d'une grande puissance :

παρὰ τὴν ἐνέργειαν.
 Τοιαῦται δὲ δοκοῦσιν εἶναι
 αἱ πράξεις κατὰ ἀρετὴν·
 πράττειν γὰρ
 τὰ καλὰ καὶ σπουδαῖα
 τῶν αἰρετῶν
 διὰ αὐτά.
 Καὶ δὲ αἱ ἡδίσται
 τῶν παιδιῶν,
 οὐ γὰρ αἰροῦνται αὐτάς
 διὰ ἕτερα.
 Βλάπτονται γὰρ
 μᾶλλον ἢ ὠφελοῦνται
 ὑπὸ αὐτῶν,
 ἀμελοῦντες τῶν σωμάτων
 καὶ τῆς κτήσεως.
 Οἱ δὲ πολλοὶ
 τῶν εὐδαιμονιζομένων
 καταφεύγουσιν ἐπὶ
 τὰς διαγωγὰς τοιαύτας,
 διὸ
 οἱ εὐτράπελοι
 ἐν ταῖς διαγωγαῖς τοιαύταις
 εὐδοκιμοῦσιν
 παρὰ τοῖς τυράννοις·
 παρέχουσι γὰρ σφᾶς αὐτοῦς
 ἡδεῖς ἐν τούτοις
 ὧν ἐρίενται·
 θέονται δὲ
 τοιούτων.
 Ταῦτα μὲν οὖν
 δοκεῖ
 εἶναι εὐδαιμονικὰ
 διὰ τὸ
 τοὺς ἐν δυναστείαις
 ἀποσχολλάζειν
 ἐν τούτοις.
 Ἴσως δὲ οἱ τοιοῦτοὶ
 εἰσιν οὐδὲν σημείον·
 οὐ γὰρ ἡ ἀρετὴ
 οὐδὲ ὁ νοῦς
 ἀπὸ ὧν
 αἱ ἐνέργειαι σπουδαῖαι
 ἐν τῷ δυνατεῦσιν·

au-delà-de l'acte *lui-même*.
 Or telles paraissent être
 les actions selon la vertu;
 car faire
 les choses belles et vertueuses
fait partie des choses préférables
 en elles-mêmes.
 D'autre part aussi les agréables
 des divertissements,
 car on ne préfère pas eux
 en-vue-d'autres *objets*.
 Car *les hommes* sont lésés
 plutôt qu'ils *ne* sont aidés
 par eux,
 négligeant leurs corps
 et leur bien.
 D'ailleurs la plupart
 de ceux estimés-heureux
 se-réfugient vers
 les passe-temps tels,
 à-cause-de-quoi
 les *hommes* ingénieux
 dans les passe-temps tels
 sont-en-réputation
 auprès des tyrans;
 car ils rendent eux-mêmes
 agréables dans ces choses
 qu'ils (les tyrans) désirent;
 et *ceux-ci* ont-besoin
 de *gens* tels.
 D'une part donc ces choses
 paraissent
 être constitutives-du-bonheur
 à-cause-de ceci
 les *hommes* dans les puissances
 passer-leur-temps
 en elles.
 Mais peut-être les *gens* tels
 ne sont aucune (ne sont point une)
 car ni la vertu [preuve;
 ni la raison
 desquelles *proviennent*
 les actes vertueux [pouvoir;
 ne *consistent* dans le avoir-le-

δαίαι ἐνέργεια· οὐδ' εἰ ἄγευστοι οὗτοι ὄντες ἡδονῆς εἰλικρινοῦς καὶ ἐλευθερίου ἐπὶ τὰς σωματικὰς καταφρεύουσιν, διὰ τοῦτο τούτους οἰητέον αἰρετωτέρως εἶναι· καὶ γὰρ οἱ παῖδες τὰ παρ' αὐτοῖς τιμώμενα κράτιστα οἴονται εἶναι. Εὐλογον δὲ, ὥσπερ παισὶ καὶ ἀνδράσιν ἕτερα φάνεται τίμια, οὕτω καὶ φούλοισι καὶ ἐπιεικέσιν.

Καθάπερ οὖν πολλάκις εἴρηται, καὶ τίμια καὶ ἡδέα ἐστὶ τὰ τῷ σπουδαίῳ τοιαῦτα ὄντα· ἐκάστω δὲ ἢ κατὰ τὴν οἰκειάν ἔξιν αἰρετωτάτη ἐνέργεια, καὶ τῷ σπουδαίῳ δὲ ἢ κατὰ τὴν ἀρετήν.

Οὐκ ἐν παιδιᾷ ἄρα ἡ εὐδαιμονία. Καὶ γὰρ ἄτοπον τὸ τέλος εἶναι παιδιάν, καὶ πραγματεύεσθαι καὶ κακοπαθεῖν τὸν βίον ἅπαντα τοῦ παίζειν χάριν. Ἄπαντα γὰρ ὡς εἶπεῖν ἐτέρου ἕνεκα αἰρούμεθα πλὴν τῆς εὐδαι-

et, parce que ceux qui la possèdent, incapables de goûter une volupté pure et digne d'un homme libre, se jettent sur les plaisirs du corps, ce n'est pas un motif pour croire qu'ils méritent en effet la préférence. Car enfin les enfants aussi s'imaginent que les choses qui les intéressent ont réellement une grande importance. Il est donc tout simple que, de même que les hommes faits et les enfants donnent leur estime à des choses fort différentes, de même les méchants et les bons donnent la leur à des choses tout opposées.

Or, comme on l'a déjà dit bien des fois, il n'y a de réellement digne et agréable que ce qui l'est aux yeux de l'homme de bien : mais les actions que chacun préfère à toutes les autres, sont celles qui sont le plus conformes à ses dispositions propres : et par conséquent, celles qui obtiennent la préférence de l'homme vertueux, sont les actions conformes à la vertu.

Le bonheur ne se trouve donc pas dans de frivoles amusements : car il serait absurde d'en faire le but de toute sa vie, de ne s'occuper et de ne prendre de la peine que dans la vue de s'amuser. Il n'y a rien, pour ainsi dire, que nous ne recherchions en vue de quelque autre chose, excepté le bonheur, parce qu'il est la fin

οὐδὲ εἰ οὗτοι
 ὄντες ἄγευστοι
 ἡδονῆς
 εἰλικρινοῦς καὶ ἐλευθερίου
 καταφεύγουσιν
 ἐπὶ τὰς σωματικάς,
 οἷητέον διὰ τοῦτο
 ταύτας εἶναι αἰρετωτέρας·
 καὶ γὰρ
 οἱ παῖδες οἴονται
 τὰ τιμώμενα παρὰ αὐτοῖς
 εἶναι κράτιστα.
 Εὐλογον δὲ,
 ὥσπερ ἕτερα
 φαίνεται τιμίαι
 παισὶ
 καὶ ἀνδράσιν,
 οὕτω καὶ φαύλοις
 καὶ ἐπεικέσιν.

Καθάπερ οὖν
 εἴρηται πολλάκις,
 τὰ ὄντα τοιαῦτα
 τῷ σπουδαίῳ
 ἐστὶ καὶ τιμίαι
 καὶ ἡδέαι·
 ἡ δὲ ἐνέργεια
 κατὰ τὴν ἑξὶν οἰκείαν
 αἰρετωτάτη
 ἑκάστω,
 καὶ τῷ σπουδαίῳ δὲ
 ἡ κατὰ τὴν ἀρετήν.

Ἢ ἄρα εὐδαιμονία
 οὐκ ἐν παιδίᾳ.
 Καὶ γὰρ ἄτοπον
 τὸ τέλος εἶναι παιδιᾶν,
 καὶ πραγματεῦσθαι
 καὶ κακοπαθεῖν
 ἅπαντα τὸν βίον
 χάριν τοῦ παιζέειν.
 Αἰρούμεθα γὰρ
 ἅπαντα
 ὡς εἰπεῖν
 ἕνεκα ἑτέρου
 πλὴν τῆς εὐδαιμονίας·

ni si ceux-ci (ceux qui le possèdent)
 étant incapables-de-goûter
 un plaisir
 pur et libéral
 se-réfugient
 vers les *plaisirs* corporels,
 il *ne* faut croire à-cause-de cela
 ces *plaisirs* là être plus désirables :
 et en-effet
 les enfants croient
 les choses estimées chez (par) eux
 être les meilleures.
 Il est donc vraisemblable,
 de-même-que des choses différentes
 sont-manifestement précieuses
 pour les enfants
 et pour les hommes,
 de-même aussi pour les méchants
 et pour les bons.

Comme donc
 il a été dit souvent,
 les choses étant telles
 pour *l'homme* vertueux
 sont *réellement* et précieuses
 et agréables ;
 d'autre part l'acte
 selon notre disposition propre
 est le plus désirable
 pour chacun,
 et pour *l'homme* vertueux donc
 l'acte selon la vertu.

Donc le bonheur
 n'est pas dans l'amusement.
 Et en-effet *il serait* absurde
 la fin être l'amusement,
 et de mettre-la-main-à-l'-œuvre
 et de supporter-des-maux
 toute la vie
 en-vue-du s'-amuser.
 Car nous désirons
 toutes choses
 pour *ainsi* dire
 à-cause-d'un autre *objet*
 excepté le bonheur ;

μονίας· τέλος γὰρ αὐτή. Σπουδάζειν δὲ καὶ πονεῖν παιδιᾶς χάριν ἡλίθιον φαίνεται καὶ λίαν παιδικόν· παίζειν δ' ὅπως σπουδάζει¹, κατ' Ἀνάχαρσιν, ὀρθῶς ἔχειν δοκεῖ. Ἀναπαύσει γὰρ εἴκειν ἡ παιδιὰ, ἀδυνατοῦντες δὲ συνεχῶς πονεῖν ἀναπαύσεως δεόνται. Οὐ δὲ τέλος ἡ ἀνάπαυσις· γίνεται γὰρ ἕνεκα τῆς ἐνεργείας. Δοκεῖ δ' ὁ εὐδαίμων βίος κατ' ἀρετὴν εἶναι· οὗτος δὲ μετὰ σπουδῆς, ἀλλ' οὐκ ἐν παιδιᾷ.

Βελτίω τε λέγομεν τὰ σπουδαῖα τῶν γελοίων καὶ τῶν μετὰ παιδιᾶς, καὶ τοῦ βελτίονος αἰ καὶ μωρίου καὶ ἀνθρώπου σπουδαιοτέρων τὴν ἐνεργείαν· ἡ δὲ τοῦ βελτίονος κρείττων καὶ εὐδαιμονικώτερα ἔδει.

Ἀπολαύσειέ τ' ἂν τῶν σωματικῶν ἡδονῶν ὁ τυχὼν καὶ ἀνδράποδον οὐχ ἧττον τοῦ ἀρίστου· εὐδαιμονίας δ'

par excellence. Ce serait donc une sorte de stupidité, et une pué-
rilité excessive, que de ne se proposer, dans ses travaux et dans
ses occupations les plus sérieuses, d'autre objet que l'amusement.
« Jouer, afin d'être capable des occupations sérieuses, » comme
dit Anacharsis, est, ce semble, une maxime fort sage; car le jeu
est une sorte de délassement, et l'on en a besoin, parce qu'on ne
peut pas travailler sans cesse. Mais le délassement n'est pas un
but, puisqu'au contraire il est une préparation à l'action. D'ail-
leurs, il semble que la vie heureuse soit la vie conforme à la
vertu; or, une telle vie est chose sérieuse et ne se compose pas
de vains amusements.

L'on dit encore, en général, que les choses sérieuses valent
mieux que celles qui ne sont que plaisantes ou amusantes; et l'on
regarde les actes de la partie de notre être la plus précieuse, ou
ceux de l'homme la plus estimable, comme des actes plus sé-
rieux; or, ce qui appartient à un être plus digne d'estime et
meilleur, est dès lors plus précieux et plus propre à nous rendre
heureux.

Enfin, tout individu, quel qu'il soit d'ailleurs, même un esclave,
est aussi capable de jouir des plaisirs des sens que l'homme le

αὐτὴ γὰρ τέλος.
 Σπουδάζειν δὲ
 καὶ ποιεῖν
 χάριν παιδίας
 φαίνεται ἡλίθιον
 καὶ λίαν παιδικόν·
 παίζειν δὲ
 ὅπως σπουδάζη,
 κατὰ Ἀνάχαρσιν,
 δοκεῖ
 ἔχειν ὄρθως.
 Ἡ γὰρ παιδιὰ
 ἔοικεν ἀναπαύσει,
 ἀδυνατοῦντες δὲ
 πανεῖν συνεχῶς
 δεόνται ἀναπαύσεως.
 Ἡ ἀνάπαυσις
 οὐ δὴ τέλος·
 γίνεται γὰρ
 ἕνεκα τῆς ἐνεργείας·
 ὁ δὲ βίος εὐδαίμων
 δοκεῖ εἶναι
 κατὰ ἀρετήν·
 οὗτος δὲ μετὰ σπουδῆς,
 ἀλλὰ οὐκ
 ἐν παιδιᾷ.

Λέγομεν τε
 τὰ σπουδαῖα
 βελτίω
 τῶν γελοίων
 καὶ τῶν μετὰ παιδίας,
 καὶ τὴν ἐνέργειαν
 τοῦ βελτιόνος ἀεὶ
 καὶ μορίου καὶ ἀνθρώπου
 σπουδαιότεραν·
 ἢ δὲ τοῦ βελτιόνος
 κρείττων
 καὶ ἤδη
 εὐδαιμονικωτέρα.

Ὁ τε τυχῶν
 ἀπολαύσειεν ἂν
 τῶν ἡδονῶν σωματικῶν,
 καὶ ἀνδράποδον
 οὐχ ἧττον τοῦ ἀρίστου·

car celui-ci est une fin.
 Mais s'occuper-sérieusement
 et travailler
 en-vue-de l'amusement,
 est-manifestement niais
 et trop puéril:
 mais s'amuser
 afin qu'on s'occupe-sérieusement.
 selon Anacharsis,
 paraît
 être bien.
 Car l'amusement
 ressemble au repos.
 et les hommes ne-pouvant-pas
 travailler continuellement
 ont-besoin de repos.
 Le repos
 n'est donc pas une fin:
 car il a-lieu
 en-vue-de l'acte:
 d'ailleurs la vie heureuse
 paraît être
 selon la vertu:
 or cette vie a lieu avec sérieux,
 mais ne consiste pas
 dans l'amusement.

Et nous disons
 les choses sérieuses
 être meilleures
 que les choses plaisantes
 et les choses avec amusement,
 et l'acte
 de ce qui est le meilleur toujours
 et comme partie et comme homme
 être plus (le plus) sérieux:
 or l'acte du meilleur
 est meilleur que les autres
 et dès-lors (par suite)
 plus constitutif-du-bonheur.

Et le premier-venu
 jouirait
 des plaisirs corporels,
 et un esclave
 non moins que l'homme le meilleur

οὐδεὶς ἀνδραπόδῳ μεταδίδωσιν, εἰ μὴ καὶ βίου¹. Οὐ γὰρ ἐν ταῖς τοιαύταις διαχωγαῖς ἡ εὐδαιμονία, ἀλλ' ἐν ταῖς κατ' ἀρετὴν ἐνεργείαις, καθάπερ καὶ πρότερον εἴρηται.

VII. Εἰ δ' ἐστὶν ἡ εὐδαιμονία κατ' ἀρετὴν ἐνεργεία, εὐλογον κατὰ τὴν κρατίστην· αὕτη δ' ἂν εἴη τοῦ ἀρίστου¹. Εἴτε δὴ νοῦς τοῦτο εἴτε ἄλλο τι, ὃ δὴ κατὰ φύσιν δοκεῖ ἄρχεῖν καὶ ἡγεῖσθαι καὶ ἐννοίαν ἔχειν περὶ καλῶν καὶ θείων, εἴτε θεῖον ὂν καὶ αὐτὸ εἴτε τῶν ἐν ἡμῖν τὸ θεϊότατον, ἡ τούτου ἐνεργεία κατὰ τὴν οἰκείαν ἀρετὴν εἴη ἂν ἡ τελεία εὐδαιμονία. Ὅτι δ' ἐστὶ θεωρητικὴ, εἴρηται.

Ὁμολογούμενον δὲ τοῦτ' ἂν δόξειεν εἶναι καὶ τοῖς πρότερον καὶ τῷ ἀληθεῖ. Κρατίστη τε γὰρ αὕτη ἐστὶν ἡ ἐνεργεία· καὶ γὰρ ὁ νοῦς τῶν ἐν ἡμῖν καὶ τῶν γνω-

plus vertueux. Mais nul homme ne peut faire entrer un esclave en partage du bonheur, s'il ne le fait entrer aussi en partage de la vie; car ce n'est pas dans de tels passe-temps que consiste le bonheur, mais dans les actes qui sont conformes à la vertu, comme on l'a déjà dit.

VII. Mais si le bonheur est une manière d'agir toujours conforme à la vertu, il est naturel de penser que ce doit être à la vertu la plus parfaite, c'est-à-dire à celle de la partie la plus excellente. Que ce soit donc l'esprit, ou quelque autre principe auquel appartient naturellement l'empire et la prééminence, et qui semble comprendre en soi l'intelligence de tout ce qu'il y a de sublime et de divin; que ce soit même un principe divin, ou au moins ce qu'il y a en nous de plus divin, le parfait bonheur ne saurait être que l'action de ce principe dirigée par la vertu qui lui est propre; et nous avons déjà dit qu'elle est purement contemplative.

Au reste, cela semble s'accorder entièrement avec ce que nous avons dit sur ce sujet, et avec la vérité: car cette action est en effet la plus puissante, puisque l'entendement est la plus précieuse des choses qui sont en nous, et de toutes celles qui sont

οὐδείς δὲ μεταδίδωσιν
 ἀνδραπόδῳ
 εὐδαιμονίας,
 εἰ μὴ καὶ βίου.
 Ἡ γὰρ εὐδαιμονία οὐκ
 ἐν ταῖς διαγωγαῖς τοιαύταις,
 ἀλλὰ ἐν ταῖς ἐνεργείαις
 κατὰ τὴν ἀρετὴν,
 καθάπερ καὶ εἴρηται
 πρότερον.

VII. Εἰ δὲ ἡ εὐδαιμονία
 ἐστὶν ἐνέργεια
 κατὰ ἀρετὴν,
 εὐλογον
 κατὰ τὴν κρατίστην·
 αὕτη δὲ εἴη ἢ
 τοῦ ἀρίστου.
 Εἴτε δὲ τοῦ
 τοῦτο
 εἴτε τι ἄλλο,
 ὃ δὲ δοκεῖ
 κατὰ φύσιν
 ἀρχειν καὶ ἡγεῖσθαι·
 καὶ ἔχειν ἐννοίαν
 περὶ καλῶν καὶ θείων,
 εἴτε ὄν θείον
 καὶ αὐτὸ
 εἴτε τὸ θειότατον
 τῶν ἐν ἡμῖν.
 ἢ ἐνέργεια τοῦτου
 κατὰ τὴν ἀρετὴν οἰκείαν
 εἴη ἢ ἡ τελεία εὐδαιμονία.
 Εἴρηται δὲ
 ὅτι θεωρητική.

Τοῦτο δὲ δόξειεν ἢ
 εἶναι ὁμολογούμενον
 τοῖς πρότερον
 καὶ τῷ ἀληθεῖ.
 Αὕτη τε γὰρ ἡ ἐνέργεια
 ἐστὶ κρατίστη·
 καὶ γὰρ ὁ νοῦς
 τῶν ἐν ἡμῖν,
 καὶ
 τῶν γνωστῶν,

mais personne ne donne-part
 à un esclave
 du bonheur,
 sinon aussi de la vie.
 Car le bonheur ne *consiste* pas
 dans les passe-temps tels,
 mais dans les actes
 selon la vertu,
 comme aussi il a été dit
 précédemment.

VII. Si, d'autre part le bonheur
 est un acte
 selon la vertu,
 il est vraisemblable *que c'est*
 selon la vertu la plus parfaite ;
 or ce serait *celle*
 de la meilleure *partie de l'homme*.
 Soit-que donc l'esprit
 soit cette *partie*
 soit quelque autre *principe*,
 lequel certes semble
 selon la nature
 commander et dominer
 et avoir l'intelligence [divines,
 relativement aux choses belles et
 soit-que ce *principe* étant (soit) divin
 lui aussi
 soit-qu'il soit la plus divine
 des choses *qui sont* en nous,
 l'acte de ce *principe*
 selon la vertu *qui lui est* propre
 serait le parfait bonheur.
 D'autre part il a été dit
 que *cet acte est* contemplatif.

Or cela paraîtrait
 être s'accordant
 aux choses *dites* précédemment
 et à la vérité.
 Car et cet acte
 est le meilleur ;
 et en-effet l'esprit *est la meilleure*
 des choses *qui sont* en nous,
 et *les meilleures*
 des choses connaissables

πτῶν, περὶ ἃ ὁ νοῦς¹. Ἐπι δὲ συνεχεστάτη θεωρεῖν τε γὰρ δυνάμεθα συνεχῶς μᾶλλον ἢ πράττειν ὅτιοῦν.

Οἰόμεθ' αὖτε δεῖν ἡδονὴν παρεμειχθῆαι τῇ εὐδαιμονίᾳ, ἡδίστη δὲ τῶν κατ' ἀρετὴν ἐνεργειῶν ἢ κατὰ τὴν σοφίαν ὁμολογουμένως ἐστίν· δοκεῖ γοῦν ἡ φιλοσοφία θαυμαστάς ἡδονάς ἔχειν καθαρῶς τε καὶ τῷ βεβαίῳ, εὐλογον δὲ τοῖς εἰδόσι τῶν ζητούντων² ἡδίω τὴν διαγωγὴν εἶναι.

Ἡ τε λεγομένη ἀντάρχεια περὶ τὴν θεωρητικὴν μάλιστα ἂν εἴη· τῶν μὲν γὰρ πρὸς τὸ ζῆν ἀναγκαίων καὶ σοφῶς καὶ δίκαιος καὶ οἱ λοιποὶ δεόνται, τοῖς δὲ τοιούτοις ἰκανῶς κεχορηγημένων ὁ μὲν δίκαιος δεῖται πρὸς οὓς δικαιοπραγήσει καὶ μεθ' ὧν, ἠμοσίως δὲ καὶ ὁ σώφρων καὶ ὁ ἀνδρεῖος καὶ τῶν ἄλλων ἕκαστος, ὁ δὲ

accessibles à la connaissance de l'entendement lui-même. Son action est aussi la plus continue; car il nous est plus possible de nous livrer sans interruption à la contemplation qu'à toute autre action, quelle qu'elle soit.

Nous pensons aussi qu'il faut que le bonheur soit accompagné et, pour ainsi dire, mêlé de quelque plaisir: or, entre les actes conformes à la vertu, ceux qui sont dirigés par la sagesse sont incontestablement ceux qui nous causent le plus de joie; et par conséquent la sagesse semble comprendre en soi les plaisirs les plus ravissants par leur pureté et par la sécurité qui les accompagne, et il n'y a pas de doute que les hommes qui savent, passent leur temps d'une manière plus agréable que ceux qui cherchent et qui ignorent.

D'un autre côté, ce qu'on a appelé la condition de se suffire à soi-même se trouve surtout dans la vie contemplative: car le juste et le sage ont besoin, comme tous les autres hommes, des choses nécessaires à l'existence: mais, entre ceux qui en sont suffisamment pourvus, l'homme juste a encore besoin de trouver des personnes envers qui et avec qui il puisse pratiquer la justice, et il en sera de même de celui qui est tempérant ou courageux, ou qui possède telle ou telle autre vertu morale; au lieu que le sage,

περὶ ἃ
ὁ νοῦς.
"Ἐτι δὲ
συνεχεστάτη·
δυναμέθ' αὖτε γὰρ
θεωρεῖν συνεχῶς
μᾶλλον ἢ πράττειν
ὅτιόν.

Οἴομεθ' αὖτε δεῖν
ἡδονὴν παραμειχθαι
τῇ εὐδαιμονίᾳ,
ἡδίστη δὲ τῶν ἐνεργειῶν
κατὰ ἀρετὴν
ἔστιν ὁμολογουμένως
ἢ κατὰ τὴν σοφίαν·
ἢ φιλοσοφία
δοκεῖ γούν
ἔχειν ἡδονὰς θαυμαστάς
καθαρῶς καὶ τῷ βεβαίῳ,
εὐλόγον δὲ
τὴν διαγωγὴν εἶναι
ἡδίω τοῖς εἰδόσι
τῶν ζητούντων.

"Ἡ τε λεγομένη
αὐτάρκεια
εἴη ἂν μάλιστα
περὶ τὴν θεωρητικὴν·
καὶ γὰρ μὲν
σοφὸς καὶ δίκαιος
καὶ οἱ λοιποὶ
δέονται
τῶν ἀναγκαίων
πρὸς τὸ ζῆν,
κεχωρηγημένων δὲ
ἱκανῶς
τοῖς τοιούτοις
ὁ μὲν δίκαιος δέεται
πρὸς οὖς καὶ μετὰ ὧν
δικαιοπραγήσει,
ὁμοίως δὲ
καὶ ὁ σώφρων
καὶ ὁ ἀνδρείος,
καὶ ἕκαστος τῶν ἄλλων,
ὁ δὲ σοφὸς

sont celles auxquelles
l'esprit s'*applique.*
D'autre part encore
il est le plus continu;
et en-effet nous pouvons
contempler continuellement
plutôt que faire *continuellement*
quoi-que-ce-soit.

Et nous croyons qu'il faut
le plaisir être mêlé
au bonheur, [actes
d'autre part le plus agréable des
selon la vertu
est d'un-commun-accord
l'*acte* selon la sagesse:
la philosophie
semble donc
avoir des plaisirs admirables
par la pureté et la solidité,
et *il est* vraisemblable
la manière-de-passer-le-temps être
plus agréable pour ceux qui savent
que pour ceux qui cherchent.

Et celle appelée
capacité-de-se suffire-à-soi-même
serait surtout
relativement à l'*acte* contemplatif;
et en-effet d'une part
le sage et le juste
et les autres
ont-besoin
des choses nécessaires
au vivre,
mais *eux* étant pourvus
suffisamment
des choses telles,
le juste d'une part a-besoin
des gens envers qui et avec qui
il agira-justement,
et semblablement
aussi le tempérant
et le courageux
et chacun des autres,
d'autre part le sage

σοφὸς καὶ καθ' αὐτὸν ὦν δύναται θεωρεῖν, καὶ ὅσω ἂν σοφώτερος ᾗ, μᾶλλον· βέλτιον δ' ἴσως συνεργοὺς ἔχων, ἀλλ' ὅμως ἀνταρκέστατος.

Δόξαι τ' ἂν αὐτῇ μόνῃ δι' αὐτὴν ἀγαπᾶσθαι· οὐδὲν γὰρ ἀπ' αὐτῆς γίνεται παρὰ τὸ θεωρῆσαι, ἀπὸ δὲ τῶν πρακτικῶν ἢ πλείον ἢ ἔλαττον περιποιούμεθα παρὰ τὴν προᾶξιν.

Δοκεῖ τε ἡ εὐδαιμονία ἐν τῇ σχολῇ εἶναι· ἀσχολούμεθα γὰρ ἵνα σχολάζωμεν, καὶ πολεμοῦμεν ἵνα εἰρήνην ἄγωμεν. Τῶν μὲν οὖν πρακτικῶν ἀρετῶν ἐν τοῖς πολιτικοῖς ἢ ἐν τοῖς πολεμικοῖς ἢ ἐνέργεια· αἱ δὲ περὶ ταῦτα προᾶξεις δοκοῦσιν ἀσχολοῖ εἶναι, αἱ μὲν πολεμικαὶ καὶ παντελῶς, οὐδεὶς γὰρ αἰρεῖται τὸ πολεμεῖν τοῦ πολεμεῖν ἕνεκα, οὐδὲ παρασκευάζει πόλεμον· δόξαι γὰρ ἂν παντελῶς μιαιφόνος τις εἶναι, εἰ τοὺς φίλους πολεμίους ποιοῖτο, ἵνα μάχαι καὶ φόνοι γίνοντο. Ἔστι

même dans l'isolement le plus absolu, peut encore se livrer à la contemplation, et le peut d'autant plus qu'il a plus de sagesse. Peut-être néanmoins le pourrait-il mieux s'il associait d'autres personnes à ses travaux; mais il est pourtant de tous les hommes celui qui peut le plus se suffire à lui-même.

D'ailleurs la vie contemplative seule semble pouvoir nous charmer par elle-même, puisqu'elle n'a point d'autre résultat que la contemplation, tandis que dans la vie nous atteignons toujours plus ou moins, outre l'action, quelque but ultérieur.

Il semble aussi que le bonheur consiste dans le loisir: car nous ne travaillons que pour nous procurer du loisir; et nous faisons la guerre pour obtenir la paix. Or c'est dans les travaux de la politique et de la guerre que se manifeste l'activité des vertus pratiques; et les actions de cette espèce ne laissent aucun moment de loisir, surtout les actions militaires. Car il n'y a personne qui veuille se préparer à la guerre, et la faire uniquement pour le plaisir de la faire; ce serait une horrible scélératesse que de semer la haine entre des amis, afin de susciter entre eux des

καὶ ὦν κατὰ αὐτὸν,
 δύνανται θεωρεῖν,
 καὶ μᾶλλον
 ὅσω ἢ ἂν σοφώτερος·
 ἴσως δὲ βέλτιον
 ἔχων
 συνεργούς,
 ἀλλὰ ὅμως
 αὐταρκέστατος.

Αὐτὴ τε δόξα ἂν μόνη
 ἀγαπᾶσθαι διὰ αὐτῆν·
 οὐδὲν γὰρ γίνεται
 ἀπὸ αὐτῆς
 παρὰ τὸ θεωρῆσαι,
 ἀπὸ δὲ τῶν πρακτικῶν
 περιποιούμεθα
 ἢ πλεῖον ἢ ἕλαττον
 παρὰ τὴν πράξιν.

Ἡ τε εὐδαιμονία δοκεῖ
 εἶναι ἐν τῇ σχολῇ·
 ἀσχολούμεθα γὰρ
 ἵνα σχολάζωμεν,
 καὶ πολεμοῦμεν
 ἵνα ἄγωμεν εἰρήνην.
 Ἡ μὲν οὖν ἐνέργεια
 τῶν ἀρετῶν πρακτικῶν
 ἐν πολιτικῷ
 ἢ ἐν τοῖς πολεμικοῖς·
 αἱ δὲ πράξεις
 περὶ ταῦτα
 δοκοῦσιν εἶναι ἄσχολοι,
 αἱ μὲν πολεμικαὶ
 καὶ παντελῶς,
 οὐδεὶς γὰρ αἰρεῖται
 τὸ πολεμεῖν
 ἕνεκα τοῦ πολεμεῖν,
 οὐδὲ παρασκευάζει
 τὸν πόλεμον·
 τίς γὰρ δόξει ἂν
 εἶναι παντελῶς μισοφόνος,
 εἰ ποιοῖτο τοὺς φίλους
 πολεμίους,
 ἵνα μάχαι καὶ φόνοι
 γίνοντο.

même étant avec lui-même (seul)
 peut contempler,
 et d'autant plus
 qu'il sera plus sage ;
 et peut-être mieux
 ayant (s'il a)
 des associés-à-ses-travaux,
 mais cependant [me.
 très-capable-de-se-suffire-à-lui-mê-

Et lui (cet acte) paraîtrait seul
 être aimé pour lui-même ;
 car rien ne résulte
 de lui
 outre le contempler,
 mais des choses pratiques
 nous acquérons
 ou plus ou moins
 outre l'action.

Et le bonheur paraît
 être dans le loisir ;
 car nous nous-occupons
 afin que nous ayons-du-loisir,
 et nous faisons-la-guerre
 afin que nous menions la paix.
 Or d'une part l'acte
 des vertus pratiques
 a lieu dans les choses politiques
 ou dans les choses guerrières ;
 d'autre part les actions
 relativement à ces choses,
 paraissent être sans-loisir,
 les guerrières d'une part
 même complètement,
 car personne ne préfère
 le faire-la-guerre
 pour le faire-la-guerre,
 ni ne prépare dans ce dessein
 la guerre ;
 car on paraîtrait
 être tout à fait sanguinaire,
 si on se-faisait ses amis
 ennemis,
 afin que combats et meurtres
 eussent-lieu.

δὲ καὶ ἡ τοῦ πολιτικοῦ ἄσχολος, καὶ παρ' αὐτὸ τὸ πολιτεύεσθαι περιποιημένη δυναστείας καὶ τιμᾶς ἢ τὴν γε εὐδαιμονίαν αὐτῷ καὶ τοῖς πολίταις, ἑτέραν οὖσαν τῆς πολιτικῆς, ἣν καὶ ζητοῦμεν δῆλον ὡς ἑτέραν οὖσαν.

Εἰ δὲ τῶν μὲν κατὰ τὰς ἀρετὰς πράξεων αἱ πολιτικαὶ καὶ πολεμικαὶ κάλλει καὶ μεγέθει προσέχουσιν, αὐταὶ δ' ἄσχολοι καὶ τέλους τινὸς ἐφίενται καὶ οὐ δι' αὐτὰς αἰρεταὶ εἰσιν, ἡ δὲ τοῦ νοῦ ἐνέργεια σπουδῆ τε διαφέρειν δοκεῖ θεωρητικῆ οὖσα, καὶ παρ' αὐτὴν οὐδενὸς ἐφίεσθαι τέλους, ἔχειν τε ἡδονὴν τελείαν οἰκείαν (αὕτη δὲ συναύξει τὴν ἐνέργειαν), καὶ τὸ αὐταρκές δὲ καὶ σχολαστικὸν καὶ ἄφρονον ὡς ἀνθρώπῳ καὶ ὅσα ἄλλα τῷ μακκαρίῳ ἀπονέμεται κατὰ ταύτην τὴν ἐνέργειαν φαίνεται ὄντα· ἡ τελεία δὲ εὐδαιμονία αὕτη ἂν

combats et des meurtres. D'autre part, la vie de l'homme politique lui laisse aussi bien peu de loisirs, et, outre les soins de l'administration, il est sans cesse occupé à acquérir de la puissance et des honneurs, ou à se procurer à lui-même et à ses concitoyens un bonheur tout différent de la politique elle-même et que nous recherchons évidemment comme tel.

Si donc, entre les actions qui sont conformes à la vertu, celles d'un homme livré aux travaux de l'administration et de la guerre l'emportent par leur éclat et par leur importance, mais ne laissent aucun moment de loisir, tendent toujours à quelque but, et ne sont nullement préférables par elles-mêmes, tandis que l'acte de la raison, qui comporte une application sérieuse, étant purement contemplatif, n'ayant d'autre fin que lui-même, et portant avec soi une volupté qui lui est propre, donne plus d'énergie à nos actes; si la condition de se suffire à soi-même, un loisir sans fin (autant que le comporte la nature de l'homme), et tous les autres avantages qui caractérisent la félicité parfaite, sont le partage de ce genre d'activité, il s'ensuit que c'est elle qui est réellement le

Καὶ δὲ
ἡ πολιτικὴ
ἔστιν ἀσχολία,
περιποιουμένη
καὶ παρὰ αὐτὸ
τὸ πολιτεῦσθαι
δυναστείας καὶ τιμᾶς
καὶ τὴν γε εὐδαιμονίαν
αὐτῷ καὶ τοῖς πολιταῖς,
οὕσαν ἑτέραν
τῆς πολιτικῆς,
ἣν καὶ ζητοῦμεν
ὄλιγον
ὡς οὕσαν ἑτέραν.

Ἐὶ δὴ αἱ πολιτικαὶ μὲν
καὶ πολεμικαὶ
τῶν πράξεων κατὰ τὰς ἀρετὰς
προέχουσι κάλλει
καὶ μεγέθει,
αὗται δὲ ἀσχολοὶ
καὶ ἐφιένται τινος τέλους
καὶ οὐκ εἰσὶν
αἰρέται·
διὰ αὐτὰς,
ἡ δὲ ἐνέργεια τοῦ νοῦ
δοκεῖ διαφέρειν τε
σπουδῇ
οὕσα θεωρητικῇ,
καὶ ἐφίεσθαι οὐδενὸς τέλους
παρὰ αὐτήν,
ἔχειν τε
ἠδονὴν οἰκείαν τελείαν
(αὕτη δὲ συνάξει
τὴν ἐνέργειαν),
καὶ τὸ αὐτάρκες δὲ
καὶ σχολαστικὸν
καὶ ἄτρυτον
ὡς ἀνθρώπῳ
καὶ ὅσα ἄλλα
ἀπονέμεται τῷ μακαρίῳ,
φαίνεται ὄντα
κατὰ ταύτην τὴν ἐνέργειαν·
αὕτη δὲ εἴη ἢ
ἡ εὐδαιμονία τελεία

D'autre part aussi
l'action du politique
est sans-loisir,
cherchant-à-se-procurer
aussi outre *cela* même
le gouverner-l'État
pouvoirs et honneurs
et du-moins le bonheur
pour lui-même et ses concitoyen
bonheur étant différent
de la politique,
que même nous recherchons
évidemment
comme étant différent.

Si donc les politiques d'une part
et les guerrières
des actions selon les vertus
l'emportent en beauté
et en grandeur,
et que celles-ci soient sans-loisir,
et qu'elles tendent à quelque but,
et qu'elles ne soient pas
préférables
par elles-mêmes,
que d'autre part l'acte de l'esprit
paraisse et l'emporter
par le sérieux
étant contemplatif,
et ne tendre à aucun but
en-dehors-de lui-même,
et avoir
un plaisir propre complet [temps
(et ce *plaisir* augmente-en-même
l'acte), [soi-même
et si d'autre part le se-suffire-à-
et le loisir
et l'absence-de-fatigue [homme
comme *cela est possible* pour un
et toutes les autres choses qui
sont attribuées à l'homme heureux,
sont-manifestes étant
dans cet acte ;
ce serait donc
le bonheur complet

εἴη ἀνθρώπου, λαβούσα μῆκος βίου τέλειον. Οὐδὲν γὰρ ἀτελές ἐστὶν τῶν τῆς εὐδαιμονίας.

Ὁ δὲ τοιοῦτος ἂν εἴη βίος κρείττων ἢ κατ' ἀνθρώπον· οὐ γὰρ ἡ ἀνθρωπός ἐστὶν οὕτως βιώσεται, ἀλλ' ἡ θεῖον τι ἐν αὐτῷ ὑπάρχει· ὅσῳ δὲ διαφέρει τοῦτο τοῦ συνθέτου¹, τοσοῦτῳ καὶ ἡ ἐνέργεια τῆς κατὰ τὴν ἄλλην ἀρετῆν. Εἰ δὲ θεῖον ὁ νοῦς πρὸς τὸν ἀνθρώπον, καὶ ὁ κατὰ τοῦτον βίος θεῖος πρὸς τὸν ἀνθρώπινον βίον. Οὐ γὰρ κατὰ τοὺς παλαινοῦντας² ἀνθρώπινα φρονεῖν ἀνθρώπον ὄντα οὐδὲ θνητὰ τὸν θνητόν, ἀλλ' ἐφ' ὅσον ἐνδέχεται ἀθανατίζειν καὶ πάντα ποιεῖν πρὸς τὸ ζῆν κατὰ τὸ κρᾶτιστον τῶν ἐν αὐτῷ· εἰ γὰρ καὶ τῷ ὄγκῳ μικρόν ἐστι, δυνάμει καὶ τιμιότητι πολὺ μᾶλλον πάντων ὑπερέχει.

Δόξειε δ' ἂν καὶ εἶναι ἕκαστος τοῦτο, εἴπερ τὸ κύριον

bonheur de l'homme, quand elle a rempli toutefois la durée de sa vie; car rien d'imparfait ne peut être compté parmi les éléments ou conditions du bonheur.

Cependant, une telle vie serait au-dessus de la condition humaine; car ce n'est pas comme homme qu'on pourrait vivre ainsi, mais comme ayant en soi quelque chose de divin; et autant ce principe est supérieur à ce qui est composé, autant l'acte qui lui appartient exclusivement est au-dessus de la vertu morale. Or, si la raison est quelque chose de divin par rapport à l'homme, de même une telle vie est divine par rapport à la vie humaine. Il ne faut donc pas suivre le conseil de ceux qui veulent qu'on n'ait que des sentiments conformes à l'humanité, parce qu'on est homme, et qu'on n'aspire qu'à la destinée d'une créature mortelle, puisqu'on est mortel; mais nous devons nous appliquer, autant qu'il est possible, à nous rendre dignes de l'immortalité, et faire tous nos efforts pour conformer notre vie à ce qu'il y a en nous de plus sublime. Car, si ce principe divin est petit par l'espace qu'il occupe, il est, par sa puissance et par sa dignité, au-dessus de tout.

On est même autorisé à croire que c'est lui qui constitue proprement chaque individu, puisqu'il en est la partie dominante et

ἀνθρώπου,
 λαθοῦσα
 μῆκος τέλειον βίου.
 Οὐδὲν γὰρ ἀτελές
 ἐστὶν τῶν
 τῆς εὐδαιμονίας.
 Ὁ δὲ βίος τοιοῦτος
 εἴη ἂν κρείττων
 ἢ κατὰ ἄνθρωπον·
 οὐ γὰρ βιώσεται οὕτως
 ἢ ἐστὶν ἄνθρωπος,
 ἀλλὰ ἢ τι θεῖον,
 ὑπάρχει ἐν αὐτῷ·
 ὅσω δὲ τοῦτο
 διαφέρει τοῦ συνθέτου,
 τοσοῦτω καὶ ἡ ἐνέργεια
 τῆς
 κατὰ τὴν ἄλλην ἀρετῆν.
 Εἰ δὲ ὁ νοῦς θεῖον
 πρὸς τὸν ἄνθρωπον,
 καὶ ὁ βίος κατὰ τοῦτον
 θεῖος
 πρὸς τὸν βίον ἀνθρώπινον.
 Οὐ χρὴ δὲ
 κατὰ τοὺς παραινούντας
 ὄντα ἄνθρωπον
 φρονεῖν ἀνθρώπινα
 οὐδὲ τὸν θνητὸν
 θνητά,
 ἀλλὰ ἐπὶ ὅσον ἐνδέχεται
 ἀθανατίζειν
 καὶ ποιεῖν πάντα
 πρὸς τὸ ζῆν
 κατὰ τὸ κράτιστον
 τῶν ἐν αὐτῷ·
 εἰ γὰρ ἐστὶ μικρὸν
 τῷ ὄγκῳ,
 ὑπερέχει πάντων
 πολὺ μᾶλλον
 δυνάμει καὶ τιμότητι.
 Τοῦτο δὲ δόξειεν ἂν
 καὶ εἶναι
 ἕκαστος,
 εἴπερ τὸ κύριον

de l'homme [partage
 ayant reçu (à condition qu'il ait en-
 la longueur complète de la vie.
 Car rien d'incomplet
 n'est des (dans les) choses
 du bonheur.

Or la vie telle
 serait meilleure
 que eu-égard-à-l'homme :
 car il ne vivra pas ainsi
 en-tant-qu'il est homme. [divin
 mais en-tant-que quelque *principe*
 existe en lui ;
 et d'autant que (autant) ce *principe*
 l'emporte sur le composé,
 d'autant aussi l'acte *qui en résulte*
 l'emporte sur l'acte
qui est selon les autres vertus.
 Si donc l'esprit *est* chose divine
 par-rapport-à l'homme,
 la vie aussi selon celui-ci (l'esprit)
 est divine
 par-rapport-à la vie humaine.
 D'ailleurs il ne faut pas
 selon ceux qui nous *y* exhortent
 étant homme
 penser des choses humaines
 ni celui *étant* mortel
 penser des choses mortelles,
 mais pour autant qu'il est-possible
 s'immortaliser
 et faire toutes choses
 pour le vivre
 selon la meilleure
 des choses *étant* en lui-même ;
 car si elle est petite
 par le volume, [autres
 elle s'élève au-dessus de toutes les
 bien davantage
 par sa puissance et sa valeur.
 Ce *principe* d'ailleurs paraîtrait
 même être
 chacun (le fonds de chacun).
 puisqu'il est le *principe* dominant

καὶ ἄμεινον· ἄτοπον οὖν γίνοιτ' ἄν, εἰ μὴ τὸν αὐτοῦ βίον αἰροῖτο ἄλλὰ τινος ἄλλου³. Τὸ λεχθέν τε πρότερον ἀρμόσει καὶ νῦν· τὸ γὰρ οἰκεῖον ἐκάστω τῆ φύσει κράτιστον καὶ ἥδιστόν ἐστιν ἐκάστω. Καὶ τῷ ἀνθρώπῳ δὴ ὁ κατὰ τὸν νοῦν βίος, εἴπερ τοῦτο μάλιστα ἄνθρωπος. Οὗτος ἄρα καὶ εὐδαιμονέστατος.

VIII. Δευτέρως δ' ὁ κατὰ τὴν ἄλλην ἀρετὴν· αἱ γὰρ κατὰ ταύτην ἐνέργειαι ἀνθρωπικαί· δίκαια γὰρ καὶ ἀνδρεία καὶ τὰ ἄλλα τὰ κατὰ τὰς ἀρετὰς πρὸς ἀλλήλους πράττομεν ἐν συναλλάγμασιν καὶ χρείαις καὶ πράξεσι παντοίας, ἐν τε τοῖς πάθεσι διατηροῦντες τὸ πρέπον ἐκάστω, ταῦτα δ' εἶναι φαίνεται πάντα ἀνθρωπικά.

Ἔνια δὲ καὶ συμβαίνειν ἀπὸ τοῦ σώματος δοκεῖ, καὶ πολλὰ συνωκειῶσθαι τοῖς πάθεσιν ἢ τοῦ ἡθους ἀρετῆ.

supérieure: par conséquent, il y aurait de l'absurdité à ne pas adopter sa propre vie et à aller choisir celle d'un autre. Ceci s'accorde tout à fait avec ce que nous avons dit précédemment; car ce qu'il y a de propre à la nature de chaque être, avons-nous dit, est aussi ce qu'il y a naturellement de plus précieux et de plus agréable pour lui: or, c'est ce que doit être pour l'homme une vie dirigée par la raison. s'il est vrai que la raison soit vraiment tout l'homme. Une telle vie est donc, en effet, la plus complètement heureuse.

VIII. On peut placer au second rang la vie conforme aux vertus morales: car les actions auxquelles elles donnent lieu sont purement humaines, puisque la justice, le courage et les autres vertus que nous pratiquons dans les transactions mutuelles, dans les affaires et dans les circonstances de tout genre où nos passions interviennent, observant, à l'égard de chaque personne ce qui est convenable, sont toutes choses qui composent la vie humaine.

Il semble aussi que, dans bien des cas, les impressions purement corporelles exercent quelque influence, et que souvent la vertu morale a une affinité très grande avec les passions.

καὶ ἄμεινον·
γίνοιτο οὖν ἢν ἄτοπον,
εἰ αἰροίτο μὴ τὸν βίον
αὐτοῦ

ἀλλὰ τινος ἄλλου.
Τὸ λεχθέν τε πρότερον
ἀρμόσει καὶ νῦν·
τὸ γὰρ οἰκείον
τῇ φύσει
ἐκάστω
ἐστὶ κράτιστον
καὶ ἥδιστον
ἐκάστω.

Καὶ τῷ ἀνθρώπῳ δὲ
ὁ βίος κατὰ τὸν νοῦν.
εἶπερ τοῦτο
ἀνθρώπος μάλιστα.
Οὗτος ἄρα
καὶ εὐδαιμονέστατος.

VIII. Δευτέρως δὲ
ὁ κατὰ τὴν ἄλλην ἀρετήν·
αἱ γὰρ ἐνέργειαι
κατὰ ταύτην
ἀνθρωπικαί·
πράττομεν γὰρ
πρὸς ἀλλήλους
δικαίαι
καὶ ἀνδρεία
καὶ τὰ ἄλλα
κατὰ τὰς ἀρετὰς
ἐν συναλλάγμασιν
καὶ χρεῖαις
καὶ πράξεσι παντοίαις,
ἐν τε τοῖς πάθεσι
διατηροῦντες
τὸ πρέπον ἐκάστω·
πάντα δὲ ταῦτα φαίνεται
εἶναι ἀνθρωπικά.

Ἔνια δὲ καὶ
δοκεῖ
συμβαίνειν ἀπὸ τοῦ σώματος,
καὶ ἡ ἀρετὴ τοῦ ἥθους
συνωκείωσθαι πολλὰ
τοῖς πάθεσιν.

et supérieur ;
il serait donc absurde,
si on choisissait non la vie
de soi-même
mais de quelque autre.
Et ce qui a été dit précédemment
s'appliquera aussi maintenant :
car *ce qui est propre*
à la nature
à (de) chacun
est le meilleur
et le plus agréable
pour chacun.

Et pour l'homme donc
la vie selon l'esprit,
puisque ce *principe*-là
est l'homme surtout.
Cette vie par-conséquent
est aussi la plus heureuse.

VIII. Or au-second-rang
est la vie selon les autres vertus ;
car les actes
selon ces vertus-là
sont humains ;
car nous faisons
les uns à-l-égard des autres
des choses justes
et courageuses
et les autres choses
selon ces vertus
dans des contrats
et des nécessités
et des affaires de-toutes-sortes,
et dans les passions
en observant
ce qui convient à chacun :
or toutes ces choses sont-manifestes
être humaines.

Or quelques-unes aussi
paraissent
venir du corps,
et la vertu du caractère (morale)
être-proche en beaucoup de points
des passions.

Συνέζευκται δὲ καὶ ἡ φρόνησις τῇ τοῦ ἠθους ἀρετῇ, καὶ αὕτη τῇ φρονήσει, εἴπερ αἱ μὲν τῆς φρονήσεως ἀρχαὶ κατὰ τὰς ἠθικὰς εἰσιν ἀρετὰς, τὸ δ' ὀρθὸν τῶν ἠθικῶν κατὰ τὴν φρόνησιν. Συνηρημέναι δ' αὐταὶ καὶ τοῖς πάθεσι περὶ τὸ σύνθετον ἂν εἶεν· αἱ δὲ τοῦ συνθέτου ἀρεταὶ ἀνθρωπικαί. Καὶ ὁ βίος δὴ ὁ κατὰ ταῦτας καὶ ἡ εὐδαιμονία. Ἡ δὲ τοῦ νοῦ κεχωρισμένη· τοσοῦτον γὰρ περὶ αὐτῆς εἴρηται· διακριθῶσαι γὰρ μείζον τοῦ προκειμένου ἐστίν.

Δόξειε δ' ἂν καὶ τῆς ἐκτὸς χορηγίας¹ ἐπὶ μικρὸν ἢ ἐπ' ἔλαττον δεῖσθαι τῆς ἠθικῆς. Τῶν μὲν γὰρ ἀναγκαίων ἀμφοῖν χρεία καὶ ἐξ ἴσου ἔστω, εἰ καὶ μᾶλλον διαπονεῖ περὶ τὸ σῶμα ὁ πολιτικὸς, καὶ ὅσα τοιαῦτα (μικρὸν γὰρ ἂν τι διαφέρῃ)· πρὸς δὲ τὰς ἐνεργείας πολὺ διοίσει. Τῷ μὲν γὰρ ἐλευθερίῳ δεήσει χρημάτων

La prudence s'associe également à la vertu morale, et celle-ci à la prudence, car les principes de la prudence sont conformes aux vertus morales comme ce que celles-ci ont de régulier l'est à la prudence : or les vertus morales étant indissolublement unies aux passions, ne peuvent se trouver que dans un sujet complexe; elles sont donc les vertus d'un être composé, elles sont donc purement humaines, et par conséquent, il en faut dire autant de la vie qui y est conforme, et aussi du bonheur, tandis que celui de la raison existe à part. Mais c'en est assez sur cet article; car une discussion plus exacte et plus étendue dépasserait le but que nous nous proposons ici.

Au reste, le bonheur de la vie contemplative ne semble exiger que peu des biens extérieurs, ou paraît en exiger moins que le bonheur qui résulte de la vertu morale. Supposons, en effet, dans l'un et l'autre genre de vie, un égal besoin des biens nécessaires: car, quoique l'homme appelé à des fonctions publiques ait à supporter plus de fatigues corporelles, et d'autres choses de cette espèce, il n'y aura pas au fond une très grande différence; mais il y en aura une très grande par rapport aux actions. En effet, il faudra beaucoup d'argent au libéral pour exercer sa libéralité, à

Καὶ δὲ ἡ φρόνησις
 συνέζευκται
 τῇ ἀρετῇ τοῦ ἤθους,
 καὶ αὕτη τῇ φρονήσει,
 εἴπερ αἱ μὲν ἀρχαὶ
 τῆς φρονήσεως
 εἰσὶ κατὰ τὰς ἀρετὰς
 ἠθικὰς,
 τὰ δὲ ὄρθον
 τῶν ἠθικῶν
 κατὰ τὴν φρόνησιν.
 Αὗται δὲ συνηρητημένα
 καὶ τοῖς πάθεσιν
 εἶεν ἂν περὶ τὸ σύνθετον·
 αἱ δὲ ἀρεταὶ τοῦ συνθέτου
 ἀνθρωπικαί.
 Καὶ ὁ βίος δὴ
 ὁ κατὰ τὰς ἀρετὰς
 καὶ ἡ εὐδαιμονία.
 Ἡ δὲ τοῦ νοῦ
 κεχωρισμένη·
 εἴρηται γὰρ τοσοῦτον
 περὶ αὐτῆς·
 διακριθῶσαι γὰρ ἔστιν
 μείζον τοῦ προκειμένου.
 Δόξειε δὲ ἂν
 καὶ δεῖσθαι
 τῆς χορηγίας ἐκτὸς
 ἐπὶ μικρὸν ἢ ἐπὶ ἕλαττον
 τῆς ἠθικῆς.
 Χρεῖα μὲν γὰρ
 τῶν ἀναγκαίων
 ἔστω ἀμφοῖν
 καὶ ἐξ ἴσου,
 εἰ καὶ ὁ πολιτικός
 διαπονεῖ μᾶλλον τὸ σῶμα,
 καὶ ὅσα
 τοιαῦτα
 (διαφέροι γὰρ ἂν μικρὸν τι)·
 οἰοῖσιν δὲ πολὺ
 πρὸς τὰς ἐνεργείας.
 Δεήσει μὲν γὰρ
 τῷ ἐλευθερίῳ
 χρημάτων

Et d'autre part aussi la prudence
 est unie
 à la vertu du caractère,
 et celle-ci à la prudence,
 puisque d'une part les principes
 de la prudence
 sont selon les vertus
 morales,
 que d'autre part le régulier
 des vertus morales
 est selon la prudence.
 Or ces vertus étant liées
 aussi avec les passions
 seraient par-rapport au composé :
 or les vertus du composé
 sont humaines.
 Et la vie donc
 celle selon les vertus est humaine
 et (ainsi que) le (ce) bonheur.
 Mais le bonheur de l'esprit
 est séparé ;
 car il a été dit autant qu'il faut
 sur lui ;
 car discuter-exactement est
 plus grand que le but proposé.
 D'autre part il paraîtrait
 aussi avoir-besoin
 de la fourniture du-dehors
 en peu ou en moins
 que le bonheur moral.
 Car j'admets que le besoin
 des choses nécessaires
 soit à tous-deux
 même à égalité,
 quoique l'homme politique
 se-fatigue plus du corps,
 et de toutes-les-choses-qui
 sont telles
 (car cela différerait quelque peu) :
 mais cela différera beaucoup
 pour les actes.
 Car il faudra d'une part
 à l'homme libéral
 de l'argent,

πρὸς τὸ πράττειν τὰ ἐλευθέρια, καὶ τῷ δικαίῳ δὴ εἰς τῆς ἀνταποδόσεις (αἱ γὰρ βουλῆσεις ἄδηλοι, προσποιῶνται δὲ καὶ οἱ μὴ δίκαιοι βούλεσθαι δικαιοπραγεῖν), τῷ ἀνδρείῳ δὲ δυνάμεως, εἴπερ ἐπιτελεῖ τι τῶν κατὰ τὴν ἀρετὴν, καὶ τῷ σώφρονι ἐξουσίας. Πῶς γὰρ δῆλος ἔσται ἢ οὗτος ἢ τῶν ἄλλων τις;

Ἀμφισβητεῖται τε πότερον κυριώτερον τῆς ἀρετῆς ἢ προαίρεσις ἢ αἱ πράξεις, ὡς ἐν ἀμφοῖν οὔσης· τὸ δὲ τέλειον δῆλον ὡς ἐν ἀμφοῖν ἂν εἴη· πρὸς δὲ τῆς πράξεις πολλῶν δεῖται, καὶ ὅσω ἂν μείζους ᾧσιν καὶ καλλίους, πλειόνων.

Τῷ δὲ θεωροῦντι οὐδενὸς τῶν τοιούτων πρὸς γε τὴν ἐνέργειαν χρεία, ἀλλ' ὡς εἶπεῖν καὶ ἐμπόδιά ἐστιν πρὸς γε τὴν θεωρίαν· ἡ δ' ἀνθρωπὸς ἐστὶν καὶ πλείοσι συζῆ, αἰρεῖται τὰ κατὰ τὴν ἀρετὴν πράττειν· δεῖσεται οὖν τῶν τοιούτων πρὸς τὸ ἀνθρωπεύεσθαι.

L'homme juste pour rendre mutuellement aux autres ce qu'il en a reçu; car la volonté ne se voit pas, et ceux qui ne sont pas justes feignent souvent de vouloir pratiquer la justice. Il faudra à l'homme courageux une certaine puissance pour accomplir certains actes de courage; l'homme tempérant lui-même a besoin de quelque aisance; car sans les moyens de se satisfaire, comment saurait-on s'il est tempérant ou s'il n'est pas tout autre chose?

Cependant, on demande si l'intention est plus essentielle à la vertu que les actes, attendu qu'elle consiste dans ces deux choses. Il est visible qu'elle n'existe complètement qu'avec ces deux conditions; mais, pour exécuter les actes, on a besoin de beaucoup de choses, et plus ils sont généreux et imposants, plus il faut de moyens.

Celui qui se livre à la vie contemplative, au contraire, n'a nul besoin de tout cela pour exercer ses fonctions; ce serait même, pour ainsi dire, des obstacles, du moins à la pure contemplation. Toutefois, en tant qu'homme et appelé à vivre avec les hommes, il préfère exécuter les actes conformes à la vertu, et, par conséquent, il aura besoin de toutes ces ressources pour faire son métier.

πρὸς τὸ πράττειν τὰ ἐλευθέρια,
καὶ τῷ δικαίῳ δὴ
πρὸς τὰς ἀνταποδόσεις
(αἱ γὰρ βουλήσεις ἀόρατοι,
καὶ δὲ οἱ μὴ δίκαιοι
προσποιοῦνται βούλεσθαι
δικαιοπραγεῖν),
δυναμειῶς δὲ
τῷ ἀνδρείῳ,
εἴπερ ἐπιτελεῖ
τι τῶν
κατὰ τὴν ἀρετὴν.
καὶ τῷ σώφρονι
ἐξουσίαις.

Πῶς γὰρ ἔσται ὀρθὸς
ἢ οὗτος
ἢ τις
τῶν ἄλλων :

Ἀμφισβητεῖται τε
πότερον ἢ προαίρεσις
ἔστι κυριώτερον τῆς ἀρετῆς
ἢ αἱ πράξεις,
ὡς οὐσης ἐν ἀμφοῖν
ὀρθὸν δὴ
ὡς τὸ τέλειον
εἴη ἢ ἐν ἀμφοῖν
πρὸς δὲ τὰς πράξεις
δειται πολλῶν,
καὶ πλείονων
ὅσῳ ὧσιν ἢ
μείζους καὶ καλλίους.

Τῷ δὲ θεωροῦντι
χρεία
οὐδενὸς τῶν τοιούτων
πρὸς γε τὴν ἐνέργειαν.
ἀλλὰ ὡς εἶπεν
ἔστιν ἐμπόδια
πρὸς γε τὴν θεωρίαν
ἢ δὲ ἔστιν ἀνθρώπος
καὶ συζῆ πλείοσι,
αἰρεῖται πράττειν
τὰ κατὰ τὴν ἀρετὴν
δεήσεται οὖν τῶν τοιούτων
πρὸς τὸ ἀνθρωπείεσθαι.

pour faire les choses libérales,
et à l'homme juste certes
pour les dons-en-retour
(car les volontés *sont* obscures,
et aussi ceux *qui ne sont* pas justes
feignent de vouloir
agir-justement),
et *il faudra* du pouvoir
à l'homme courageux,
si-toutefois il accomplit
quelqu'une des choses
selon la vertu,
et au tempérant
la faculté *de ne pas l'être*.
Car comment sera-t-il-évident
ou *étant* celui-là (tempérant)
ou quelqu'un
des autres (des non-tempérants) ?

Et il est controversé
si l'intention [vertu
est une chose plus essentielle à ia
que les actions. [tes-deux :
comme *la vertu* étant dans tou-
il est évident assurément
que la perfection
serait dans toutes-deux-réunies :
d'autre part pour les actions
il est-besoin de beaucoup de choses,
et plus nombreuses
d'autant que *les actes* seront
plus grands et plus beaux. [temple

D'autre part pour celui qui con-
il n'est besoin
d'aucune des choses telles
du-moins pour l'acte,
mais pour dire *ainsi*
ce sont des obstacles
du-moins pour la contemplation :
d'autre part en-tant-qu'il est hom-
et *qu'il vit-avec* plusieurs, [me
il préfère exécuter
les choses selon la vertu : [telles
il aura-besoin donc des *ressources*
pour faire-le-métier-d'homme.

Ἡ δὲ τελεία εὐδαιμονία ὅτι θεωρητικὴ τίς ἐστὶν ἐνέργεια, καὶ ἐντεῦθεν ἂν φανείη. Τοὺς θεοὺς γὰρ μάλιστα ὑπειλήφαμεν μακαρίους καὶ εὐδαιμόνας εἶναι· πράξεις δὲ ποίας ἀπονεῖμαι χρῆσθαι αὐτοῖς; πότῃ τὰς δικαίας; ἢ γελοῖοι φανοῦνται συναλλάττοντες καὶ παρακαταθήκας ἀποδιδόντες καὶ ὅσα τοιαῦτα; ἀλλὰ τὰς ἀνδρείους, ὑπομένοντας τὰ φοβερά καὶ κινδυνεύοντας ὅτι καλόν; ἢ τὰς ἐλευθερίους; τίνοι δὲ δώσουσιν; ἄτοπον δ' εἰ καὶ ἔσται αὐτοῖς νόμισμα ἢ τι τοιοῦτον. Αἱ δὲ σώφρονες τί ἂν εἶεν; ἢ φορτικὸς ὁ ἔπαινος, ὅτι οὐκ ἔχουσιν φούλας ἐπιθυμίας; διεξιούσι δὲ πάντα φάνοιτο ἂν τὰ περὶ τὰς πράξεις μικρὰ καὶ ἀνάξια θεῶν. Ἀλλὰ μὴν ζῆν τε πάντες ὑπειλήφασιν αὐτούς, καὶ ἐνεργεῖν ἄρα· οὐ γὰρ δὴ καθεῦδειν ὡσπερ τὸν Ἐνδυμίωνα¹. Τῷ δὲ ζῶντι τοῦ πράττειν ἀφαιρουμένου, ἔτι δὲ μάλλον

Mais voici de quoi nous convaincre que le parfait bonheur est une sorte d'activité purement contemplative. En effet, nous avons reconnu que ce sont les Dieux surtout qui jouissent d'une félicité absolue et sans bornes : or, quelles actions faudra-t-il leur attribuer ? des actes de justice ? Ne serait-il pas ridicule de se les représenter contractant des engagements, restituant des dépôts, et faisant d'autres choses de ce genre ? Supposera-t-on qu'ils font des actes de courage, qu'ils affrontent le péril, ou s'exposent aux dangers, parce que cela est beau et honorable, ou qu'ils pratiquent la libéralité ? Mais à qui feront-ils des présents ? Il serait absurde de supposer qu'ils ont de l'argent monnayé, ou quelque chose de pareil. Que sera-ce si l'on suppose qu'ils sont tempérants ? Ne serait-ce pas un grossier outrage envers les Dieux, que de les louer de ce qu'ils n'ont pas des désirs honteux ? En un mot, si l'on considère en détail toutes les actions de la vie pratique, on les trouvera basses, petites, et indignes de la majesté des Dieux. Cependant tout le monde croit qu'ils existent, qu'ils vivent et, par conséquent, qu'ils agissent ; car apparemment ils ne dorment pas sans cesse, comme Endymion. Or, si l'on ôte à un être vivant la faculté d'agir, et plus encore celle de créer ou de produire, que

Φανείη δὲ ἂν
καὶ ἐντεῦθεν
ὅτι ἡ εὐδαιμονία τελεία
ἐστὶ τις ἐνέργεια θεωρητική.
Ἵπειλήφαμεν γὰρ
τοὺς θεοὺς εἶναι
μακαρίους καὶ εὐδαιμόνας·
ποίας δὲ πράξεις
χρέων ἀπονεῖμαι αὐτοῖς;
πότερα τὰς δικαίας;
ἢ φανούνται
γελοῖοι
συναλλάττοντες
καὶ ἀποδίδοντες παρὰ κκατὰθήκας
καὶ ὅσα
τοιαῦτα;
ἀλλὰ τὰς ἀνδρείους,
ὑπομένοντας τὰ φόβερὰ
καὶ κινδυνεύοντας
ὅτι καλόν;
ἢ τὰς ἐλευθερίους;
τίνι δὲ δώσουσιν;
ἄτοπον δὲ
εἰ νόμισμα
ἢ τι τοιοῦτον
ἔσται αὐτοῖς.
Τί δὲ εἶεν ἂν
αἱ σώφρονες;
ἢ ὁ ἔπαινος
φορτικός,
ὅτι οὐκ ἔχουσι
ἐπιθυμίας φάλας;
πάντα δὲ τὰ
περὶ τὰς πράξεις
φαίνοντο ἂν
τοῖς διεξιούσι
μικρὰ καὶ ἀνάξια θεῶν.
Ἀλλὰ μὴν πάντες
ὑπειλήφαμεν αὐτοὺς ζῆν τε,
καὶ ἄρα ἐνεργεῖν·
οὐ γὰρ δὴ καθεύδειν
ὡσπερ τὸν Ἐνδυμῖωνα.
Τοῦ δὲ πράττειν,
ἔτι δὲ μᾶλλον τοῦ ποιεῖν

D'autre part il serait-évident
aussi de-là
que le bonheur parfait
est un acte contemplatif.
Nous avons supposé en-effet
les dieux être
fortunés et heureux;
or quels actes
faut-il attribuer à eux?
est-ce les *actes* justes?
est-ce-qu'ils ne paraîtront pas
ridicules
faisant-des-contrats
et rendant des dépôts
et *faisant* toutes les choses
qui sont telles?
mais (ou bien) les *actes* courageux,
affrontant les choses redoutables
et s'-exposant-au-danger
parce que *c'est* beau?
ou les *actes* libéraux (de libéralité)?
mais à qui donneront-ils?
d'autre part *il serait* absurde
si la monnaie
ou quelque chose de tel
sera (était) à eux.
Et que seraient (que pourraient être)
les *actes* tempérants?
est-ce-que cette louange n'est pas
grossière
de dire qu'ils n'ont pas
de désirs mauvais?
or toutes les choses
relativement aux actions
seraient-manifestement
pour *ceux* les examinant
petites et indignes des dieux.
Mais certes tous
nous avons supposé eux et vivre,
et donc agir;
car non certes dormir
comme Endymion.
D'autre part le agir,
et encore plus le créer

τοῦ ποιεῖν, τί λείπεται πλὴν θεωρίας; ὥστε τοῦ θεοῦ ἐνεργεία, μακαριότητι διαφέρουσα, θεωρητικὴ ἂν εἴη. Καὶ τῶν ἀνθρωπίνων δὴ ἡ ταύτη συγγενεστάτη εὐδαιμονικωτάτη.

Σημεῖον δὲ καὶ τὸ μὴ μετέχειν τὰ λοιπὰ ζῶα εὐδαιμονίας, τῆς τοιαύτης ἐνεργείας ἐστερημένα τελείως. Τοῖς μὲν γὰρ θεοῖς ἅπας ὁ βίος μακάριος, τοῖς δ' ἀνθρώποις, ἐφ' ὅσον ὁμοίωμά τι τῆς τοιαύτης ἐνεργείας ὑπάρχει· τῶν δ' ἄλλων ζῶων οὐδὲν εὐδαιμονεῖ, ἐπειδὴ οὐδαμῆ κοινωνεῖ θεωρίας. Ἐφ' ὅσον δὴ διατείνει ἡ θεωρία, καὶ ἡ εὐδαιμονία, καὶ οἷς μᾶλλον ὑπάρχει τὸ θεωρεῖν, καὶ εὐδαιμονεῖν, οὐ κατὰ συμβεβηκός ἀλλὰ κατὰ τὴν θεωρίαν· αὐτὴ γὰρ καθ' αὐτὴν τιμῆα. Ὡστ' εἴη ἂν ἡ εὐδαιμονία θεωρία τις.

IX. Δεήσει δὲ καὶ τῆς ἐκτὸς εὐημερίας ἀνθρώπῳ

lui reste-t-il que la pure contemplation? de sorte que l'activité de Dieu, si éminente par la félicité qui l'accompagne, ne saurait être qu'une énergie purement contemplative; et, par conséquent, entre les facultés humaines, celle qui a le plus de ressemblance avec celle-là, est aussi la source du plus parfait bonheur.

Ce qui le prouve encore, c'est que les autres animaux, qui sont entièrement privés d'une pareille activité, ne participent point au bonheur: car la vie des Dieux est un état de félicité constante celle des hommes n'est heureuse qu'autant qu'elle ressemble en quelque chose à une telle activité, tandis qu'aucun autre animal ne peut goûter le bonheur, précisément parce qu'il n'est jamais capable de contemplation. Par conséquent, le bonheur s'étend ou s'augmente à proportion de la faculté contemplative; et plus on la possède à un degré éminent, plus aussi l'on est heureux, non pas par accident, mais par le fait même de la contemplation: car elle est par elle-même d'un grand prix, en sorte qu'on pourrait dire que le bonheur est une sorte de contemplation.

IX. Cependant l'homme ne saurait se passer de l'aisance qui tient

ἀφαιρουμένου τῷ ζῶντι,
τί λείπεται
πλὴν θεωρία;
ὥστε ἐνέργεια τοῦ θεοῦ,
διαφέρουσα μακαριότητι,
εἴη ἂν θεωρητική.

Καὶ ὁ
τῶν ἀνθρωπίνων
ἡ συγγενεστάτη ταύτη
εὐδαιμονικωτάτη.

Σημειον δὲ καὶ
τὸ
τὰ λοιπὰ ζῶα
μὴ μετέχειν εὐδαιμονίας,
ἐστερημένα τελείως
τῆς ἐνεργείας τοιαύτης.
Τοῖς μὲν γὰρ θεοῖς
ἅπας ὁ βίος
μακάριος,
τοῖς δὲ ἀνθρώποις
ἐπὶ ὅσον
τι ὁμοίωμα
τῆς ἐνεργείας τοιαύτης
ὑπάρχει·
οὐδὲν δὲ τῶν ἄλλων ζῴων
εὐδαιμονεῖ,
ἐπειδὴ κοινωνεῖ
οὐδαμῇ
θεωρίας.
Ἐπὶ ὅσον δὲ διατείνει
ἡ θεωρία,
καὶ ἡ εὐδαιμονία,
καὶ οἷς τὸ θεωρεῖν
ὑπάρχει μᾶλλον,
καὶ τὸ εὐδαιμονεῖν,
οὐ κατὰ συμβεβηκός
ἀλλὰ κατὰ τὴν θεωρίαν·
αὕτη γὰρ τιμία
κατὰ αὐτήν.
Ὡστε ἡ εὐδαιμονία
εἴη ἂν τις θεωρία.

IX. Δεήσει δὲ καὶ
τῆς εὐημερίας ἐκτός
ὄντι ἀνθρώπων·

étant ôté à l'être vivant,
que reste-t-il
sauf la contemplation?
de-sorte-que l'acte de dieu.
l'emportant par le bonheur,
serait contemplatif.

Et donc
des *actes* humains
le plus proche de celui-là [heur
serait le plus constitutif-du-bon-

D'autre part une preuve encore
est ceci,

les autres animaux
ne pas participer au bonheur,
étant privés complètement
de l'acte tel.

D'une part en-effet pour les dieux
toute la vie
est heureuse.

d'autre part pour les hommes,
pour autant que
quelque ressemblance
de l'acte tel
existe:

mais aucun des autres animaux
n'est-heureux,
attendu-qu'*aucun* ne participe
en-aucune-façon
à la contemplation.
Autant donc s'-étend
la contemplation,
autant s'étend aussi le bonheur,
et à ceux auxquels le contempler
appartient davantage, [*d'avantage,*
aussi le être-heureux *appartient*
non par accident,
mais selon la contemplation:
car celle-ci *est* précieuse
par elle-même.

De-sorte-que le bonheur
serait une contemplation:

IX. D'autre part il faudra auss
de l'aisance du-dehors
à celui étant homme;

ὄντι· οὐ γὰρ ἀυτάρκης ἡ φύσις πρὸς τὸ θεωρεῖν, ἀλλὰ δεῖ καὶ τὸ σῶμα ὑγιαίνειν καὶ τροφὴν καὶ τὴν λοιπὴν θεραπείαν ὑπάρχειν.

Οὐ μὴν οἰητέον γε πολλῶν καὶ μεγάλων δεήσεσθαι τὸν εὐδαιμονήσοντα, εἰ μὴ ἐνδέχεται ἄνευ τῶν ἐκτὸς ἀγαθῶν μακκάριον εἶναι· οὐ γὰρ ἐν τῇ ὑπερβολῇ τὸ αὐτάρκες οὐδ' ἡ πράξις, δυνατόν δὲ καὶ μὴ ἄρχοντα γῆς καὶ θαλάττης πράττειν τὰ καλὰ· καὶ γὰρ ἀπὸ μετρίων δύναιτ' ἄν τις πράττειν κατὰ τὴν ἀρετὴν. Τοῦτο δ' ἔστιν ἰδεῖν ἐναργῶς· οἱ γὰρ ἰδιῶται τῶν δυναστῶν οὐχ ἥττον δοκοῦσι τὰ ἐπιεικῆ πράττειν, ἀλλὰ καὶ μᾶλλον. Ἰκανὸν δὲ τοσαῦτα ὑπάρχειν· ἔσται γὰρ ὁ βίος εὐδαίμων τοῦ κατὰ τὴν ἀρετὴν ἐνεργούντος.

Καὶ Σόλων δὲ τοὺς εὐδαίμονας ἴσως ἀπεφάνετο καλῶς, εἰπὼν μετρίως τοῖς ἐκτὸς κεχρηγημένους,

aux biens extérieurs : car la nature humaine est incapable de se suffire à elle-même dans l'exercice de la contemplation ; il faut encore que le corps jouisse de la santé, qu'il puisse se procurer les aliments, et toutes les autres ressources nécessaires.

Mais, d'un autre côté, quoiqu'il n'y ait point de félicité possible sans les biens extérieurs, il ne faut pas s'imaginer que pour être heureux l'on ait besoin de ces biens en grande abondance, et des plus précieux. Car il n'est pas nécessaire d'aller jusqu'à l'excès pour trouver la mesure suffisante, ou les moyens d'agir. On peut, au contraire, faire tout ce qui est honnête et honorable, sans posséder l'empire de la terre et de la mer, et même, avec une fortune médiocre, agir d'une manière conforme à la vertu. C'est ce dont il est facile de se convaincre en considérant que les simples particuliers ne sont pas moins en état que les souverains de faire des actions vertueuses ; ils le sont même plus, et il leur suffit d'avoir les ressources limitées qu'on vient de dire ; car quiconque fait de telles actions ne peut manquer de vivre heureux.

Aussi Solon semble-t-il avoir parfaitement défini ce que c'est qu'un homme heureux, quand il a dit que c'est celui qui, médiocrement pourvu des biens de la fortune, a trouvé moyen

ἡ γὰρ φύσις
οὐκ αὐτάρκης
πρὸς τὸ θεωρεῖν,
ἀλλὰ δεῖ
καὶ τὸ σῶμα ὑγιαίνειν
καὶ τροφήν
καὶ τὴν λοιπὴν θεραπείαν
ὑπάρχειν

Οὐ μὲν οἰητέον γε
τὸν εὐδαιμονήσοντα
δεήσεσθαι
πολλῶν καὶ μεγάλων,
εἰ μὴ ἐνδέχεται
εἶναι μακάριον
ἄνευ τῶν ἀγαθῶν ἐκτός·
τὸ γὰρ αὐτάρκες
οὐδὲ ἡ πράξις
οὐκ ἐν τῇ ὑπερβολῇ,
δυνατὸν δὲ
πράττειν τὰ καλὰ
καὶ μὴ ἄρχοντα
γῆς καὶ θαλάττης·
καὶ γὰρ τις δύναιτο ἢν
πράττειν κατὰ τὴν ἀρετὴν
ἀπὸ μετρίων.

Ἔστι δὲ ἰδεῖν τοῦτο
ἐναργῶς·
οἱ γὰρ ἰδιῶται
δοκοῦσι
πράττειν τὰ ἐπιεικῆ
οὐχ ἥττον τῶν δυναστῶν,
ἀλλὰ καὶ μᾶλλον.
Ἰκανὸν δὲ
τοσαῦτα ὑπάρχειν·
ὁ γὰρ βίος
τοῦ ἐνεργοῦντος
κατὰ τὴν ἀρετὴν
ἔσται εὐδαιμῶν.

Καὶ Σόλων δὲ
ἀπεφαίνετο ἴσως καλῶς
τοὺς εὐδαιμόνας,
εἰπὼν κεχορηγημένους
μετρίως
τοῖς ἐκτός,

car la nature
n'est pas se-suffisant-à-elle-même
pour le contempler,
mais il faut
et le corps être-sain
et la nourriture
et les autres soins *du corps*
être. [certes

Toutefois il ne faut pas croire
celui devant-être-heureux
devoir avoir-besoin
de *biens* nombreux et grands,
s'il n'est-pas-possible
d'être heureux
sans les biens du-dehors :
car le se-suffire-à-soi-même
non-plus-que l'action
n'est dans l'excess,
d'autre part *il est* possible
de faire les choses belles
même ne commandant pas
à la terre et à la mer :
et en-effet on pourrait
agir selon la vertu
au-moyen-de *ressources* médiocres.

Et il est-possible de voir cela
clairement ;
car les simples-particuliers
paraissent
faire les choses convenables
non moins que les souverains,
mais même davantage.
Et *il est* suffisant
autant qu'on a dit être à eux :
car la vie
de celui qui agit
selon la vertu
sera heureuse.

Et Solon d'ailleurs
montrait (définissait) peut-être bien
les heureux,
en disant *eux* pourvus
médiocrement
des *biens* du-dehors,

πεπραγότας δὲ τὰ κάλλισθ', ὡς ᾤετο, καὶ βεβιωκότας σωφρόνως¹. ἐνδέχεται γὰρ μέτρια κεκτημένους πράττειν ἃ δεῖ. Ἔοικεν δὲ καὶ Ἀναξαγόρας οὐ πλούσιον οὐδὲ δυνάστην ὑπολαβεῖν τὸν εὐδαίμονα, εἰπὼν ὅτι οὐκ ἂν θαυμάσειεν εἴ τις ἄτοπος² φανείη τοῖς πολλοῖς· οὗτοι γὰρ κρίνουσιν τοῖς ἐκτός, τούτων αἰσθανόμενοι μόνον.

Συμφωνεῖν δὴ τοῖς λόγοις εἰκόασιν αἱ τῶν σοφῶν δόξαι. Πίστιν μὲν οὖν καὶ τὰ τοιαῦτα ἔχει τινὰ, τὸ δ' ἀληθὲς ἐν τοῖς πρακτοῖς ἐκ τῶν ἔργων καὶ τοῦ βίου κρίνεται· ἐν τούτοις γὰρ τὸ κύριον. Σκοπεῖν δὴ τὰ προειρημένα χρή ἐπὶ τὰ ἔργα καὶ τὸν βίον ἐπιφέροντας, καὶ συναχδόντων μὲν τοῖς ἔργοις ἀποδεκτέον, διαφωνούντων δὲ λόγους ὑποληπτέον.

Ὁ δὲ κατὰ νοῦν ἐνεργῶν καὶ τοῦτον θεραπεύων καὶ

de réussir le mieux, et a vécu avec modération. Car il est possible, dans une condition médiocre, de faire tout ce qu'on doit: et Anaxagoras ne paraît pas avoir regardé la richesse et la puissance comme des conditions nécessaires au bonheur, lorsqu'il a dit qu'il ne serait pas surpris qu'un homme vraiment heureux ne passât pour insensé dans l'esprit du vulgaire, qui n'en juge que par les circonstances extérieures, n'étant capable d'être frappé que par elles.

Ainsi, les opinions des sages confirment très bien nos raisonnements; et sans doute cela est fait pour leur concilier l'assentiment des hommes: mais, quand il s'agit de la pratique, c'est surtout par les faits et par la manière de vivre que l'on juge de leur vérité; car c'est là ce qu'il y a d'essentiel. Il faut donc considérer avec attention les théories que je viens d'exposer et les confronter avec les actions et la vie elle-même, les approuver quand elles sont d'accord avec les actes, et, quand elles ne le sont pas, n'y voir que des paroles et des raisons frivoles.

Quant à l'homme dont les actions sont dirigées par l'intelligence et qui cultive soigneusement sa raison, on peut le consi-

πεπραγότης δὲ
τὰ κάλλιστα,
ὡς ᾤετο,
καὶ βεβιωχότας σωφρόνως·
ἐνδέχεται γὰρ
κεκτημένους
μέτρια
πράττειν ἅ δεῖ.
Ἄναξάγορας δὲ καὶ
ἔοικεν
ὑπολαβεῖν τὸν εὐδαίμονα
οὐ πλούσιον
οὐδὲ δυνάστην,
εἰπὼν ὅτι οὐκ ἂν θαυμάσειεν,
εἴ φαινείη τις ἄτοπος
τοῖς πολλοῖς·
οὗτοι γὰρ κρίνουσιν
τοῖς ἐκτός,
αἰσθανόμενοι μόνον τούτων.

Αἱ δὲ δόξαι τῶν σοφῶν
ἔοικασι συμφωνεῖν
τοῖς λόγοις.
Καὶ τὰ τοιαῦτα
ἔχει μὲν οὐκ
τινα πίστιν,
τὸ δὲ ἀληθές
ἐν τοῖς πρακτοῖς
κρίνεται ἐκ τῶν ἔργων
καὶ τοῦ βίου·
τὸ γὰρ κύριον
ἐν τούτοις.
Χρὴ δὲ σκοπεῖν
τὰ προειρημένα
ἐπιφέροντας ἐπὶ τὰ ἔργα
καὶ τὸν βίον,
καὶ συναδόντων μὲν
τοῖς ἔργοις
ἀποδεκτέον,
διαφωνούντων δὲ,
ὑποληπτέον
λόγους.

Ὁ δὲ ἐνεργῶν
κατὰ νοῦν
καὶ θεραπεύων τοῦτον

d'autre part ayant fait
les choses les plus belles (ayant le
à-ce-qu'il pensait, [mieux réussi]);
et ayant vécu avec-modération ;
car il-est possible
des gens possédant
des biens médiocres
faire ce qu'il faut.

D'autre part Anaxagoras aussi
semble
avoir supposé l'homme heureux
n'être ni riche
ni souverain,
ayant dit qu'il ne s'étonnerait pas
s'il paraissait un insensé
aux nombreux (au vulgaire);
car ceux-ci jugent
par les biens du-dehors,
s'apercevant seulement de ceux-là.
Donc les opinions des sages
semblent s'accorder-avec
les (nos) discours.
Et les choses telles
ont (offrent) d'une part donc
une certaine créance,
d'autre part la vérité
dans les choses pratiques
est jugée d'après les actes
et d'après la vie ;
car le principal
consiste en cela.

Il faut donc examiner
les choses dites précédement
en les rapportant aux actes
et à la vie, [part
et ces choses étant-d'accord d'une
avec les actes
il faut les admettre,
d'autre part étant-en-désaccord,
il faut les considérer-comme
de pures paroles.

D'autre part celui agissant
selon l'intelligence
et cultivant celle-là

δικαίμενος ἄριστα καὶ θεωριλέστατος ἔοικεν· εἰ γὰρ τις ἐπιμέλεια τῶν ἀνθρωπίνων ὑπὸ θεῶν γίνεται, ὡσπερ δοκεῖ, καὶ εἴη ἂν εὐλογον χαίρειν τε αὐτοὺς τῷ ἀρίστῳ καὶ τῷ συγγενεστάτῳ (τοῦτο δ' ἂν εἴη ὁ νοῦς) καὶ τοὺς ἀγαπῶντας μάλιστα τοῦτο καὶ τιμῶντας ἀντευποιεῖν ὡς τῶν φίλων αὐτοῖς ἐπιμελουμένους καὶ ὁρθῶς τε καὶ καλῶς πράττοντας. Ὅτι δὲ πάντα ταῦτα τῷ σοφῷ μάλιστ' ὑπάρχει, οὐκ ἄδηλον. Θεωριλέστατος ἄρα. Τὸν αὐτὸν δ' εἰκὸς καὶ εὐδαιμονέστατον· ὥστε καὶ οὕτως εἴη ὁ σοφὸς μάλιστ' εὐδαίμων.

X. Ἄρ' οὖν εἰ περὶ τε τούτων καὶ τῶν ἀρετῶν, ἔτι δὲ καὶ φιλίας καὶ ἡδονῆς ἰκανῶς εἴρηται τοῖς τύποις, τέλος ἔχειν οἰητέον τὴν προαίρεσιν; ἢ καθάπερ λέγεται, οὐκ ἔστιν ἐν τοῖς πρακτοῖς τέλος τὸ θεωρῆσαι ἕκαστα καὶ γινῶναι, ἀλλὰ μᾶλλον τὸ πράττειν αὐτά;

dérer comme le mieux organisé des hommes et le plus cher aux Dieux. Car, s'il est vrai qu'ils prennent quelque soin des affaires humaines, comme il le semble, il y a lieu de croire qu'ils prennent plaisir à voir ce qu'il y a au monde de plus excellent et de plus analogue à leur nature (or, ce ne peut être que la raison), et qu'ils récompensent par leurs bienfaits ceux qui savent en connaître le prix et s'y attacher avec le plus de zèle, comme des hommes qui honorent ce qu'ils aiment eux-mêmes et qui se conduisent avec droiture et noblesse. Or, il est évident que c'est le sage surtout qui réunit toutes ces conditions; il est donc particulièrement cher aux Dieux, et, par conséquent, il doit jouir de la plus grande félicité; de sorte que, dans un tel état de choses, le sage surtout doit être heureux.

X. Si nous en avons dit assez sur ce sujet, sur celui de la vertu, sur l'amitié et sur la volupté, dans ces esquisses, devons-nous croire que nous ayons accompli notre dessein; ou n'a-t-on pas raison de dire, quand il est question de la pratique, que le but qu'on doit se proposer n'est pas de connaître et de considérer simplement chaque espèce d'actions, mais bien plutôt de se mettre en état de les pratiquer?

ἔοικεν
 καὶ ἄριστα διακείμενος
 καὶ θεοφιλέστατος·
 εἰ γὰρ τις ἐπιμέλεια
 τῶν ἀνθρωπίνων
 γίνεται ὑπὸ θεῶν,
 ὡσπερ δοκεῖ,
 καὶ εἴη ἂν εὐλογον
 αὐτούς τε χαίρειν
 τῷ ἀρίστῳ
 καὶ τῷ συγγενεστάτῳ
 (τοῦτο δὲ εἴη ἂν ὁ νοῦς)
 καὶ ἀντευποιεῖν
 τοὺς ἀγαπῶντας
 καὶ τιμῶντας μάλιστα τοῦτο
 ὡς ἐπιμελουμένους·
 τῶν φίλων αὐτοῖς
 καὶ πράττοντας
 ὀρθῶς τε καὶ καλῶς.
 Οὐ δὲ ἀδύηλον
 ὅτι πάντα ταῦτα
 ὑπάρχει μάλιστα τῷ σοφῷ.
 Ἄρα θεοφιλέστατος.
 Εἰκὸς δὲ
 τὸν αὐτὸν
 καὶ εὐδαιμονέστατον·
 ὥστε οὕτως
 καὶ ὁ σοφὸς εἴη ἂν
 μάλιστα εὐδαιμόνων.
 X. Ἄρα οὖν
 εἰ εἴρηται ἱκανῶς
 τοῖς τύποις
 περὶ τε τούτων
 καὶ τῶν ἀρετῶν
 ἔτι δὲ καὶ φιλίας
 καὶ ἡδονῆς,
 οἷητέον τὴν προαίρεσιν
 ἔχειν τέλος,
 ἢ, καθάπερ λέγεται,
 τὸ θεωρῆσαι καὶ γινῶναι ἕκαστα
 οὐκ ἔστι τέλος·
 ἐν τοῖς πρακτικοῖς,
 ἀλλὰ μᾶλλον
 τὸ πράττειν αὐτά;

paraît être
 et le mieux disposé
 et le plus aimé-des-dieux;
 car si quelque soin
 des affaires humaines
 existe de-la-part des dieux,
 comme il semble,
 il serait aussi logique
 et eux se-réjouir
 de la chose la meilleure
 et la plus proche-de-leur-nature
 (or ce serait l'intelligence)
 et récompenser-par-des-bienfaits
 ceux aimant
 et estimant le plus cette chose
 comme prenant-soin
 des choses chères à eux
 et agissant
 et avec-droiture et bien.
 Or il n'est pas douteux
 que toutes ces choses
 sont surtout au sage.
 Donc il est le plus aimé-des-dieux.
 D'autre part il est vraisemblable
 le même
 être aussi le plus heureux; [choses]
 de sorte-que ainsi (dans cet-état de
 le sage aussi serait
 le plus heureux.

X. Est-ce-que-donc
 s'il a été parlé suffisamment
 dans ces esquisses
 et sur ces choses-là
 et sur les vertus
 et encore aussi sur l'amitié
 et le plaisir,
 il faut croire notre dessein
 avoir fin (être accompli),
 ou, selon-qu'il est dit, [chose]
 le contempler et connaître chaque
 n'est-il pas la fin
 dans les choses pratiques,
 mais plutôt
 le pratiquer elles (ces choses)?

Οὐδὲ δὴ περὶ ἀρετῆς ἱκανὸν τὸ εἰδέναι, ἀλλ' ἔχειν καὶ χρῆσθαι πειρατέον, ἢ εἴ πως ἄλλως ἀγαθοὶ γινόμεθα.

Εἰ μὲν οὖν ἦσαν οἱ λόγοι αὐτάρκεις πρὸς τὸ ποιῆσαι ἐπικεικῆς, πολλοὺς ἂν μισθοὺς καὶ μεγάλους δικαίως ἔφερον κατὰ τὸν Θεόγνιν¹, καὶ ἔδει ἂν τούτους πορίσασθαι². νῦν δὲ φαίνονται προτρέψασθαι μὲν καὶ παρορμηῆσαι τῶν νέων τοὺς ἐλευθερίους ἰσχύειν, ἡθὸς τ' εὐγενῆς καὶ ὡς ἀληθῶς φιλόκαλον ποιῆσαι ἂν κατακώχιμον ἐκ τῆς ἀρετῆς, τοὺς δὲ πολλοὺς ἀδυνατεῖν πρὸς καλοκἀγαθίαν προτρέψασθαι.

Οὐ γὰρ περὶ κάσιν αἰδοῖ πειθαρχεῖν ἀλλὰ φόβῳ, οὐδὲ ἀπέχεσθαι τῶν φαύλων διὰ τὸ αἰσχρὸν ἀλλὰ διὰ τὰς τιμωρίας· πάθει γὰρ ζῶντες τὰς οἰκειάς ἡδονὰς διώκουσιν καὶ δι' ὧν αὐταὶ ἔσονται, φεύγουσι δὲ τὰς ἀντι-

Car il ne suffit pas de savoir ce que c'est que la vertu, il faut la posséder et s'efforcer d'en faire usage. Ou bien, y aurait-il quelque autre manière de devenir homme de bien?

Assurément, si les discours suffisaient pour nous rendre vertueux, ils auraient droit à de grandes et magnifiques récompenses, comme dit Théognis, et il ne faudrait pas manquer de se les procurer. Mais malheureusement ils n'ont de force que pour encourager et exciter les jeunes gens doués d'un esprit libéral, d'un caractère généreux, et qui sont véritablement épris de l'amour du beau, et pour les attacher invariablement à la vertu. Mais il semble qu'ils soient impuissants à la faire naître dans les âmes vulgaires.

Car celles-ci ne sont pas naturellement disposées à obéir à la voix de l'honneur; elles cèdent plutôt à la crainte; c'est le châtiement plus que le sentiment de la honte, qui peut les forcer à s'abstenir de ce qui est honteux et méprisable. C'est que les hommes vivant sous l'empire des passions poursuivent avec ardeur les plaisirs propres à chacune d'elles, ou les moyens de se les procurer, et fuient les peines qui y sont opposées: mais, n'ayant

Οὐδὲ δὴ περὶ τῆς ἀρετῆς
τὸ εἰδέναι ἱκανόν,
ἀλλὰ πειρατέον
ἔχειν
καὶ χρῆσθαι.

ἢ
εἰ γινόμεθα ἀγαθοί
πως ἄλλως.

Εἰ μὲν οὖν οἱ λόγοι
ἦσαν αὐτάρκεις
πρὸς τὸ ποιῆσαι ἐπιεικείς,
ἔφερον ἂν δικαίως
πολλοὺς καὶ μεγάλους
μισθοὺς
κατὰ τὸν Θεόγνιν,
καὶ ἔδει ἂν
πορίσασθαι τούτους·
νῦν δὲ φαίνονται
ἰσχύειν μὲν
προτρέψασθαι καὶ παρορμησά-
τους ἐλευθερίους
τῶν νέων
ποιῆσαι τε ἂν
κατακόχιμον ἐκ τῆς ἀρετῆς
ἦθος εὐγενές
καὶ ὡς ἀληθῶς
φιλόκαλον,
ἀσυνατεῖν δὲ
προτρέψασθαι τοὺς πολλοὺς
πρὸς τὴν καλοκάγαθίαν.

Οὐ γὰρ πεφύκασι
πειθαρχεῖν αἰδοί
ἀλλὰ φόβῳ,
οὐδὲ ἀπέχεσθαι
τῶν φαύλων
διὰ τὸ αἰσχρὸν
ἀλλὰ διὰ τὰς τιμωρίας·
ζῶντες γὰρ πάθει
διώκουσιν ἡδονὰς
οἰκείας
καὶ διὰ ὧν
αὐταὶ ἔσονται,
φεύγουσι δὲ
τὰς λύπας ἀντικειμένους,

Ni certes au-sujet-de la vertu
le connaitre n'est suffisant,
mais il faut-tâcher
de la posséder
et d'en faire-usage,
ou de posséder quelque autre chose
si nous devenons vertueux
de-quelque-manière autrement.

Si d'une part donc les discours
étaient suffisants
pour le rendre-convenables,
ils auraient emporté justement
de nombreuses et grandes
récompenses
selon Théognis,
et il aurait fallu
se procurer ceux-là ; [évidents
maintenant d'autre part ils sont-
avoir-la-force d'un côté,
de pousser-en-avant et d'exciter
les libéraux
d'entre les jeunes gens [dre
et pouvoir (qu'ils pourraient) ren-
épris de la vertu
un caractère noble
et bien véritablement
ami-du-beau,
d'autre part être-impuissants-à
pousser-en-avant la plupart
vers le bien. [turellement

Car ils ne sont-pas-disposés-na-
à obéir à la pudeur
mais à la crainte,
ni à s'abstenir
des choses méprisables
à-cause-du honteux (de la honte)
mais à-cause-des châtimens ;
car vivant par la passion
ils poursuivent les plaisirs
qui leur sont propres
et les choses par lesquelles
ces plaisirs seront,
d'autres part ils fuient
les peines opposées,

κειμένους λύπας, τοῦ δὲ καλοῦ καὶ ὡς ἀληθῶς ἡδέος οὐδ' ἐννοιοῦν ἔχουσιν, ἄγευστοι ὄντες.

Τοὺς δὴ τοιοῦτους τίς ἂν λόγος μεταρρυθμίσει; οὐ γὰρ οἶόν τε ἢ οὐ βραδύον τὰ ἐκ παλαιοῦ τοῖς ἕθεσι κατειλημμένα λόγῳ μεταστῆσαι. Ἀγαπητὸν δ' ἴσως ἐστὶν εἰ πάντων ὑπαρχόντων δι' ὧν ἐπαινεῖς δοκοῦμεν γίνεσθαι, μεταλάβοιμεν τῆς ἀρετῆς.

Γίνεσθαι δ' ἀγαθούς οἶονται οἱ μὲν φύσει οἱ δ' ἔθει οἱ δὲ διδασχῇ. Τὸ μὲν οὖν τῆς φύσεως δῆλον ὡς οὐκ ἐφ' ἡμῖν ὑπάρχει, ἀλλὰ διὰ τινος θείας αἰτίας¹ τοῖς ὡς ἀληθῶς εὐτυχέσιν ὑπάρχει· ὁ δὲ λόγος καὶ ἡ διδασχῇ μή ποτ' οὐκ ἐν ἅπασιν ἰσχύει, ἀλλὰ δεῖ προδιαιεργάσθαι τοῖς ἔθεσι τὴν τοῦ ἀκροατοῦ ψυχὴν πρὸς τὸ καλῶς χαίρειν καὶ μισεῖν, ὡσπερ γῆν τὴν θρέψουσαν τὸ σπέρμα.

iamais connu par expérience ce que c'est que le beau et le plaisir véritable, ils sont incapables de les goûter.

Quel raisonnement pourrait donc ramener à la règle des hommes de ce caractère? Car il n'est pas possible, ou du moins il est fort difficile à la raison de réformer des vices qui se sont dès longtemps comme fondus dans les mœurs, et peut-être doit-on se contenter, quand on réunit tous les moyens qui sont regardés comme propres à nous rendre vertueux, si l'on parvient à posséder quelque vertu.

On croit qu'il y a des hommes qui sont naturellement vertueux, que d'autres le deviennent par habitude, et d'autres par l'effet de l'instruction; mais il est évident qu'il ne dépend pas de nous de l'être par nature, et que c'est un privilège que des hommes véritablement favorisés de la fortune tiennent de quelque cause divine. Quant à la raison et à l'instruction, on peut craindre qu'elles n'aient pas la même influence sur tous les hommes, et peut-être faut-il que l'âme de celui qui doit recevoir leurs préceptes, comme une terre destinée à nourrir la semence qu'on lui confie, ait été formée d'avance, par de bonnes habitudes, à concevoir des sentiments d'amour ou d'aversion conformes à la vertu.

οὐδὲ δὲ ἔχουσιν
 ἔννοιαν τοῦ καλοῦ
 καὶ ὡς ἀληθῶς ἠδέος,
 ὄντες ἄγευστοι.

Τίς δὴ λόγος
 μεταρρυθμίσει ἂν
 τοὺς τοιούτους ;
 οὐ γὰρ οἶόν τε
 ἢ οὐ βράδιον
 μεταστῆσαι λόγῳ
 τὰ κατειλημμένα
 τοῖς ἕθεσι
 ἐκ παλαιοῦ.

Ἴσως δέ ἐστιν ἀγαπητὸν
 εἰ πάντων ὑπαρχόντων
 διὰ ὧν δοκοῦμεν
 γίνεσθαι ἐπιεικεῖς,
 μεταλλάβοιμεν τῆς ἀρετῆς.

Οἱ μὲν δὲ οἴονται
 γίνεσθαι ἀγαθοὺς φύσει,
 οἱ δὲ ἔθει,
 οἱ δὲ διδασχῇ.
 Τὸ μὲν οὖν
 τῆς φύσεως
 δῆλον
 ὡς οὐχ ὑπάρχει ἐπὶ ἡμῖν,
 ἀλλὰ ὑπάρχει
 διὰ τινος αἰτίας θείας
 τοῖς ὡς ἀληθῶς
 εὐτυχέσιν·
 ὁ δὲ λόγος
 καὶ ἡ διδασχῇ
 μή ποτε οὐκ ἰσχύει
 ἐν ἅπασιν,
 ἀλλὰ δεῖ
 προδιειργάσθαι
 τοῖς ἔθεσιν
 τὴν ψυχὴν τοῦ ἀκροατοῦ
 πρὸς τὸ χαίρειν καὶ μισεῖν
 καλῶς,
 ὥσπερ
 γῆν
 τὴν θρέψουσιν
 τὸ σπέρμα.

d'autre part ils n'ont pas-même
 l'idée du beau [gréable,
 et (ni) du bien véritablement a-
 étant sans-l'avoir-goûté.

Quelle parole donc
 réformerait
 les *gens* tels ?
 car *il* n'est pas possible
 ou *il* n'est pas facile
 de changer par la parole
 les *vices* contenus
 dans les caractères
 d'ancienne *date*.

Et peut-être est-il suffisant
 si toutes *les conditions* étant
 par lesquelles nous paraissions
 devenir convenables,
 nous participons à la vertu.

Or les uns croient
 les *hommes* être bons par nature,
 les autres par habitude,
 les autres par instruction.
 D'une part donc la chose
 de (qui concerne) la nature
 est évidente
 qu'elle n'est pas en nous,
 mais *qu'elle* est
 pour certaines causes divines
 dans ceux bien véritablement
 heureux ;
 d'autre part la parole
 et l'instruction
 peut-être n'ont-pas-de-force
 dans tous,
 mais il faut
 avoir préparé-à-l'avance
 par les habitudes
 l'âme de l'auditeur
 à se-réjouir et à haïr
 bien (conformément à la vertu),
 comme [une terre
il faut avoir préparé d'avance
 celle qui doit nourrir
 le germe.

Οὐ γὰρ ἂν ἀκούσειεν λόγου ἀποτρέποντος οὐδ' αὖ συναίη ὁ κατὰ πάθος ζῶν· τὸν δ' οὕτως ἔχοντα πῶς οἶόν τε μεταπεῖσαι; ὅλως τε οὐ δοκεῖ λόγῳ ὑπείκειν τὸ πάθος ἀλλὰ βίῃ.

Δεῖ δὴ τὸ ἦθος προϋπάρχειν πῶς οἰκείον τῆς ἀρετῆς, στέργον τὸ καλὸν καὶ δυσχεραῖνον τὸ αἰσχροῦν. Ἐκ νέου δ' ἀγωγῆς ὀρθῆς τυχεῖν πρὸς ἀρετὴν χαλεπὸν μὴ ὑπὸ τοιούτοις τραφέντα νόμοις· τὸ γὰρ σωφρόνως καὶ καρτερικῶς ζῆν οὐχ ἡδὺ τοῖς πολλοῖς, ἀλλῶς τε καὶ νέοις. Διὸ νόμοις δεῖ τετάχθαι τὴν τροφὴν καὶ τὰ ἐπιτηδεύματα· οὐκ ἔσται γὰρ λυπηρὰ συνήθη γινόμενα.

Οὐχ ἱκανὸν δ' ἴσως νέους ὄντας τροφῆς καὶ ἐπιμειλείας τυχεῖν ὀρθῆς, ἀλλ' ἐπειδὴ καὶ ἀνδρωθέντας δεῖ ἐπιτηδεύειν αὐτὰ καὶ ἐθίζεσθαι, καὶ περὶ ταῦτα δεοίμεθ' ἂν νόμων, καὶ ὅλως δὴ περὶ πάντα τὸν βίον· οἱ

En effet, celui qui est soumis à l'empire des passions ne peut guère entendre ni comprendre les raisons destinées à l'en détourner; et, dans cet état, comment le faire changer de sentiments? Car, en général, la passion est plutôt disposée à céder à la force qu'à la raison.

Il faut donc d'abord que l'on ait des mœurs appropriées, en quelque sorte, à la vertu, qu'on ait de l'amour pour ce qui est honnête, de l'aversion pour ce qui est honteux et bas : mais on ne saurait même guère être susceptible, dès la jeunesse, d'une bonne et sage éducation, et qui vous rende propre à la vertu, si l'on n'a pas été nourri sous de pareilles lois; car une vie sobre et austère n'a pas beaucoup d'attraits, surtout pour les jeunes gens. Voilà pourquoi les lois doivent prescrire la nourriture et les diverses occupations qui leur sont convenables; car elles n'auront plus rien de pénible pour eux, quand ils en auront contracté l'habitude.

Cependant, peut-être n'est-ce pas assez de donner aux jeunes gens une bonne éducation et de les surveiller avec attention; mais, puisqu'il faut qu'ils s'exercent eux-mêmes, et qu'ils s'accoutument, quand ils seront devenus hommes à pratiquer ce qu'on leur aura enseigné, on peut encore avoir besoin, pour cela, du secours des lois, et, en général, pour tout le temps de la vie :

Ὁ γὰρ ζῶν κατὰ πάθος
 οὐκ ἀκούσειεν ἄν
 λόγου
 ἀποτρέποντος
 οὐδὲ αὖ συναίη·
 πῶς δὲ οἷόν τε
 μεταπείσαι
 τὸν ἔχοντα οὕτως;
 ὅλως τε τὸ πάθος
 δοκεῖ ὑπείκειν
 οὐ λόγῳ ἀλλὰ βίᾳ.
 Δεῖ δὴ τὸ ἥθος
 οἰκτεῖν τῆς ἀρετῆς
 προϋπάρχειν πῶς,
 στέργον τὸ καλὸν
 καὶ δυσχεραίνειν τὸ αἰσχρὸν.
 Χαλεπὸν δὲ
 μὴ τραφέντα
 ὑπὸ τοιοῦτοις νόμοις
 τυχεῖν ἐκ νέου
 ἀγωγῆς ὀρθῆς πρὸς ἀρετὴν·
 τὸ γὰρ ζῆν σωφρόνως
 καὶ καρτερικῶς
 οὐκ ἦδύ τοῖς πολλοῖς,
 ἄλλως τε καὶ νέοις.
 Διὸ δεῖ
 τὴν τροφήν καὶ τὰ ἐπιτηδεύματα
 τετάχθαι νόμοις·
 γινόμενα γὰρ συνήθη
 οὐκ ἔσται λυπηρά.
 Οὐχ ἱκανὸν δὲ
 ἴσως
 ὄντας νέους
 τυχεῖν
 τροφῆς
 καὶ ἐπιμελείας ὀρθῆς,
 ἀλλὰ ἐπειδὴ δεῖ
 καὶ ἀνδρωθέντας
 ἐπιτηδεύειν αὐτὰ
 καὶ συνεθίζεσθαι,
 δεοίμεθα ἂν νόμων
 καὶ περὶ ταῦτα,
 καὶ ὅλως δὴ
 περὶ πάντα τὸν βίον·

Car celui vivant selon la passion
 n'entendrait pas
 la parole
 détournant (qui l'en détourne)
 ni encore ne *la* comprendrait;
 d'autre part comment *est-il* possible
 de changer-par-la-persuasion
 celui qui est dans-cet-état?
 et en-un-mot la passion
 semble céder
 non à la parole mais à la force.

Il faut donc le caractère
 propre à la vertu
 exister-d'abord en-quelque-sorte,
 chérissant le beau
 et haïssant le honteux.
 D'autre part *il est* difficile
 n'ayant pas été nourri
 sous de telles lois
 de rencontrer dès le jeune *âge*
 une direction droite vers la vertu;
 car le vivre avec-modération
 et avec-patience
 n'est pas agréable à la plupart,
 et autrement et (surtout) aux jeunes.
 A-cause-de-quoi il faut
 la nourriture et les occupations
 avoir été réglées par des lois;
 car devenant habituelles
 elles ne seront pas pénibles.

D'autre part *il n'est* pas suffisant
 peut-être
 les hommes étant jeunes
 rencontrer
 une nourriture
 et un soin droit (convenable),
 mais puisqu'il faut
 eux devenus-hommes aussi
 pratiquer elles (ces choses-là)
 et s'y habituer,
 nous aurions-besoin de lois
 aussi pour cela,
 et en-un-mot certes
 pour toute la vie;

γὰρ πολλοὶ ἀνάγκη μᾶλλον ἢ λόγῳ πειθαρχοῦσιν καὶ ζημίαις ἢ τῷ καλῷ.

Διόπερ οἴονται τινες τοὺς νομοθετοῦντας δεῖν μὲν παρακαλεῖν ἐπὶ τὴν ἀρετὴν καὶ προτρέπεσθαι τοῦ καλοῦ χάριν, ὡς ὑπακουστομένων τῶν ἐπεικῶς τοῖς ἔθεσι προσηγμένων, ἀπειθοῦσι δὲ καὶ ἀφροστέροις οὖσιν κολλάσεις τε καὶ τιμωρίας ἐπιτιθέναι, τοὺς δ' ἀνιάτους ὄλως ἐξορίζειν· τὸν μὲν γὰρ ἐπεικῆ καὶ πρὸς τὸ καλὸν ζῶντα τῷ λόγῳ πειθαρχήσιν, τὸν δὲ φανῶλον ἡδονῆς ὑρεγόμενον λύπη κολλάζεσθαι ὡσπερ ὑποζύγιον. Διὸ καὶ φασὶ δεῖν τοιαύτας γίνεσθαι τὰς λύπας αἱ μάλιστα ἐναντιοῦνται ταῖς ἀγαπωμέναις ἡδοναῖς.

Εἰ δ' οὖν, καθάπερ εἴρηται, τὸν ἐσόμενον ἀγαθὸν τραφῆναι καλῶς δεῖ καὶ ἐθισθῆναι, εἴθ' οὕτως ἐν ἐπιτηδεύμασιν ἐπεικῆσι ζῆν καὶ μήτ' ἄκοντα μήθ' ἐκόντα

car le grand nombre se soumet plutôt à la nécessité qu'à la raison, et aux punitions qu'à l'honneur.

Voilà pourquoi plusieurs sont persuadés que les législateurs doivent sans doute exhorter les hommes à la vertu, et les y exciter par des motifs d'honneur, parce que ceux qui y sont préparés par de bonnes habitudes sauront entendre un pareil langage; mais il faut aussi imposer des peines et des châtimens à ceux qui sont rebelles à la loi et qui ont des dispositions naturelles moins heureuses. Quant aux hommes d'une incurable perversité, il n'y a d'autre moyen que de les bannir entièrement. En effet, celui qui vit en honnête homme et qui a des sentimens vertueux saura se montrer docile à la voix de la raison: mais l'homme vicieux, adonné aux voluptés, doit être châtié comme un vil animal; et c'est pour cela, dit-on, que l'on doit employer de préférence les peines qui sont le plus opposées aux plaisirs que recherche le coupable.

Au reste, si, comme je viens de le dire, il faut que l'homme destiné à devenir vertueux ait été élevé sagement, et ait contracté de bonnes habitudes; s'il doit, de plus, continuer à mener une vie sage et réglée, sans jamais se permettre, à dessein ou malgré

οἱ γὰρ πολλοὶ πειθαρχοῦσιν
ἀνάγκῃ
μᾶλλον ἢ λόγῳ
καὶ ζημίαις
ἢ τῷ καλῷ.

Διόπερ τινὲς οἴονται
δεῖν μὲν
τοὺς νομοθετοῦντας παρακαλεῖν
καὶ προτρέπεσθαι ἐπὶ τὴν ἀρετὴν
χάριν τοῦ καλοῦ,
ὡς τῶν προηγημένων ἐπεικῶς
τοῖς ἔθεσι
ὑπακουσσομένων,
ἐπιτιθέσθαι δὲ
κολάσεις τε καὶ τιμωρίας
ἀπειθοῦσι
καὶ οὖσιν
ἀφυστέροις,
ἐξορίζειν δὲ ὅλως
τοὺς ἀνιάτους·
τὸν μὲν γὰρ ἐπεικῆ
καὶ ζῶντα πρὸς τὸ καλὸν
πειθαρχήσιν τῷ λόγῳ,
τὸν δὲ φαῦλον
ὀρεγόμενον ἡδονῆς
κολάζεσθαι λύπη
ὡσπερ ὑποζύγιον.

Διὸ καὶ φασὶ
δεῖν
τὰς λύπας γίνεσθαι τοιαύτας
αἱ ἐναντιοῦνται μάλιστα
ταῖς ἡδοναῖς
ἀγαπωμέναις.

Εἰ δὲ οὖν,
καθάπερ εἴρηται
δεῖ
τὸν ἐσόμενον ἀγαθὸν
τραφῆναι
καὶ ἐθισθῆναι
καλῶς,
εἴτα οὕτως ζῆν
ἐν ἐπιτηδεύμασιν ἐπεικῆσι
καὶ μῆτε πράττειν ἄκοντα
μῆτε ἐκόντα

car la plupart obéissent
à la nécessité
plutôt qu'à la parole
et aux punitions
plutôt qu'au beau.

A-cause-de quoi certains pensent
qu'il faut d'une part
ceux qui-légifèrent exhorter
et pousser à la vertu
en-vue-du beau, [venablement
comme ceux étant entraînés con-
par leurs habitudes
devant obéir,
d'autre part imposer
et des peines et des châtements
aux désobéissant
et étant

moins-bien-doués-par-la nature,
d'autre part bannir entièrement
les incorrigibles; [ble
car d'une part l'homme convena-
et vivant selon le beau
devoir obéir à la parole,
d'autre part l'homme vicieux
recherchant le plaisir
devoir être puni par une peine
comme une bête-sous-le-joug.
A-cause-de-quoi aussi on dit
qu'il faut

les peines être telles,
lesquelles sont opposées le plus
aux plaisirs
chérés *par ces hommes*.

Or si donc,
selon-qu'il a été dit,
il faut
l'homme devant être vertueux
avoir été élevé
et avoir-été-formé-par-l'habitude
bien,
puis ainsi *formé* vivre
dans des occupations convenables
et ni ne faire involontaire
ni volontaire

πράττειν τὰ φραῦλα, ταῦτα δὲ γίνοιτ' ἂν βιουμένοις κατὰ τινα νοῦν καὶ τάξιν ὀρθήν, ἔχουσαν ἰσχύν.

Ἡ μὲν οὖν πατρικὴ πρόσταξις οὐκ ἔχει τὸ ἰσχυρὸν οὐδὲ τὸ ἀναγκαῖον, οὐδὲ δὴ ὅλως ἢ ἐνὸς ἀνδρός, μὴ βασιλέως ὄντος ἢ τινος τοιούτου, ὁ δὲ νόμος ἀναγκαστικὴν ἔχει δύναμιν, λόγος ὢν ἀπὸ τινος φρονήσεως καὶ νοῦ. Καὶ τῶν μὲν ἀνθρώπων ἐχθαίρουσι τοὺς ἐναντιούμενους ταῖς ὀρμαῖς, καὶ ὀρθῶς αὐτὸ δρώσιν· ὁ δὲ νόμος οὐκ ἔστιν ἐπαχθῆς τάττων τὸ ἐπειεῖς.

Ἐν μόνῃ δὲ τῇ Λακεδαιμονίῳ πόλει¹ μετ' ὀλίγων ὁ νομοθέτης ἐπιμέλειαν δοκεῖ πεποιῆσθαι τροφῆς τε καὶ ἐπιτηδευμάτων· ἐν δὲ ταῖς πλεῖσταῖς τῶν πόλεων ἐξημέληται περὶ τῶν τοιούτων, καὶ ζῆ² ἕκαστος ὡς βούλεται, κυκλωπικῶς θεμιστεύων παίδων ἠδ' ἀλόχου³.

Κράτιστον μὲν οὖν τὸ γίνεσθαι κοινὴν ἐπιμέλειαν

lui, aucune action répréhensible, cela ne peut se faire qu'autant que sa conduite sera assujettie aux lois de la raison et à un certain ordre appuyé de la force convenable.

Or, l'autorité paternelle n'a point cette force irrésistible qui ressemble à la nécessité; elle ne se trouve pas même dans l'autorité d'un seul individu, à moins qu'il ne soit roi, ou quelque chose de pareil: il n'y a que la loi qui soit revêtue de cette puissance coercitive, parce qu'elle est l'expression, dans une certaine mesure, de la prudence et de la raison. Or, en général, on hait ceux qui s'opposent à nos désirs, même quand ils ont de justes motifs pour le faire; au lieu que la loi n'excite aucun sentiment de haine en prescrivant ce qui est honnête et sage.

Mais ce n'est que dans l'état de Lacédémone que le législateur, peu imité en cela, semble avoir donné quelque attention à l'éducation et aux occupations des citoyens, tandis que, dans la plupart des autres États, on a négligé ce point essentiel, et chacun vit comme il le juge à propos, *donnant*, comme les Cyclopes, sa *volonté pour loi à son épouse et à ses enfants*.

Une surveillance commune, un système d'éducation publique,

τὰ φάδλα.
 ταῦτα δὲ γίνοιτο ἄ-
 βιουμένοις
 κατὰ τινα νοῦν
 καὶ τάξιν ὀρθήν
 ἔχουσαν ἰσχύον.
 Ἡ μὲν οὖν πρόσταξις
 πατριική
 οὐκ ἔχει τὸ ἰσχυρὸν
 οὐδὲ τὸ ἀναγκαῖον,
 οὐδὲ δὴ ὅλως
 ἢ ἐνὸς ἀνδρός,
 μὴ ὄντος βασιλείως
 ἢ τινος ἄλλου,
 ὁ δὲ νόμος ἔχει
 δύνάμιν ἀναγκαστικὴν.
 ὦν λόγος
 ἀπὸ τινος φρονήσεως
 καὶ νοῦ.
 Καὶ ἐχθαίρουσι μὲν
 τοὺς τῶν ἀνθρώπων
 ἐναντιουμένους ταῖς ὀρμαῖς,
 καὶ ἂν ὀρθῶσιν αὐτὸ
 ὀρθῶς·
 ὁ δὲ νομος
 οὐκ ἔστιν ἐπαχθῆς
 τάττων τὸ ἐπεικῆς.
 Ἐν μόνῃ δὲ τῇ πόλει
 Λακεδαιμονίων
 ὁ νομοθέτης δοκεῖ
 μετὰ ὀλίγων
 πεποιθῆσθαι ἐπιμέλειαν
 τροφῆς τε
 καὶ ἐπιτηδευμάτων·
 ἐν δὲ ταῖς πλείσταις
 τῶν πόλεων
 ἐξημέληται
 περὶ τῶν τοιούτων,
 καὶ ἕκαστος ζῆ
 ὡς βούλεται,
 θεμιστεύων κυκλωπικῶς
 παίδων ἢ δὲ ἀλόχου.
 Τὸ μὲν οὖν
 ἐπιμέλειαν κοινὴν γίνεσθαι

les choses mauvaises,
 eh-bien cela arriverait
 à ceux vivant
 suivant un certain esprit
 et un ordre régulier,
 ayant de la force. [ment
 D'une part donc le commande-
 paternel
 n'a pas la force
 ni la nécessité.
 ni certes en-un-mot [me
 le *commandement* d'un seul hom-
 n'étant pas roi
 ou quelque autre *tel*,
 d'autre part la loi a
 une puissance coercitive,
 étant la parole (l'expression)
 d'une certaine prudence
 et d'un *certain* esprit.
 Et d'une part on hait
 ceux des hommes
 s'opposant à nos penchants,
 même s'ils le font
 bien (avec raison);
 d'autre part la loi
 n'est pas odieuse
 en prescrivant le convenable.
 Or dans la seule ville
 des Lacédémoniens
 le législateur paraît
 avec peu d'autres
 avoir fait pour soi (avoir pris) soin
 et de la nourriture
 et des occupations;
 d'autre part dans la plupart
 des villes
 il a été négligé (négligence a été)
 au-sujet-des choses telles,
 et chacun vit
 comme il veut,
 commandant en-cyclope
 aux enfants et à l'épouse.
 D'une part donc ceci
 un soin commun être

καὶ ὀρθὴν καὶ δρᾶν αὐτὸ δύνασθαι· κοινῇ δ' ἐξαμειλουμένων ἐκάστῳ δόξειεν ἂν προσήκειν τοῖς σφετέροις τέκνοις καὶ φίλοις εἰς ἀρετὴν συμβάλλεσθαι, ἢ προαιρεῖσθαι γε. Μάλιστα δ' ἂν τοῦτο δύνασθαι δόξειεν ἐκ τῶν εἰρημένων νομοθετικῶς γενόμενος· αἱ μὲν γὰρ κοινὰ ἐπιμέλειαι δῆλον ὅτι διὰ νόμων γίνονται, ἐπεικειῖς δὲ αἱ διὰ τῶν σπουδαίων. Γεγραμμένων δ' ἢ ἀγράφων, οὐδὲν ἂν δόξειε διαφέρειν, οὐδὲ δι' ὧν εἰς ἢ πολλοὶ παιδευθήσονται, ὡσπερ οὐδ' ἐπὶ μουσικῆς καὶ γυμναστικῆς καὶ τῶν ἄλλων ἐπιτηδευμάτων. Ὡσπερ γὰρ ἐν ταῖς πόλεσιν ἐνισχύει τὰ νόμιμα καὶ τὰ ἔθη, οὕτως καὶ ἐν οἰκίαις οἱ πατρικοὶ λόγοι καὶ τὰ ἔθη, καὶ ἔτι μᾶλλον διὰ τὴν συγγένειαν καὶ τὰς εὐεργεσίας· προὔπαρχουσι γὰρ στέργοντες καὶ εὐπειθεῖς τῇ φύσει.

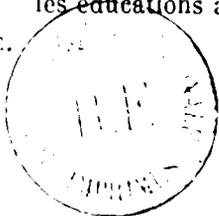
Ἔτι δὲ καὶ διαφέρουσιν αἱ καθ' ἕκαστον παιδεῖται

est donc ce qu'il y a de meilleur, et surtout de pouvoir le mettre à exécution : mais, quand cette partie a été négligée dans les institutions publiques, il est convenable que chaque citoyen s'applique à rendre vertueux ses enfants et ses amis, ou au moins qu'il en ait l'intention; et c'est à quoi il pourra, ce semble, réussir le mieux, d'après ce que nous venons de dire, en se faisant lui-même législateur. Car les institutions communes s'établissent par des lois, et elles ne seront utiles et sages qu'autant que les lois elles-mêmes seront bonnes. Et peu importe que ces lois soient écrites ou non écrites, ou qu'un individu ou un plus grand nombre soient formés et instruits par elles, comme dans la musique et dans la gymnastique, et dans tous les autres objets d'enseignement. Car, de même que dans les républiques ce sont les mœurs et les institutions légales qui ont une véritable force, ainsi, dans les familles, ce sont les mœurs et les préceptes paternels. Les liens du sang et les bienfaits leur donnent même encore plus d'autorité; car la nature a préparé, pour ainsi dire, les enfants à chérir la puissance paternelle, et à s'y rendre dociles.

Cependant, il y a encore une différence entre l'instruction

καὶ ὀρθῆν
καὶ δύνασθαι ὁρᾶν αὐτὸ
κράτιστον·
ἐξαμελουμένων δὲ
κοινῆ
δόξειεν ἄν
προσῆκειν ἐκάστῳ
συμβάλλεσθαι εἰς ἀρετὴν
τοῖς σφετέροις τέκνοις
καὶ φίλοις,
ἢ προαιρεσθαι γὰρ.
Δόξειε δὲ ἄν
ἐκ τῶν εἰρημένων
δύνασθαι μάλιστα τοῦτο
γενόμενος νομοθετικός·
δηλον μὲν γὰρ ὅτι
αἱ ἐπιμέλεια κοινὰ
γίνονται διὰ νόμων,
αἱ δὲ ἐπιεικτεῖς
διὰ τῶν σπουδαίων.
Οὐδὲν δὲ δόξειεν ἄν
διαφέρειν
γεγραμμένων ἢ ἀγράφων,
οὐδὲ διὰ ὧν
εἷς ἢ πολλοὶ
παιδευθήσονται,
ὥσπερ οὐδὲ ἐπὶ μουσικῆς
καὶ γυμναστικῆς
καὶ τῶν ἄλλων ἐπιτηδευμάτων.
Ὡσπερ γὰρ
ἐν ταῖς πόλεσιν
τὰ νόμιμα καὶ τὰ ἔθνη
ἐνισχύει,
οὕτως καὶ ἐν ταῖς οἰκίαις
οἱ λόγοι πατρικοὶ
καὶ τὰ ἔθνη,
καὶ ἔτι μᾶλλον
διὰ τὴν συγγένειαν
καὶ τὰς εὐεργεσίας·
προὔπαρχουσι γὰρ
στέργοντες
καὶ εὐπειθεῖς τῇ φύσει.
Ἔτι δὲ
καὶ αἱ παιδεῖαι

et droit (bien dirigé)
et pouvoir faire cela
est le meilleur; [gligées
d'autre part ces choses étant né-
en commun
il paraîtrait
appartenir à chacun
de contribuer à la vertu
pour (en faveur de) ses enfants
et ses amis,
ou en avoir-l'intention du-moins.
Or il paraîtrait
d'après les choses dites
pouvoir le plus cela
en étant devenu législateur;
car d'un côté il est évident que
les soins communs
ont-lieu par les lois,
et les soins convenables
par les lois sérieuses.
D'autre part rien ne paraîtrait
différer
elles étant écrites ou non-écrites,
ni celles par lesquelles
un seul ou plusieurs
seront instruits,
comme non-plus pour la musique
ni la gymnastique
et les autres exercices.
Car de-même-que
dans les villes [bitudes
les institutions légales et les ha-
ont-de-la-force,
de-même aussi dans les maisons
les discours paternels [de-la force,
et les habitudes paternelles ont-
et encore davantage
à-cause-de la parenté
et des bienfaits; [rement
car ils (les enfants) sont-antérieu-
les chérissant
et dociles par nature.
D'autre part encore
les éducations aussi



τῶν κοινῶν, ὡσπερ ἐπ' ἰατρικῆς· καθόλου μὲν γὰρ τῶ πυρέττοντι συμφέρει ἡσυχία καὶ ἀσιτία, τινὶ δ' ἴσως οὐ, ὃ τε πυκτικὸς ἴσως οὐ πᾶσι τὴν αὐτὴν μάχην περιτίθησιν. Ἐξακριβοῦσθαι δὴ δόξειεν ἂν μᾶλλον τὸ καθ' ἕκαστον ἰδίᾳ τῆς ἐπιμελείας γινομένης· μᾶλλον γὰρ τοῦ προσηρόρου τυγχάνει ἕκαστος. Ἄλλ' ἐπιμεληθεῖη μὲν ἂν ἄριστα καθ' ἓν καὶ ἰατρὸς καὶ γυμναστῆς καὶ πᾶς ἄλλος ὁ τὸ καθόλου εἰδὼς ὅτι πᾶσιν ἢ τοῖς τοιοῦσδε· τοῦ κοινοῦ γὰρ αἱ ἐπιστῆμαι λέγονται τε καὶ εἶσιν.

Οὐ μὲν ἄλλ' ἐνός τινος οὐδὲν ἴσως κωλύει καλῶς ἐπιμεληθῆναι καὶ ἀνεπιστήμονα ὄντα, τεθεαμένον δ' ἀκριβῶς τὰ συμβαίνοντα ἐφ' ἑκάστῳ δι' ἐμπειρίαν, καθάπερ καὶ ἰατροὶ ἔνιοι δοκοῦσιν ἑαυτῶν ἄριστοι εἶναι, ἐτέρῳ οὐδὲν ἂν δυνάμενοι ἐπαρέεσαι. Οὐδὲν δ' ἤττον

donnée à chacun en particulier, et celle qui est commune à tous les citoyens, comme le prouve l'exemple de la médecine : car sans doute il est fort utile de prescrire, en général, la diète et le repos à un homme qui est tourmenté de la fièvre; mais il y a peut-être tel individu à qui ce régime ne convient pas; de même qu'un lutteur n'oppose pas les mêmes coups à tous ses adversaires. Il semble aussi que chaque partie doit être traitée avec plus de précision, quand l'éducation est individuelle; car chacun profite plus à part. D'ailleurs, un médecin, un maître de gymnastique, ou tout autre, donnera des soins très utiles à un seul homme, s'il possède les principes généraux de son art, et s'il sait à la fois ce qui convient à tous ou seulement à tels ou tels individus; car les objets de la science sont appelés et sont, en effet, des objets généraux.

Il est possible, néanmoins, que, même sans avoir acquis des connaissances générales, on soit très utile à quelque individu, seulement pour avoir observé attentivement les résultats des faits, et pour connaître par expérience chaque cas particulier, comme il arrive à certaines gens de pouvoir être d'assez bons médecins pour eux-mêmes, bien qu'il leur soit impossible d'être d'aucune ressource pour d'autres. Et quand on veut devenir habile dans un

κατὰ ἕκαστον
διαφέρουσι τῶν κοινῶν.
ὥσπερ ἐπὶ ἰατρικῆς
καθόλου μὲν γὰρ
ἡσυχία καὶ ἀσιτία
συμφέρει
τῷ πυρέττοντι,
οὐ δὲ ἴσως τινί,
ὃ τε πυκτικὸς ἴσως
οὐ περιτίθησι πᾶσι
τὴν αὐτὴν μάχην.
Τὸ κατὰ ἕκαστον
δόξειεν ἂν δὴ
ἐξακριβοῦσθαι μᾶλλον
τῆς ἐπιμελείας γινομένης
ἰδίας·
ἕκαστος γὰρ
τυγχάνει μᾶλλον
τοῦ προσφόρου.
Ἄλλὰ καὶ ἰατρὸς
καὶ γυμναστῆς καὶ πᾶς ἄλλος
ἐπιμεληθεῖη ἂν μὲν ἄριστα
κατὰ ἓν
ὃ εἰδῶς
τὸ καθόλου
ὃ τι πᾶσιν
ἢ τοῖς τοιοῖσδε·
αἱ γὰρ ἐπιστῆμαι
λέγονται τε καὶ εἶσι
τοῦ κοινοῦ.
Οὐ μὲν ἀλλὰ
οὐδὲν κωλύει ἴσως
καὶ ὄντα ἀνεπιστήμονα
ἐπιμεληθῆναι καλῶς
τινος ἑνός,
τεθεαμένον δὲ ἀκριβῶς
διὰ ἐμπειρίαν
τὰ συμβαίνοντα ἐπὶ ἑκάστῳ,
καθάπερ καὶ ἔνιοι
δοκοῦσιν εἶναι
ἄριστοι ἰατροὶ ἑαυτῶν,
δυνάμενοι ἂν οὐδὲν
ἐπαρκέσαι ἐτέρῳ.
Οὐδὲν δὲ ἥττον

concernant chacun-en-particulier
différent *des éducations publiques*,
comme pour la médecine ;
car d'une part en-général
repos et diète
est utile (sont utiles)
au fébricitant, [qu'un,
d'autre part non peut-être à quel
et l'athlète-au-pugilat peut-être
n'applique pas à tous
le même combat. [particulier
La chose concernant chacun-en-
paraîtrait certes [tage
être traitée-avec-précision davan-
le soin étant
particulier ;
car chacun-en-particulier
atteint davantage
l'utile.
Mais et le médecin
et le gymnaste et tout autre
soignerait certes le mieux
chaque cas un par un
le sachant (s'il sait)
la chose en-général,
ce qui *est utile* à tous [dition)
ou à ceux étant tels (dans telle con-
car les sciences
et sont appelées et sont *réellement*
objet du commun (du général).
Néanmoins
rien n'empêche peut-être
même étant dépourvu-de-science
de prendre-soin bien [le),
de quelque chose une (individuel-
d'autre part ayant examiné exacte-
par expérience [ment
les choses arrivant pour chaque *cas*,
comme aussi quelques-uns
paraissent être [mêmes
excellents médecins d' (pour) eux-
qui ne pourraient en-rien
secourir un autre.
Mais néanmoins

ἴσως τῷ γε βουλομένῳ τεχνικῶ γενέσθαι καὶ θεωρητικῶ ἐπὶ τὸ καθόλου βαδιστέον εἶναι δόξειεν ἄν, κακείνο γνωριστέον ὡς ἐνδέχεται· εἴρηται γὰρ ὅτι περὶ τοῦθ' αἰ ἐπιστῆμαι.

Τάχα δὴ καὶ τῷ βουλομένῳ δι' ἐπιμελείας βελτίους ποιεῖν, εἴτε πολλοὺς εἴτ' ὀλίγους, νομοθετικῶ πειρατέον γενέσθαι, εἰ διὰ νόμων ἀγαθοὶ γηνοίμεθ' ἄν. Ὅντινα γὰρ οὖν καὶ τὸν προτεθέντα διαθεῖναι καλῶς οὐκ ἔστι τοῦ τυχόντος, ἀλλ' εἴπερ τινός, τοῦ εἰδότος, ὡσπερ ἐπὶ ἰατρικῆς καὶ τῶν λοιπῶν ὧν ἔστιν ἐπιμελεία τις καὶ φρόνησις.

Ἄρ' οὖν μετὰ τοῦτο ἐπισκεπτέον πόθεν ἢ πῶς νομοθετικὸς γένοιτ' ἄν τις; ἢ καθάπερ ἐπὶ τῶν ἄλλων, παρὰ τῶν πολιτικῶν¹; μόριον γὰρ ἐδόκει² τῆς πολιτικῆς εἶναι. Ἡ οὐχ ὅμοιον φαίνεται ἐπὶ τῆς πολιτικῆς

art ou dans la spéculation, peut-être n'est-il pas moins nécessaire d'acquérir des connaissances générales aussi étendues qu'il est possible, puisque c'est en cela, comme on vient de le dire, que consiste la science.

Enfin, peut-être aussi doit-on s'appliquer à se rendre habile dans la législation, quand on entreprend de rendre les hommes, soit en petit soit en grand nombre, meilleurs qu'ils ne sont, puisque c'est par les lois qu'il peuvent le devenir. Car il n'appartient pas à tout le monde de former à la vertu un individu quel qu'il soit; mais, s'il y a quelqu'un qui en soit capable, ce ne peut être que celui qui possède la science, comme cela a lieu pour la médecine, et pour toutes les autres sciences qui sont le résultat de l'application et de la prudence.

Faut-il donc examiner, après cela, comment on pourra acquérir la science du législateur, et où l'on en puisera la connaissance? ou bien la trouvera-t-on, comme les autres, chez ceux qui s'occupent des affaires publiques? Car nous avons reconnu qu'elle est une partie de la politique: ou bien dira-t-on qu'il n'en est pas

δόξειεν ἂν ἴσως
εἶναι βραδυστέον
ἐπὶ τὸ καθόλου
τῷ γε βουλομένῳ
γενέσθαι τεχνικῶ
καὶ θεωρητικῶ,
καὶ ἐκεῖνο
γνωριστέον
ὡς ἐνδέχεται·
εἴρηται γὰρ ὅτι
αἱ ἐπιστῆμαι περὶ τοῦτο.

Τάχα δὴ καὶ
πειρατέον τῷ βουλομένῳ
ποιεῖν βελτίους
διὰ ἐπιμελείας
εἴτε πολλοὺς εἴτε ὀλίγους
γενέσθαι νομοθετικῶ,
εἰ γανοίμεθα ἂν ἀγαθοὶ
διὰ νόμων.
Ὁὐ γὰρ οὖν ἔστι
τοῦ τυχόντος
δικαθελίαι καλῶς
ὄντινα
καὶ τὸν προτεθέντα
ἀλλὰ εἶπερ τινός,
τοῦ εἰδότος,
ὡσπερ ἐπὶ ἱατρικῆς
καὶ τῶν λοιπῶν
ὧν ἔστιν
τις ἐπιμέλεια καὶ φρόνησις.

Ἄρα οὖν
ἐπισκεπτέον μετὰ τοῦτο
πόθεν ἢ πῶς
τις γένοιτο ἂν
νομοθετικός;
ἢ καθάπερ ἐπὶ τῶν ἄλλων,
παρὰ
τῶν πολιτικῶν;
ἔδόκει γὰρ
εἶναι μῦρον
τῆς πολιτικῆς.
Ἡ ὁμοίον
οὐ φαίνεται
ἐπὶ τῆς πολιτικῆς

il paraîtrait peut-être
qu'il est à-marcher
vers la *connaissance* en-général
pour celui du moins qui veut
devenir habile-dans-un-art
et habile-à-contempler,
et *que* cela (le général)
est à-connaître
autant-qu'il est-possible;
car il a été dit que
les sciences *sont* autour de cela.

Peut-être donc aussi
est-il à-essayer pour qui veut
rendre meilleurs
par des soins
soit beaucoup soit peu d'*hommes*
de devenir habile-législateur,
s'il est vrai que nous devenions
par des lois. [bons
Car *ce* n'est donc pas *le fait*
de celui s'étant rencontré (du pre-
de disposer bien [mier venu)
un *être* quelconque
et celui s'étant proposé à nous,
mais si *c'est le fait* de quelqu'un,
c'est le fait de celui qui sait,
comme pour la médecine
et les autres *sciences* [tie)
desquelles est (desquelles sont par-
quelque soin et *quelque* réflexion.

Est-ce-que donc
il faut-examiner après cela
d'où ou comment
quelqu'un deviendrait
habile-dans-la-législation ?
ou comme pour les autres *sciences*,
le deviendrait-il d'auprès (par les
des *hommes* politiques ? [leçons)
car *la science de la législation* pa-
être une partie [raissait
de la politique.
Ou-bien une chose semblable
n'est-elle pas manifeste
pour la politique

καὶ τῶν λοιπῶν ἐπιστημῶν τε καὶ δυνάμεων; ἐν μὲν γὰρ ταῖς ἄλλαις οἱ αὐτοὶ φαίνονται τὰς τε δυνάμεις παραδιδόντες καὶ ἐνεργοῦντες ἀπ' αὐτῶν, οἷον ἰατροὶ καὶ γραφεῖς· τὰ δὲ πολιτικὰ ἐπαγγέλλονται μὲν διδάσκειν οἱ σοφισταί, πράττει δ' αὐτῶν οὐδεὶς, ἀλλ' οἱ πολιτευόμενοι, οἱ δούξαντες ἂν δυνάμει τινὶ τοῦτο πράττειν καὶ ἐμπειρίᾳ μᾶλλον ἢ διανοίᾳ· οὔτε γὰρ γράφοντες οὔτε λέγοντες περὶ τῶν τοιούτων φαίνονται (καίτοι κάλλιον ἦν ἴσως ἢ λόγους δικανικούς τε καὶ δημηγορικούς), οὐδ' αὖ πολιτικούς πεποιηκότες τοὺς σφετέρους υἱεῖς ἢ τινὰς ἄλλους τῶν φίλων¹.

Εὐλογον δ' ἦν, εἴπερ ἐδύναντο· οὔτε γὰρ ταῖς πόλεσιν ἄμεινον οὐδὲν κατέλιπον ἂν, οὔθ' αὐτοῖς ὑπάρξει προέλοιοντ' ἂν μᾶλλον τῆς τοιαύτης δυνάμεως, οὐδὲ δὴ τοῖς φίλτάτοις. Οὐ μὲν μικρόν γε ἔοικεν ἡ ἐμπειρία

de la politique comme des autres sciences et des autres facultés? attendu que, dans celles-ci, les mêmes hommes sont capables de transmettre leur savoir à d'autres et de faire les actes qui en dépendent, comme les médecins et les peintres; au lieu que les sophistes promettent, il est vrai d'enseigner, la politique, mais il n'y en a pas un qui la pratique. Ce sont les chefs du gouvernement ou de l'administration que l'on pourrait regarder comme exerçant cette profession, au moyen d'une certaine faculté dont il sont doués, et par l'expérience plutôt que par la réflexion. Car on ne les voit ni écrire, ni discourir sur ce sujet, quoiqu'il y eût peut-être plus d'honneur à le faire qu'à prononcer des harangues, soit devant les tribunaux, soit devant le peuple. On ne voit pas non plus qu'ils aient rendu leur propres enfants, ou d'autres personnes pour qui ils avaient de l'affection, des politiques habiles.

Il est probable qu'ils l'auraient fait s'ils l'avaient pu faire, puisqu'ils n'auraient pu laisser après eux rien qui fût plus utile à leur patrie, et que, prisant la possession d'une pareille puissance plus que tout au monde, il n'y a rien, par conséquent, qu'ils eussent autant souhaité transmettre aux personnes qui leur étaient le plus chères. Au reste, l'expérience ne paraît pas être ici d'une

καὶ τῶν λοιπῶν
 ἐπιστημῶν τε καὶ δυνάμεων;
 ἐν μὲν γὰρ ταῖς ἄλλαις
 οἱ αὐτοὶ φαίνονται
 παρὰ διδόντες τε τὰς δυνάμεις
 καὶ ἐνεργοῦντες ἀπὸ αὐτῶν,
 οἷον ἰατροὶ καὶ γραφεῖς·
 οἱ δὲ σοφισταὶ
 ἐπαγγέλλονται μὲν
 διδάσκειν τὰ πολιτικά,
 οὐδεὶς δὲ αὐτῶν
 πράττει,
 ἀλλὰ οἱ πολιτευόμενοι,
 οἱ δόξαιεν ἂν
 πράττειν τοῦτό
 τινα δυνάμει
 καὶ ἐμπειρίᾳ
 μᾶλλον ἢ διανοίᾳ·
 φαίνονται γὰρ
 οὔτε γράφοντες οὔτε λέγοντες
 περὶ τῶν τοιοῦτων
 (καίτοι ἦν ἴσως
 κάλλιον
 ἢ
 λόγους δικανικούς τε
 καὶ δημογορικούς),
 οὐδὲ αὖ πεποικηότες
 πολιτικούς
 οὔτε τοὺς σφετέρους υἱεῖς
 οὔτε τινὰς ἄλλους τῶν φίλων.
 Ἦν δὲ
 εὐλογον,
 εἰπερ ἐδύναντο·
 οὔτε γὰρ κατέλειπον ἂν
 ταῖς πόλεσιν
 οὐδὲν ἄμεινον,
 οὔτε προέλοιντο ἂν
 μᾶλλον
 ὑπάρξει αὐτοῖς,
 οὐδὲ δὴ τοῖς φιλάτοις
 τῆς δυνάμεως τοιαύτης.
 Ἢ μὴν ἐμπειρία
 οὐκ εἶοικε συμβάλλεσθαι
 μικρόν γε·

et pour les autres
 et sciences et facultés ?
 car dans ces autres
 les mêmes sont-manifestes
 et transmettant leurs facultés
 et agissant d'après elles,
 comme médecins et peintres ;
 mais les sophistes
 font-profession d'une part
 d'enseigner les choses politiques,
 d'autre part aucun d'eux
 ne les pratique, [*tiquent,*
 mais ceux qui gouvernent les pra-
 lesquels paraîtraient
 pratiquer cela
 par une certaine faculté
 et expérience
 plutôt que par réflexion ;
 car ils sont-manifestes
 ni n'écrivant ni ne parlant
 sur les *sujets* tels
 (quoique *cela* fût peut-être
 plus beau
 que d'écrire et de prononcer
 des discours et judiciaires
 et populaires),
 ni d'autre part n'ayant rendu
 politiques
 ni leurs propres fils
 ni quelques autres de leurs amis.
 Or il était
 vraisemblable qu'ils le fissent,
 si-toutefois ils le pouvaient ;
 car ils n'auraient laissé
 à leurs villes
 rien qui fût meilleur,
 ni ils n'auraient rien désiré
 davantage
 être à eux-mêmes, [*chères*
 ni certes aux personnes les plus
 que la puissance telle.
 Toutefois l'expérience
 ne paraît pas contribuer
 peu du-moins :

συμβάλλεσθαι· οὐδὲ γὰρ ἐγίνοντο ἂν διὰ τῆς πολιτικῆς συνηθείας πολιτικοί· διὸ τοῖς ἐφιεμένοις περὶ πολιτικῆς εἰδέναι προσδεῖν ἔοικεν ἔμπειρίας.

Τῶν δὲ σοφιστῶν οἱ ἐπαγγελλόμενοι¹ λίαν ὁρῶνται πόρρω εἶναι τοῦ διδάξαι· ὅλως γὰρ οὐδὲ ποῖόν τι ἔστιν ἢ περὶ ποῖα ἴσασιν· οὐ γὰρ ἂν τὴν αὐτὴν τῆ ρητορικῆς οὐδὲ χεῖρω ἐτίθεσαν, οὐδ' ἂν ᾔσονται ῥᾶδιον εἶναι τὸ νομοθετῆσαι συναγαγόντι τοὺς εὐδοκίμοσυντας τῶν νόμων· ἐκλέξασθαι γὰρ εἶναι τοὺς ἀρίστους, ὥσπερ οὐδὲ τὴν ἐκλογὴν οὐσαν² συνέσεως καὶ τὸ κρίνειν ὀρθῶς μέγιστον, ὥσπερ ἐν τοῖς κατὰ μουσικὴν. Οἱ γὰρ ἔμπειροι περὶ ἕκαστα κρίνουσιν ὀρθῶς τὰ ἔργα, καὶ δι' ὧν ἢ πῶς ἐπιτελεῖται συνιᾶσιν, καὶ ποῖα ποῖοις συνᾶδει· τοῖς δ' ἀπείροις ἀγαπητὸν τὸ μὴ διακλαυθάνειν εἰ εὖ ἢ κακῶς πεποιήται τὸ ἔργον, ὥσπερ ἐπὶ γραφικῆς.

mince utilité : sans cela, l'habitude de diriger les affaires publiques ne les aurait pas rendus de plus profonds politiques ; et voilà pourquoi l'expérience semble être absolument nécessaire à ceux qui désirent s'instruire dans la science du gouvernement.

Quant aux sophistes qui font profession de cette science, il s'en faut de beaucoup qu'ils soient en état de l'enseigner ; car ils ignorent entièrement en quoi elle consiste, et à quels objets elle s'applique : autrement, ils ne l'auraient pas confondue avec la rhétorique, ni regardée comme moins importante. Ils ne s'imagineraient pas qu'on puisse facilement devenir un législateur, en rassemblant toutes les lois célèbres, et en se bornant à choisir les meilleures ; comme si ce choix ne dépendait pas de la sagacité qu'on y porte, et comme si bien juger en ce genre n'était pas, comme dans ce qui a rapport à la musique, une chose de la plus haute importance. En effet, les habiles en chaque genre savent porter un jugement sain des ouvrages, et connaissent comment et par quels moyens on leur donne le degré de perfection dont ils sont susceptibles ; ils démêlent l'accord et la juste correspondance de toutes les parties entre elles : au lieu que les ignorants se contentent de pouvoir reconnaître si l'ouvrage est bien ou mal exécuté, comme dans la peinture.

οὐδὲ γὰρ ἐγίνοντο ἄν
 πολιτικοὶ
 διὰ τῆς συνηθείας πολιτικῆς·
 διὸ δοκεῖ
 προσδεῖν τῆς ἐμπειρίας
 τοῖς ἐφιεμένοις
 εἰδέναι περὶ πολιτικῆς
 Οἱ δὲ τῶν σοφιστῶν
 ἐπαγγελλόμενοι
 φαίνονται εἶναι
 λίαν πόρρω τοῦ διδάξαι·
 ὅλως γὰρ ἴσασιν
 οὐδὲ ποῖόν τί ἐστι
 ἢ περὶ ποῖα·
 οὐ γὰρ ἐτίθεισαν ἄν
 τὴν αὐτὴν
 τῇ ῥητορικῇ
 οὐδὲ χεῖρω.
 οὐδὲ ᾤοντο ἄν
 τὸ νομοθετῆσαι εἶναι ῥᾶδιον
 συναγαγόντι
 τοὺς τῶν νόμων εὐδοκιμοῦντας·
 εἶναι γὰρ
 ἐκλέξασθαι τοὺς ἀρίστους,
 ὥσπερ τὴν ἐκλογὴν
 οὐδὲ οὖσαν συνέσεως
 καὶ τὸ κρίναι ὀρθῶς
 μέγιστον,
 ὥσπερ ἐν τοῖς
 κατὰ μουσικὴν.
 Οἱ γὰρ ἐμπειροὶ
 περὶ ἕκαστα
 κρίνουσιν ὀρθῶς τὰ ἔργα,
 καὶ συνιᾶσιν διὰ ᾧν
 ἢ πῶς
 ἐπιτελεῖται,
 καὶ ποῖα
 συνάδει ποίοις·
 ἀγαπητὸν δὲ
 τοῖς ἀπείροις
 τὸ μὴ διακλυνθάνειν
 εἰ τὸ ἔργον πεποιήται
 εὔῃ ἢ κακῶς,
 ὡς ἐπὶ γραφικῆς.

car ils ne seraient pas devenus *sans*
 politiques [cela
 par l'habitude (de la) politique;
 à-cause-de-quoi il semble
 être-besoin-en-outre d'expérience
 à ceux désirant
 savoir au-sujet-de la politique.

D'autre part ceux des sophistes
 faisant-profession de l'enseigner
 sont-manifestes être
 trop loin du enseigner;
 car en-général ils ne savent
 ni quelle chose c'est
 ou à quelles choses elle s'applique;
 car ils ne l'auraient pas classée
 comme étant la même
 que la rhétorique
 ni comme étant pire,
 ni non-plus ils n'auraient pensé
 le faire-des-lois être facile
 à quelqu'un ayant rassemblé
 celles des lois qui sont estimées;
 car ils s'imaginent qu'il est-pos-
 de choisir les meilleures, [sible
 comme ce choix n'étant pas non-plus
 acte d'intelligence
 et le juger bien [portant
 n'étant pas le point le plus im-
 comme dans les choses
 concernant la musique.
 Car les habiles
 en chaque chose
 jugent bien les ouvrages,
 et comprennent par quoi
 ou comment
 ils sont perfectionnés,
 et quelles parties
 s'accordent à quelles autres;
 d'autre part il est suffisant
 pour les ignorants
 ceci ne pas leur échapper
 si l'ouvrage a été fait
 bien ou mal,
 comme pour la peinture.

Οἱ δὲ νόμοι τῆς πολιτικῆς ἔργοις εἰκόασιν· πῶς οὖν ἐκ τούτων νομοθετικὸς γένοιτ' ἂν τις, ἢ τοὺς ἀρίστους κρίναι; οὐ γὰρ φαίνονται οὐδ' ἱατρικοὶ ἐκ τῶν συγγραμμάτων γίνεσθαι. Καίτοι πειρῶνται¹ γε λέγειν οὐ μόνον τὰ θεραπεύματα, ἀλλὰ καὶ ὡς ἰαθεῖν ἂν καὶ ὡς δεῖ θεραπεύειν ἐκάστους, διελόμενοι τὰς ἕξεις. Ταῦτα δὲ τοῖς μὲν ἐμπείροις ὠφέλιμα εἶναι δοκεῖ, τοῖς δ' ἀνεπιστήμοσιν ἀχρεῖα. Ἴσως οὖν καὶ τῶν νόμων καὶ τῶν πολιτειῶν αἱ συναγωγαὶ τοῖς μὲν δυναμένοις θεωρῆσαι καὶ κρίναι τί καλῶς ἢ τοῦναντίον καὶ ποῖα ποίοις ἀρμόττει εὐχρηστ' ἂν εἴη· τοῖς δ' ἄνευ ἕξεως τὰ τοιαῦτα διεξιούσιν τὸ μὲν κρίνειν καλῶς οὐκ ἂν ὑπάρχοι, εἰ μὴ ἄρα αὐτόματον, εὐσυνετώτεροι δ' εἰς ταῦτα τάχ' ἂν γένοιοντο.

Παραλιπόντων οὖν τῶν προτέρων ἀνερεύνητον² τὸ

Mais les lois sont l'œuvre de la politique; comment donc pourraient-elles rendre un homme habile dans la législation, ou capable de juger celles qui sont les meilleures? Car enfin, on ne voit pas que la lecture des livres de médecine suffise pour faire d'habiles médecins; et pourtant on s'attache à y exposer non-seulement les remèdes en général, mais encore les moyens de guérir et les soins particuliers qu'il faut donner à chacun, selon les tempéraments. Mais tous ces détails, qui sont fort utiles aux médecins expérimentés, ne peuvent servir à rien pour les ignorants. Il est donc possible que des recueils de lois et de constitutions politiques soient d'une très grande utilité pour les personnes capables de méditer, de juger de ce qui est bien et de ce qui ne l'est pas, ou de la convenance des choses les unes à l'égard des autres. Mais jamais on ne doit s'attendre, qu'en lisant de pareils recueils, ceux qui n'ont point ces dispositions, jugent sainement des lois, à moins que ce ne soit par hasard: seulement ils pourraient acquérir, par ce moyen, un peu plus d'intelligence de ce genre de connaissances.

Au reste, comme nos devanciers ont laissé inexploré le champ

Οἱ δὲ νόμοι ἔοικασιν
 ἔργοις τῆς πολιτικῆς·
 πῶς οὖν τις
 γένοιτο ἂν ἐκ τούτων
 νομοθετικός,
 ἢ κρίναι τοὺς ἀρίστους;
 οὐ γὰρ φαίνονται·
 οὐδὲ γίνεσθαι ἰατρικοί
 ἐκ τῶν συγγραμμάτων.
 Καίτοι
 πειρῶνται γε
 λέγειν
 οὐ μόνον τὰ θεραπεύματα,
 ἀλλὰ καὶ ὡς
 ἰαθεῖν ἂν
 καὶ ὡς δεῖ
 θεραπεύειν ἐκάστους.
 διελόμενοι τὰς ἕξεις.
 Ταῦτα δὲ δοκεῖ
 εἶναι ὠφέλιμα μὲν
 τοῖς ἐμπείροις,
 ἀχρεῖα δὲ
 τοῖς ἀνεπιστήμοσιν
 Ἴσως οὖν αἱ συναγωγαὶ
 καὶ τῶν νόμων
 καὶ τῶν πολιτειῶν
 εἴη ἂν εὐχρηστα
 τοῖς μὲν δυναμένοις
 θεωρῆσαι καὶ κρίναι
 τί καλῶς
 ἢ τὸ ἐναντίον
 καὶ ποῖα
 ἀρμόττει ποίοις·
 τοῖς δὲ διεξιούσι
 τὰ τοιαῦτα
 ἄνευ ἕξεως
 τὸ μὲν κρίνειν καλῶς
 οὐχ ὑπάρχοι ἂν,
 εἰ μὴ ἄρα αὐτόματον,
 γένοιτο δὲ ἂν
 τάχα
 εὐσυνετώτεροι εἰς ταῦτα.
 Τῶν οὖν προτέρων
 παραλιπόντων ἀνερεύνητον

Or les lois ressemblent
 aux œuvres de la politique ;
 comment donc quelqu'un
 deviendrait-il par elles
 habile-dans-la législation,
 ou jugerait-il les meilleures?
 car *les hommes* ne sont pas-évidents
 devenir non-plus habiles-dans-la
 par les recueils. [médecine
 Et-cependant *ceux qui les écrivent*
 s'efforcent certes
 de dire
 non-seulement les remèdes,
 mais encore comment *les malades*
 seraient guéris
 et comment il faut
 soigner chacun
 ayant distingué les tempéraments.
 Or ces *détails* semblent
 être utiles d'une part
 à ceux *étant expérimentés*,
 inutiles d'autre part
 aux ignorants.
 Peut-être donc les recueils
 et des lois
 et des constitutions
 seraient choses utiles
 à ceux d'une part qui peuvent
 considérer et juger
 quelle chose *est* bien
 ou le contraire
 et quelles *parties* [ties:
 conviennent à quelles *autres par-*
 d'autre part pour ceux qui parcou-
 les *recueils* tels [rent
 sans disposition *spéciale*
 d'une part le juger bien
 ne serait pas *donné*,
 sinon certes fortuit,
 d'autre part ils deviendraient
 peut-être
 plus intelligents en ces *matières*.
 Donc les *philosophes précédents*
 ayant laissé inexplorée

περὶ τῆς νομοθεσίας, αὐτοὺς ἐπισκέψασθαι μᾶλλον βέλτιον ἴσως, καὶ ὅλως δὴ περὶ πολιτείας, ὅπως εἰς δύνανται ἢ περὶ τὰ ἀνθρώπινα φιλοσοφία τελειωθῇ.

Πρῶτον μὲν οὖν εἴ τι κατὰ μέρος εἴρηται καλῶς ὑπὸ τῶν προγενεστέρων πειραθῶμεν ἐπελθεῖν¹, εἶτα ἐκ τῶν συνηγμένων πολιτειῶν θεωρήσασιν τὰ ποῖα σώζει καὶ φθείρει τὰς πόλεις καὶ τὰ ποῖα ἐκάστας τῶν πολιτειῶν, καὶ διὰ τίνας αἰτίας αἱ μὲν καλῶς αἱ δὲ τούναντίον πολιτεύονται· θεωρηθέντων γὰρ τούτων τάχ' ἂν μᾶλλον συνίδοιμεν καὶ ποῖα πολιτεία ἀρίστη, καὶ πῶς ἐκάστη ταχθεῖσα, καὶ τίσι νόμοις καὶ ἔθεσι χρωμένῃ. Λέγωμεν οὖν ἀρχόμενοι.

de la législation, peut-être ferons-nous mieux d'y consacrer nos recherches, et de les étendre sur la science du gouvernement en général, afin de perfectionner, autant qu'il dépend de nous, la philosophie de l'humanité.

Et d'abord commençons par exposer ce que nos devanciers peuvent avoir dit de bon et d'utile sur quelques objets particuliers: ensuite nous considérerons, d'après la comparaison des diverses formes de gouvernement dont les constitutions ont été recueillies, ce qui contribue à la ruine ou à la conservation des États en général, et de chaque forme de gouvernement en particulier; et par quelles causes il arrive que les uns sont bien administrés, et les autres, au contraire. Car peut-être parviendrons-nous à reconnaître, à l'aide de ces considérations, quelle est la forme de gouvernement la plus parfaite, quel ordre et quel système de lois et de mœurs sont plus convenables à chacune de celles qui existent. Entrons donc en matière.

τὸ περὶ τῆς νομοθεσίας,
ἴσως βέλτιον
αὐτοὺς ἐπισκέψασθαι μᾶλλον
καὶ ὅλως δὴ
περὶ πολιτείας
ὅπως ἡ φιλοσοφία
κατὰ τὰ ἀνθρώπινα
τελειωθῆ
εἰς δύναμιν.

Πρῶτον μὲν οὖν
εἰ τί
κατὰ μέρος
εἴρηται καλῶς
ὑπὸ τῶν προγενεστέρων
πειραθῶμεν ἐπελθεῖν,
εἶτα θεωρῆσαι
ἐκ τῶν πολιτειῶν συνηγμένων
τὰ ποῖα σώζει
καὶ φθείρει τὰς πόλεις
καὶ τὰ ποῖα
ἐκάστας τῶν πολιτειῶν,
καὶ διὰ τίνος αἰτίας
αἱ μὲν πολιτεύονται
καλῶς
αἱ δὲ τὸ ἐναντίον·
τούτων γὰρ θεωρηθέντων
τάχα συνίδοιμεν ἂν
μᾶλλον
καὶ ποῖα πολιτεία
ἀρίστη,
καὶ πῶς ἐκάστη ταχθεῖσα,
καὶ τίσι νόμοις καὶ ἔθεσι
χρωμένη.
Λέγωμεν οὖν ἀρχόμενοι.

la *question* sur la législation,
peut-être *sera-t-il* mieux
nous mêmes *l'examiner* davantage,
et en-général certes
sur le gouvernement
afin que la philosophie
concernant les choses humaines
soit perfectionnée
selon *notre* pouvoir.

D'abord d'une part donc
si une chose
en partie (particulièrement)
a été dite bien
par ceux *qui sont* plus anciens
tâchons de *l'exposer*,
ensuite de considérer
d'après les constitutions recueillies
lesquelles choses conservent
et ruinent les états,
et lesquelles *conservent et ruinent*
chacun des gouvernements,
et pour quelles causes
les uns *des états* sont gouvernés
bien
les autres *dans le sens* contraire;
car ces choses ayant été considérées
peut-être aurions-nous-conscience
davantage
et quel gouvernement,
est le meilleur,
et comment chacun étant réglé,
et de quelles lois et coutumes
se-servant il est le meilleur.
Disons donc commençant.

NOTES

SUR LE DIXIÈME LIVRE DE LA MORALE A NICOMAUQUE.

Page 4 : 1. Ἡδονῆς. Cette première phrase paraît avoir été ajoutée au texte par un copiste; ou tout au moins elle serait mieux placée à la fin du livre IX^e.

— 2. Ἡδονῆς. Ce n'est pas la première fois qu'Aristote entreprend une discussion sur le plaisir; car toute la fin du VII^e livre de la *Morale à Nicomaque* est consacrée au même sujet.

— 3. Τὴν τοῦ ἥθους ἀρετήν. C'est la vertu morale qu'Aristote appelle aussi ἡθικὴ ἀρετή par opposition aux vertus intellectuelles ἀρεταὶ διανοητικαὶ οὐ τῆς διανοίας.

Page 6 : 1. Οἱ μὲν. Sans doute Eudoxe dont on va parler plus loin, en tout cas, Aristippe et l'école de Cyrène.

— 2. Τάχαθόν. Le bien par excellence, souverain; telle est ici la valeur de l'article.

— 3. Οἱ δέ. Speusippe, successeur de Platon et l'école platonicienne.

— 4. Τὸ μέσον. Pour Aristote, la vertu est un juste milieu.

— 5. Μήποτε.... λέγεται. Dans le sens de *peut-être* μήποτε est ordinairement suivi du subjonctif; on sous-entend alors devant cette locution un verbe tel que δέδοικα, φοβοῦμαι.... je crains que peut-être.

— 6. Τοιαύτην, c'est-à-dire ἐφετήν contenu en principe dans ἐπιέμενος.

Page 8 : 1. Εὐδόξος. Ce philosophe, qui ne nous est connu que par Aristote, paraît avoir eu des doctrines assez semblables à celle d'Épicure. Peut-être cet Eudoxe est-il le même qu'Eudoxe de Cnide, astronome grec, qui était à peu près contemporain d'Aristote.

— 2. Ἐν πᾶσιν. Ici nous avons probablement, jusqu'à la fin de la parenthèse, une citation d'Eudoxe.

— 3. Τὸ μάλιστα, sous-entendu : αἰρετόν.

Page 8 : 4. Σώφρων εἶναι. Eudoxe jouissait donc, comme Épicure, d'une réputation de modération et de tempérance.

Page 10 : 1. Πλάτων. Il est fait ici allusion au *Philebe*, dans lequel Platon démontre que le plaisir sans la sagesse ne saurait être le bien véritable, et, que par conséquent, il n'est pas lui-même le souverain bien.

Page 12 : 1. Μή... λέγωσιν. Pour expliquer ce subjonctif, il faut sous-entendre, devant μή, θέλω ou quelque verbe de signification analogue.

— 2. Τὸ φυσικὸν ἀγαθόν. Ce qui faisait dire ailleurs à Aristote (VII, 14) : πάντα γὰρ φύσει ἔχει τι θεῖον, tout a naturellement un principe divin.

Page 14 : 1. Περὶ τοῦ ἐναντίου, sur le contraire, c'est-à-dire sur l'argument tiré du contraire.

— 2. Οὐ... φασιν. « Ils nient ». La négation qui précède φημί retombe toujours sur l'infinitif qui suit.

Page 16 : 1. Καὶ πράττειν. Ces deux mots paraissent interpolés.

— 2. Εἰ δὲ ἐν ταῖς ἡδοναῖς, suppléé : τοῦτο γίνεται.

Page 20 : 1. Τεμνόμενος. « Quand on se fait une coupure. » Leçon peu satisfaisante. On a proposé, non sans vraisemblance : κενούμενος, qui est l'opposé de ἀναπλήρωσις, ou ἀναπληρώμενος « Quand on sent un vide. »

2. Ὁρθαλμιῶσιν. Il y a ici une de ces ellipses fréquentes chez Aristote. Sous-entendez τοιαῦτα ὡς ἀληθῶς ἐστίν, ou quelque chose d'analogue.

Page 24 : 1. Τὴν, sous-entendu : ἡδονήν. Cet accusatif, régime d'un verbe ayant le même radical que le substantif, est un idiomatisme fréquent.

Page 24 : 1. Ἡ διαφόρους εἶδει. Sous-entendu : οὐσας τὰς ἡδονάς.

— 2. Ἀφ' ὧν, pour τούτοις ἀφ' ὧν γίνονται.

— 3. Τὰ λεγόμενα. Aristote avait dit au début du chapitre qu'il allait examiner les diverses doctrines sur le plaisir, et il prévient ici que cette partie de sa tâche est terminée. Toutefois il semble qu'il y ait joint quelquefois ses observations et ses appréciations personnelles.

Page 26 : 1. Οὐδένας. Le français n'admettant pas le redoublement de la négation, nous sommes forcé, dans le mot à mot, de traduire οὐδέεν par une affirmation.

— 2. Τοῦ ναοῦ. Cet article semble indiquer que par ἡ οἰκοδομική Aristote avait en vue la construction d'un temple.

Page 30 : 1. Τριγλύφου. Ornement de la frise dorique qui représente l'extrémité des solives, et qui a des rainures verticales.

— 2. Τὴν γραμμὴν. Allusion aux courses dans le stade, où les chars, en effet, suivaient deux lignes : la première, du point de départ à l'extrémité du stade : la seconde, de cette extrémité à la borne. Les deux lignes avaient donc des directions inverses et présentaient des différences de toutes sortes.

— 3. Διαπορεύεται. Sujet sous-entendu τις.

Page 30 : 1. Ἐν ἕλλοις. Dans d'autres traités, particulièrement dans les livres VI, VII, VIII de la *Physique*.

— 2. Ἡδέσθαι δέ. Le texte est ici d'une concision désespérante, c'est comme s'il y avait : ἐνδέχεσθαι δὲ ἡδέσθαι μὴ ἐν χρόνῳ, tandis qu'il est possible d'éprouver du plaisir non dans le temps.

Page 36 : 1. Τῇ ἐνεργείᾳ. Supplétez : οὐδεμία δὲ ἐνεργεῖα συνέχης γίνεται.

— 2. Διὰ τὸ αὐτό, par la même raison, c'est-à-dire parce qu'ils ont perdu le charme de la nouveauté.

Page 38 : 1. Δοκοῦσιν. Ce verbe a pour sujet αἱ ἡδοναί, dont l'idée domine toute cette discussion.

— 2. Τελειοῦσθαι. Infinitif gouverné par un verbe sous-entendu, tel que φαίνεται.

Page 42 : 1. Τῆς παρούσης ἐνεργείας : l'acte présent, celui auquel l'invite l'homme qui parle.

— 2. Ἐνεργῆ. Ce verbe a pour sujet sous-entendu τις.

— 3. Ἡ... ἡδίων se rapporte à ἐνεργείᾳ, dont l'idée est contenue dans le verbe ἐνεργῆ.

Page 50 : 1. Οἱ φατέον... εἶναι. Je fais retomber la négation sur le verbe à l'infinitif, cela a toujours lieu avec φημί.

Page 52 : 1. Διεθεῖν. Aristote rappelle ici d'un mot les sujets importants qu'il a traités dans les sept premiers livres (sur les *vertus*), dans le huitième et le neuvième (sur l'*amitié*), et enfin au commencement du dixième (sur le *plaisir*). Vertu, amitié et plaisir, tels sont les éléments du bonheur, dont il avait averti dès le début qu'il voulait traiter ; et puisque à présent il les possède, il ne lui reste plus qu'à se résumer et à conclure.

Page 54 : 1. Ἐφείνται a pour sujet οἱ τύραννοι, παρέχουσι a pour sujet οἱ εὐτράπελοι, et δέονται a pour sujet οἱ τύραννοι.

Page 58 : 1. Σπουδάζει a pour sujet τις sous-entendu.

Page 60 : 1. Βίου. Vie véritablement digne de l'homme, par opposition à ζωῆ, vie intime, organique. — Ramsauer explique ainsi : *Siquidem ne vite quidem participes esse videntur.*

Page 60 : 1. Τοῦ ἀρίστου. Sous-entendu : μορίου.

Page 62 : 1. Νοῦς... γνωστών. Sous-entendu : κράτιστος après le premier mot, et κράτιστα après le second.

— 2. Τῶν ζητούντων, complément du comparatif, pour ἢ τοῖς ζητούσι.

Page 68 : 1. Τοῦ συνθέτου, le composé, c'est-à-dire l'homme proprement dit, à la fois *sensibilité* et *raison*.

— 2. Τοὺς παραινούντας. Ramsauer pense qu'il s'agit des poètes, entre autres, d'un poète inconnu que cite Aristote : Θνατὰ χρῆ τὸν θνατὸν, οὐκ ἀθάνατα τὸν θνατὸν φρονεῖν. — Il cite encore ce vers d'Euripide : ὄντας δὲ θνητούς, θνητὰ καὶ φρονεῖν χρῶν, et celui de Sophocle : Ἐπεὶ σε μανθάνω θνητὴν φρονούσαν θνητὰ κοῦκ ἀγνώμονα.

Page 70 : 1. Αἰροῦτο. Sujet sous-entendu : τις.

— 2. Ἄλλου. S'ils choisissent, par exemple, la vie de l'animal ou celle de la plante.

— 3. Ἀνθρώπος μάλιστα. L'homme s'approche donc d'autant plus de sa nature vraiment humaine, qu'il est plus près de la nature divine.

Page 72 : 1. Χορηγίας, littéralement : frais que l'on fait pour les chœurs, d'où, par extension, richesses, ressources, et ici biens extérieurs.

Page 76 : 1. Ἐνδυμίωνα. Endymion, berger de Carie, d'une grande beauté, avait été placé dans le ciel par Jupiter, qui ensuite l'en chassa et le condamna à un sommeil perpétuel, parce qu'il avait osé attenter à l'honneur de Junon.

Page 82 : 1. Σωφρόνως. Allusion à un entretien que, suivant Hérodote, Solon eut avec Crésus au sujet du bonheur.

— 2. Ἄτοπος. Cf. *Eth. Eud.*, 1215 b, 6-14 : Ἀναξαγόρας... ἐρωτηθεὶς τίς ὁ εὐδαιμονέστατος : « οὐθεὶς, εἶπεν, ὧν σύ νομίζεις, ἀλλ' ἄτοπος ἂν τίς σοι φανείη. »

Page 86 : 1. Κατὰ τὸν Θεόγνιν. Voyez les *Sentences* de Théognis, vers 432 :

Εἰ δ' Ἀσκληπιάδαις τοῦτο γ' ἔδωκε θεὸς
 Ἰᾶσθαι κακότητα καὶ ἀτηρᾶς φρένας ἀνδρῶν,
 Πολλοὺς ἂν μισθοὺς καὶ μεγάλους ἔφερον.

« Si Dieu avait accordé aux fils d'Esculape le privilège de guérir les vices et l'aveuglement des hommes, quelles magnifiques récompenses ne mériteraient-ils pas? »

— 2. Πορίσασθαι, se procurer à prix d'argent.

Page 88 : 1. Θείας αΐτίας. Platon examine aussi dans le *Ménon* si la vertu ne viendrait pas de quelque faveur divine.

Page 90 : 1. Τὴν τροφήν καὶ τὰ ἐπιτηδεύματα. Allusion à l'éducation que l'État donnait aux jeunes Spartiates.

Page 94 : 1. Ἐν... πόλει. Aristote a parlé ailleurs (*Politique*, I, 8, c. 1), de la nourriture des enfants de Lacédémone. Cf. Xénophon (*De Lacedemon. Rep.*, c. II, § 2).

— 2. Ἀλόγῳ. Mot poétique qu'on serait surpris de rencontrer ici, si ce n'était une allusion à un passage d'Homère.

Page 100 : 1. Παρὰ τῶν πολιτικῶν. Le raisonnement est d'une concision extrême. De même que l'on étudie les autres sciences auprès de ceux qui en font profession, faut-il étudier la législation auprès de ceux qui administrent et gouvernent les États?

— 2. Ἐδόξει a pour sujet ἡ νομοθετική, dont le sens est contenu dans νομοθετικός.

Page 102 : 1. Πολιτικῶδες... τῶν φίλων. La même observation se trouve dans plusieurs dialogues de Platon qui cite, à ce sujet, les exemples de Thémistocle, d'Aristote, de Périclès et de Thucydide.

Page 104 : 1 Οἱ... ἐπαγγελόμενοι. C'était en effet la prétention des sophistes, comme on le voit par les dialogues de Platon, notamment le *Gorgias* et le *Protagoras*.

— 2. Τὴν ἐκλογὴν οὐσαν, sorte d'accusatif absolu qu'explique la construction infinitive de la phrase, à moins qu'on ne sous-entende devant ces mots οἰόμενοι, ou un verbe de sens analogue.

Page 106 : 1. Περιφώνεται a pour sujet sous-entendu : οἱ γράφοντες τὰ συγγράμματα.

— 2. Ἀνερεθύνητον. Aristote semble oublier que son maître Platon a le premier traité ce sujet dans la *République*.

Page 108 : 1. Ἐπελθεῖν. Il semble qu'Aristote donne ici le plan de l'ouvrage qui va suivre sur la politique : la première partie serait une revue des doctrines antérieures sur le sujet, et pourrait être appelée dialectique. La seconde (εἶτα δὲ... θεωρεῖται), tout historique, contiendrait l'étude des diverses constitutions politiques, de leurs avantages et de leurs défauts. Enfin, dans la troisième partie (θεωρηθέντων... συνίδομεν), qui serait didactique, l'auteur se propose de dire quelle est la forme idéale de l'État et quelles sont pour chaque espèce de gouvernement la constitution

les lois et les mœurs qu'il doit avoir pour être en son genre le meilleur possible. Toutefois, Aristote, ne s'est pas astreint à suivre le plan qu'il trace ici : car au début de la *Politique*, il cherche la définition de la cité et les éléments qui la constituent, pour examiner ensuite quelle est, de toutes les constitutions, la plus parfaite et la meilleure.



EXTRAIT DU CATALOGUE
DE LA LIBRAIRIE HACHETTE ET C^{IE}

SESSIONS DE 1886 et 1887¹.

MÉMENTO DU BACCALAURÉAT ÈS LETTRES

CONFORME AUX NOUVEAUX PROGRAMMES

4 volumes petit in-16, cartonnés :

- PREMIER EXAMEN, *partie littéraire*, comprenant : Conseils sur les épreuves écrites ; — Notices sur les auteurs et les ouvrages grecs, latins, français, allemands et anglais indiqués pour l'explication orale ; — Notions de rhétorique et de littérature classique par M. Albert Le Roy. 1 vol. 5 fr.
- PREMIER EXAMEN, *partie historique*, comprenant : Histoire ; — Géographie par MM. Ducoudray et Cortambert. 1 vol. 5 fr.
- DEUXIÈME EXAMEN, *partie littéraire*, comprenant : — Conseils sur la composition de philosophie ; — Philosophie ; — Histoire de France et histoire contemporaine par MM. Thamin et Ducoudray. 1 vol. 5 fr.
- DEUXIÈME EXAMEN, *partie scientifique*, comprenant : Arithmétique ; — Algèbre ; — Géométrie ; — Physique ; — Chimie ; — Anatomie et physiologie animales et végétales par MM. Bos, Pichot, Schutzenberger, Perrier et Baillon. 1 vol. 5 fr.
-

PREMIER EXAMEN
ÉPREUVES ÉCRITES

VERSION LATINE

Lexique latin-français, rédigé conformément au décret du 19 juin 1880, à l'usage des candidats au baccalauréat ès lettres par M. Châtelain, maître de conférences à la Faculté des lettres de Paris ; nouvelle édition. 1 volume in-16, cartonné. 6 fr.

Reconnu conforme à la note officielle du 29 janvier 1881.

Recueil de 180 versions latines, dictées à la Sorbonne pour les examens du baccalauréat ès lettres, de 1875 à 1882, publié par M. L. Delestrée. *Textes et traductions*. 2 vol. in-16, brochés. 3 fr.

On vend séparément :

1^{re} partie, textes latins. 1 fr. 50

2^e partie, traductions françaises. 1 fr. 50

Manuel théorique et pratique de version latine, par M. Lévêque. 1 vol. in-16, broché. 1 fr. 50

1. Par *mesure transitoire*, les candidats, conformément à la décision ministérielle du 14 janvier 1886, seront interrogés en 1886 et en 1887, pour la *Troisième* et la *Seconde*, d'après les programmes de 1880.



COMPOSITION FRANÇAISE

- Recueil de compositions françaises** : lettres, récits, discours, dissertations (sujets et développements), à l'usage des candidats au baccalauréat ès lettres et à l'école de Saint-Cyr par M. Marais, professeur au collège Sainte-Barbe. 1 vol. in-16, broché. 1 fr. 50
- Modèles de composition française**, empruntés aux écrivains classiques; comprenant des descriptions, des portraits, des narrations, des dialogues, des lettres, des discours, des dissertations morales et littéraires, avec des arguments et des préceptes sur chaque genre de composition, à l'usage des classes supérieures et des candidats au baccalauréat ès lettres; publiés par M. Chassang, inspecteur général de l'instruction publique. 1 vol. in-16, cartonné. 2 fr.
- Sujets et modèles de composition française**, à l'usage des classes supérieures et des candidats au baccalauréat ès lettres, publiés par M. Pellissier, professeur au collège Sainte-Barbe. 1 vol. in-16, cartonné. 2 fr. 50

LANGUES VIVANTES

- Lexique français-allemand**, rédigé conformément au décret du 19 juin 1880, à l'usage des candidats au baccalauréat ès lettres par M. Koch, professeur au lycée Saint-Louis; nouvelle édition. 1 vol. in-16, cartonné. 4 fr.
Reconnu conforme à la note officielle du 29 janvier 1881.
- Cours de thèmes allemands**, à l'usage des classes supérieures et des candidats au baccalauréat ès lettres et à l'École de Saint-Cyr par M. Scherdlin, professeur au lycée Charlemagne. 1 vol. in-16, cartonné. 3 fr.
- Traduction allemande** du Cours de thèmes. 1 vol. in-16, broché. 3 fr. 50
- Cours de thèmes allemands**, accompagnés de vocabulaires par M. Bacharach. 1 vol. in-16, cartonné. 3 fr. 50
- Lexique français-anglais**, rédigé conformément au décret du 19 juin 1880, à l'usage des candidats au baccalauréat ès lettres par MM. Battier et Legrand, agrégés de l'Université; nouvelle édition. 1 vol. in-16, cartonné. 4 fr.
Reconnu conforme à la note officielle du 29 janvier 1881.
- Cours de thèmes anglais**, à l'usage des classes supérieures et des candidats au baccalauréat ès lettres par M. Morel, professeur au lycée Louis-le-Grand. 1 vol. in-16, cartonné. 2 fr. 50

ÉPREUVES ORALES

AUTEURS GRECS

- Euripide** : *Théâtre*. Texte grec, publié avec des notices, des arguments analytiques et des notes par M. Weil. Format petit in-16, cartonné : *Iphigénie à Aulis*; *Hécube*; *Alceste*. Chaque tragédie. 1 fr.
- *Iphigénie à Aulis*, traduction française par MM. Fix et Le Bas. In-16. 2 fr.
LE MÊME OUVRAGE, traduction *juxtalinéaire* par MM. Fix et Le Bas. 1 vol. in-16, broché. 3 fr.
- *Hécube*, traduction *juxtalinéaire*, par M. C. Leprévost. 1 vol. in-16. 2 fr.
- *Alceste*, traduction française, par M. de Parnajon. 1 vol. in-16, br. 1 fr. 50
LE MÊME OUVRAGE, traduction *juxtalinéaire* par M. de Parnajon. 1 vol. in-16, broché. 2 fr.
- Hérodote** : *Morceaux choisis*. Texte grec, publié avec une introduction et des notes, par M. Tournier, maître de conférences à l'École normale supérieure. 1 vol. petit in-16, cartonné. 2 fr.
LE MÊME OUVRAGE, traduction française, par M. Giguet. 1 vol. in-16, br. 3 fr.
LE MÊME OUVRAGE, traduction *juxtalinéaire* par M. de Parnajon. 1 vol. in-16, broché. 7 fr. 50

- Homère** : *Odyssée*. Texte grec, publié avec des notes par M. Sommer. 1 vol. in-16, cartonné. 3 fr. 50
LE MÊME OUVRAGE, divisé en six parties, contenant chacune quatre chants. Chaque partie, cartonnée. 75 c.
 Les chants 1, 2, 6, 11 et 12 se vendent séparément, chacun, 25 c.
LE MÊME OUVRAGE, traduction *juxtalinéaire*, par M. Sommer. 6 vol. in-16, contenant chacun 4 chants, se vendent séparément, brochés, 4 fr.
 Les chants 1, 2, 6, 11 et 12 se vendent séparément, chacun, 1 fr.
- Lucien** : *Dialogues des morts*, disposés et annotés par M. Tournier, maître de conférences à l'École normale supérieure. 1 vol. petit in-16, cart. 1 fr. 50
 — *Dialogues des morts*, traduction *juxtalinéaire* par M. Leprévost. 1 vol. in-16, broché. 2 fr. 25
- Plutarque** : *Vie d'Alexandre*. Texte grec, publié avec des notes par M. Bétolaud. 1 vol. in-16, cartonné. 1 fr.
LE MÊME OUVRAGE, traduction *juxtalinéaire* par M. Bétolaud. 1 volume in-16, broché. 3 fr.
 — *Vie de Démosthène*. Texte grec, publié avec un argument et des notes par M. Graux. 1 vol. petit in-16, cartonné. 1 fr.
LE MÊME OUVRAGE, traduction française par Ricard. 1 vol. in-16, br. 1 fr. 50
LE MÊME OUVRAGE, traduction *juxtalinéaire* par M. Sommer. 1 vol. in-16, broché. 3 fr.
 — *Vie de Cicéron*, suivie du parallèle de Démosthène et de Cicéron. Texte grec, publié avec des arguments et des notes par M. Graux. 1 vol. petit in-16, cartonné. 1 fr.
LE MÊME OUVRAGE, traduction française par M. Sommer. 1 vol. in-16. 1 fr. 50
LE MÊME OUVRAGE, traduction *juxtalinéaire* par M. Sommer. 1 vol. in-16, broché. 3 fr.
- Xénophon** : *Anabase* (les sept livres). Texte grec, publié avec des notes par M. de Parnajon, professeur au lycée Henri IV. 1 vol. in-16, cartonné. 3 fr.
 Chaque livre séparément, 75 c.
LE MÊME OUVRAGE, traduction française par M. Talbot. 1 vol. in-16, br. 5 fr.
LE MÊME OUVRAGE, traduction *juxtalinéaire* par M. de Parnajon. 2 vol. in-16, brochés. 12 fr.
 Chacun des sept livres, séparément, 2 fr.
- *Cyropédie*, premier livre. Texte grec, publié avec des notes par M. Huret. 1 vol. in-16, cartonné. 75 c.
LE MÊME OUVRAGE, traduction *juxtalinéaire* par M. Lehrs. 1 vol. in-16, broché. 1 fr. 25
- *Cyropédie*, deuxième livre. Texte grec, publié avec des notes par M. Huret. 1 vol. in-16, cartonné. 75 c.
LE MÊME OUVRAGE, traduction *juxtalinéaire* par M. Sommer. 1 vol. in-16, broché. 1 fr. 25
- *Économique*. Texte grec, publié avec une notice, un argument et des notes par M. Graux, et complété par M. A. Jacob, professeur à l'École des Hautes-Études. 1 vol. petit in-16 cartonné. 1 fr. 50
LE MÊME OUVRAGE, traduction française, de M. Talbot. 1 vol. in-16, br. 1 fr. 50
LE MÊME OUVRAGE, traduction *juxtalinéaire* par M. de Parnajon. 1 vol. in-16, broché. 3 fr. 50

AUTEURS LATINS

- Cicéron** : *Pro Archia poeta*. Texte latin, publié avec une notice, des remarques et des notes par M. E. Thomas, professeur à la Faculté des lettres de Douai. 1 vol. petit in-16, cartonné. 30 c.
LE MÊME OUVRAGE, traduction *juxtalinéaire* par M. Chanselle. In-16, br. 90 c.
 — *In Verrem oratio de suppliciis*. Texte latin, publié avec des notes par M. E. Thomas. 1 vol. petit in-16, cartonné. 1 fr. 50
LE MÊME OUVRAGE, traduction *juxtalinéaire* par M. O. Dupont. In-16. br. 3 fr.

- *De senectute dialogus*. Texte latin, publié avec des notes par E. Charles, recteur de l'académie de Lyon. 1 vol. petit in-16, cartonné. 40 c.
 LE MÊME OUVRAGE, traduction française par MM. Paret et Legouéz. 1 vol. n-16, broché. 80 c.
 LE MÊME OUVRAGE, traduction *juxtalinéaire* par MM. Paret et Legouéz. 1 vol. in-16, broché. 1 fr. 25
- *In Catilinam orationes quatuor*. Texte latin, publié avec des notes par M. Noël. 1 vol. petit in-16, cartonné. 60 c.
 LE MÊME OUVRAGE, traduction française par M. J. Thibault. 1 vol. in-16, broché. 1 fr. 25
 LE MÊME OUVRAGE, traduction *juxtalinéaire* par M. J. Thibault. 1 vol. in-16, broché. 2 fr.
- *Somnium Scipionis*. Texte latin, publié avec une introduction, des notes et un appendice par M. V. Cucheval, professeur de rhétorique au lycée Condorcet. 1 vol. petit in-16, cartonné. 30 c.
 LE MÊME OUVRAGE, traduction française par M. Pottin. 1 vol. in-16, br. 50 c.
 LE MÊME OUVRAGE, traduction *juxtalinéaire* par M. Pottin. In-16, br. 50 c.
- *Pro Milone*. Texte latin, publié avec une notice, un argument et des notes par M. Noël. 1 vol. petit in-16, cartonné. 40 c.
 LE MÊME OUVRAGE, traduction *juxtalinéaire* par M. Sommer. In-16. 1 fr. 50
- *Pro Murena*. Texte latin, publié avec une notice, un argument et des notes par M. Noël. 1 vol. petit in-16, cartonné. 40 c.
 LE MÊME OUVRAGE, traduction française par J. Thibault. 1 vol. in-16, br. 1 fr.
 LE MÊME OUVRAGE, traduction *juxtalinéaire* par J. Thibault. 1 vol. In-16, broché. 2 fr. 50
- *Choix de Lettres*. Texte latin, publié avec des analyses et des notes par M. V. Cucheval, professeur de rhétorique au lycée Condorcet. 1 vol. petit in-16, cartonné. 2 fr.
 LE MÊME OUVRAGE, traduction française par J.-V. Le Clerc, sans le texte latin. 1 vol. petit in-16, broché. 2 fr.
- Horace** : *Œuvres*. Texte latin, publié avec des arguments et des notes, et précédé d'un précis sur les mètres employés par Horace par E. Sommer. 1 vol. in-16, cartonné. 2 fr.
 LE MÊME AUTEUR, traduction française par J. Janin. 1 vol. in-16, br. 3 fr. 50
 LE MÊME AUTEUR, traduction *juxtalinéaire* :
Art poétique par M. E. Taillefert. 1 vol. in-16, broché. 75 c.
Épîtres par M. Taillefert. 1 vol. in-16, broché. 3 fr.
Odes et Épodes par MM. Sommer et Desportes. 2 vol. in-16 br. 4 fr. 50
 Tome I, livres I et II des Odes. 2 fr. 50
 Tome II, livres III et IV des Odes et les Épodes. 2 fr.
- Lucrèce** : *Morceaux choisis*. Texte latin, publié avec une notice, des arguments, des analyses, des résumés et des notes par M. Poyard, professeur de rhétorique au lycée Henri IV. 1 vol. petit in-16, cartonné. 1 fr. 50
 LE MÊME OUVRAGE, traduction française de Lagrange revue par M. de Parnajon. 1 vol. in-16, broché. 2 fr.
 LE MÊME OUVRAGE, traduction *juxtalinéaire* par M. de Parnajon. 1 vol. in-16, broché. 3 fr. 50
- Pline le Jeune** : *Choix de lettres*. Texte latin, publié avec des analyses et des notes par M. Waltz, professeur à la Faculté des lettres de Bordeaux. 1 vol. petit in-16, cartonné. 1 fr. 80
- Salluste** : *De conjuratione Catilinæ; de bello Jugurthino*. Texte latin, publié avec des arguments et des notes par M. Lallier, ancien professeur à la Faculté des lettres de Paris. 1 vol. petit in-16, cartonné. 1 fr. 80
 LE MÊME OUVRAGE, traduction française par M. Croiset. 1 vol. in-16. 2 fr. 50
 LE MÊME OUVRAGE, traduction *juxtalinéaire* par M. Croiset. 2 vol. in-16, br. :
Catilina. 1 vol. 1 fr. 50
Jugurtha. 1 vol. 3 fr. 50

- Tacite** : *Annalium reliquiæ*. Texte latin, publié avec des arguments et des notes par M. E. Jacob, professeur de rhétorique au lycée Louis-le-Grand. 1 vol. petit in-16, cartonné. 2 fr. 50
- LE MÊME OUVRAGE, traduction française par Dureau de la Malle. 2 vol. in-16, brochés. 4 fr. 50
- LE MÊME OUVRAGE, traduction *juxtalinéaire* par M. Materne. 4 vol. in-16 :
- 1^{er} volume, livres I, II, III. 6 fr.
 - 2^e volume, livres IV, V, VI. 4 fr.
 - 3^e volume, livres XI, XII, XIII. 4 fr.
 - 4^e volume, livres XIV, XV, XVI. 4 fr.
- *Annalium libri* I, II et III. Texte latin, publié avec des arguments et des notes par M. E. Jacob. 1 vol. petit in-16, cartonné. 1 fr.
- *Historiarum libri* I et II. Texte latin, publié avec une introduction, un commentaire critique et explicatif et un appendice par M. E. Gœzler, maître de conférences à la Faculté des lettres de Paris. 1 vol. petit in-16, cartonné. » »
- *De vita et moribus Julii Agricolaë*. Texte latin, publié avec un argument, et des notes par E. Jacob. 1 vol. petit in-16, cartonné. 75 c.
- LE MÊME OUVRAGE, traduction française par M. Rendu. 1 vol. in-16, br. 1 fr.
- LE MÊME OUVRAGE, traduction *juxtalinéaire* par M. Nepveu. In-16. 1 fr. 75
- Térence** : *Les Adelphes*. Texte latin, publié avec une introduction et des notes par MM. Psichari et Benoist. 1 vol. petit in-16, cartonné. 85 c.
- LE MÊME OUVRAGE, traduction française par M. Materne. 1 vol. in-16. 1 fr. 50
- LE MÊME OUVRAGE, traduction *juxtalinéaire* par M. Materne. In-16. 2 fr.
- Tite-Live** : *Ab urbe condita libri* XXI-XXX. Texte latin, publié avec une notice, des arguments et des notes par M. Riemann, maître de conférences à l'École normale supérieure, et M. E. Benoist, professeur à la Faculté des lettres de Paris. Format petit in-16, cartonné :
- Livres XXI et XXII*. 1 vol. 2 fr.
 - Livres XXIII, XXIV et XXV*. 1 vol. 2 fr. 25
 - Livres XXVI à XXX*. 1 vol. » »
- *Histoire romaine*, traduction française par M. Gaucher. 4 vol. in-16. 14 fr.
- *Livres XXI et XXII*, traduction française de M. Gaucher, avec le texte en regard. 1 vol. in-16, broché. 2 fr. 50
- LES MÊMES LIVRES XXI et XXII, traduction *juxtalinéaire* par M. Uri. 1 vol. in-16, broché. 5 fr.
- *Livres XXIII, XXIV et XXV*, traduction française de M. Gaucher, avec le texte en regard. 1 vol. in-16. 3 fr.
- LES MÊMES LIVRES XXIII, XXIV et XXV, traduction *juxtalinéaire* par M. Uri. 1 vol. in-16, broché. 7 fr. 50
- Virgile** : *Œuvres*. Texte latin, publié par M. E. Benoist, avec une notice sur la vie de Virgile, des remarques sur la prosodie, la métrique et la langue, des arguments et des notes, des tables pour les noms propres historiques et géographiques, les principales variantes, les passages des poètes grecs et latins imités par Virgile, et une carte des contrées dans lesquelles se passe l'action de l'*Énéide*. 1 vol. petit in-16, cart. 2 fr. 25
- *L'Énéide*, traduction française par M. Desportes. 2 vol. in-16, broché. 4 fr.
- LE MÊME OUVRAGE, traduction *juxtalinéaire* par MM. Sommer et Desportes. 4 vol. in-16, brochés. 16 fr.
- Chaque volume séparément, contenant trois livres réunis, 4 fr.
 - Chaque livre, séparément, 1 fr. 50
- *Les Bucoliques et les Géorgiques*, traduction française par M. Desportes. 1 vol. in-16, broché. 2 fr.
- *Les Bucoliques*, traduction *juxtalinéaire* par MM. Sommer et Desportes. 1 vol. in-16, broché. 1 fr.
- *Les Géorgiques*, traduction *juxtalinéaire* par MM. Sommer et Desportes. 1 vol. in-16, broché. 1 fr.

AUTEURS FRANÇAIS

Textes classiques de la littérature française, extraits des grands écrivains avec notices biographiques et bibliographiques, appréciations littéraires

- et notes explicatives par M. Demogeot; nouvelle édition. 2 vol. in-16, cart. 6 fr.
 I. *Moyen âge, seizième et dix-septième siècles.* 1 vol. 3 fr.
 II. *Dix-huitième et dix-neuvième siècles.* 1 vol. 3 fr.
- Bolleau** : *L'art poétique*, publié avec des notes par M. Geruzez. 1 vol. petit in-16, cartonné. 40 c.
- Bossuet** : *Discours sur l'histoire universelle* revu sur les meilleurs textes avec la chronologie des Bénédictins et celle de Bossuet, et publié avec des notes par M. Olleris. 1 vol. in-16, cartonné. 2 fr. 50
- *Oraisons funèbres.* Édition accompagnée d'une étude sur l'oraison funèbre, d'analyses et de notes, par M. C. Aubert. 1 vol. in-16, cartonné. 1 fr. 60
- Buffon** : *Discours sur le style.* 1 vol. petit in-16, cartonné. 30 c.
- Cornette** : *Horace*, tragédie, précédée d'une étude et accompagnée de notes historiques, grammaticales et littéraires par M. Anthoine, ancien inspecteur général de l'Instruction publique. 1 vol. in-16, cartonné. 1 fr. 25
- *La même tragédie*, annotée par M. Geruzez. 1 vol. in-18, cartonné. 40 c.
- *Le Cid*, tragédie, précédée d'une étude et accompagnée de notes historiques, grammaticales et littéraires par M. Anthoine. 1 vol. in-18, cartonné. 1 fr. 25
- *La même tragédie*, annotée par M. Geruzez. 1 vol. in-18, cartonné. 40 c.
- *Cinna*, tragédie, publiée et annotée par M. Petit de Julleville. 1 vol. petit in-16, cartonné. » »
- *La même tragédie*, annotée par M. Geruzez. 1 vol. in-18, cartonné. 40 c.
- *Nicomède*, tragédie publiée et annotée par M. Petit de Julleville. 1 vol. petit in-16, cartonné. » »
- *La même tragédie*, annotée par M. Geruzez. 1 vol. in-18, cartonné. 40 c.
- *Théâtre choisi*, publié avec une notice biographique et littéraire et des notes, par le même. 1 vol. in-16, cartonné. 2 fr. 50
- Extraits de la Chanson de Roland et de l'Histoire de saint Louis de Joinville**, publiés avec une introduction et des notes par M. Gaston Paris, de l'Institut. 1 vol. petit in-16, cartonné. » »
- Fénelon** : *Opuscules académiques*, contenant la *Lettre à l'Académie* sur l'éloquence, la poésie, l'histoire, publiés avec des notes par M. Delzons. 1 vol. in-16, cartonné. 80 c.
- Joinville** (sire de) : *Histoire de saint Louis.* Texte original, ramené à l'orthographe des Chartes, précédé de notions sur la langue et la grammaire de Joinville, et suivi d'un glossaire par M. Natalis de Wailly, de l'Institut. 1 vol. petit in-16, cartonné. 2 fr.
- La Bruyère** : *Caractères*, annotés par M. Servois. 1 vol. in-16 cart. 2 fr. 50
- La Fontaine** : *Fables*, précédées d'une notice biographique et littéraire, et accompagnées de notes par M. Geruzez. 1 vol. petit in-16, cartonné. 1 fr. 60
- Molière** : *L'avare*, comédie, annotée par M. Lavigne, professeur au lycée Henri IV. 1 vol. petit in-16, cartonné. 1 fr.
- *Le misanthrope*, comédie, annotée par le même. 1 vol. petit in-16, cartonné. 1 fr.
- *Les femmes savantes*, comédie, publiée et annotées par M. Vapereau, inspecteur général de l'Instruction publique 1 vol. in-16, cartonné. 1 fr. 25
- *La même comédie*, annotée par M. Geruzez. 1 vol. in-18, cartonné. 40 c.
- *Le tartufe*, comédie, annotée par M. Lavigne. 1 vol. petit in-16, cartonné. 1 fr.
- Montesquieu** : *Considérations sur les causes de la grandeur des Romains et de leur décadence*, publiées avec des notes par M. C. Aubert. 1 vol. in-16, cartonné. 1 fr. 25
- Racine** : *Andromaque*, tragédie, annotée par M. Lavigne, professeur au lycée Henri IV. 1 vol. petit in-16, cartonné. 75 c.
- *Les plaideurs*, comédie, annotée par le même. 1 vol. petit in-16, cart. 75 c.
- *Iphigénie*, tragédie, annotée par M. Lanson, professeur au lycée de Toulouse. 1 vol. petit in-16, cartonné. » »
- *La même tragédie*, annotée par M. Geruzez. 1 vol. in-18, cartonne. 40 c.
- *Théâtre choisi*, publié avec une notice biographique et littéraire et des notes par M. Geruzez. 1 vol. in-16, cartonné. 2 fr. 50

- Voltaire** : *Siècle de Louis XIV.* Édition accompagnée d'une notice et de notes par M. A. Garnier. 1 vol. in-16, cartonné. 2 fr. 75
 — *Choix de lettres*, publié avec une introduction et des notes par M. L. Brunel, docteur ès lettres, professeur au lycée Condorcet. 1 vol. petit in-16, cart. 2 fr. 25

RHÉTORIQUE ET LITTÉRATURE CLASSIQUE

- Études littérales sur les classiques français** des classes supérieures et du baccalauréat ès lettres par M. Merlet, professeur de rhétorique au lycée Louis-le-Grand; nouvelle édition, conforme aux programmes de 1885. 2 vol. in-16, brochés. 8 fr.
 I. Corneille. — Racine. — Molière. 1 vol. 4 fr.
 II. Chanson de Roland. — Joinville. — Montaigne. — Pascal. — La Fontaine. — Boileau. — Montesquieu. — La Bruyère. — Bossuet. — Fénelon. — Voltaire. — Buffon. 1 vol. 4 fr.
Éléments de rhétorique française par M. Filon. 1 vol. in-16, br. 2 fr. 50
Principes de rhétorique française par M. Pellissier. 1 v. in-16, br. 2 fr. 50
Histoire de la littérature française depuis ses origines jusqu'à nos jours par M. Demogeot. 1 vol. in-16, broché. 4 fr.
Histoire de la littérature grecque par M. Alexis Pierron. 1 vol. in-16, broché. 4 fr.
Histoire de la littérature romaine par le même. 1 vol. in-16, br. 4 fr.

HISTOIRE ET GÉOGRAPHIE

- Histoire de l'Europe, et particulièrement de la France, de 395 à 1270** par M. V. Duruy; nouvelle édition, avec gravures et cartes (classe de Troisième). 1 vol. in-16, cartonné. 4 fr.
Histoire de l'Europe, et particulièrement de la France, de 1270 à 1610 par le même; nouvelle édition, avec gravures et cartes (classe de Seconde). 1 vol. in-16, cartonné. 4 fr. 50
Histoire de l'Europe, et particulièrement de la France, de 1610 à 1789 par le même; nouvelle édition, avec gravures et cartes (classe de Rhétorique). 1 vol. in-16, cartonné. 4 fr. 10
Géographie physique, politique et économique de l'Europe par M. E. Cortambert (classe de Troisième). 1 vol. in-16, cartonné. 2 fr.
Atlas correspondant (33 cartes). 5 fr.
Géographie physique, politique et économique de l'Asie, de l'Afrique, de l'Amérique et de l'Océanie, précédée d'un résumé de la géographie générale par le même (classe de Seconde). 1 vol. in-16, cartonné. 3 fr.
Atlas correspondant (39 cartes). 5 fr. 50
Géographie physique, politique, administrative et économique de la France et de ses possessions coloniales, précédée de la revision sommaire des notions générales de géographie par le même (classe de Rhétorique). 1 vol. in-16, cartonné. 3 fr.
Atlas correspondant (18 cartes). 3 fr. 50

LANGUES VIVANTES.

AUTEURS ALLEMANDS

- Morceaux choisis en prose et en vers des classiques allemands** par M. Eichhoff. 3 vol. in-16, cartonnés :
 Classe de Troisième. 1 vol. 1 fr. 50
 Classe de Seconde. 1 vol. 2 fr. 50
 Classe de Rhétorique. 1 vol. 3 fr.

- Auerbach** : *Choix de récits villageois de la Forêt-Noire*. Texte allemand, publié avec une notice, des arguments et des notes par M. B. Lévy, ancien inspecteur général de l'instruction publique. 1 vol. petit in-15, cartonné. 3 fr.
 LE MÊME OUVRAGE, traduction française par M. Lang. Petit in-16, br. 3 fr. 50
- Chamisso** : *Pierre Schlimm*. Texte allemand, publié et annoté par M. Koell, professeur au lycée Louis-le-Grand. 1 vol. petit in-16, cartonné. 1 fr.
 LE MÊME OUVRAGE, traduction française. 1 vol. petit in-16, broché. 1 fr.
- Goethe** : *Campagne de France*. Texte allemand, publié et annoté par M. B. Lévy, inspecteur général de l'instruction publique. Petit in-16, cartonné. 1 fr. 50
 LE MÊME OUVRAGE, traduction française par M. Jacques Porchat. 4 vol. petit in-16, broché. 2 fr.
- *Le Tasse*. Texte allemand, publié avec un avant-propos, un argument analytique et des notes par M. B. Lévy. 1 vol. in-16, cartonné. 1 fr. 80
 LE MÊME OUVRAGE, traduction française par M. Porchat. 1 vol. in-16, br. 2 fr.
 LE MÊME OUVRAGE, traduction *juxtalinéaire* par M. Lang. In-16. 3 fr. 50
- *Iphigénie en Tauride*. Texte allemand, publié avec une notice, un argument analytique et des notes par M. B. Lévy. 1 vol. petit in-16, cartonné. 1 fr. 50
 LE MÊME OUVRAGE, traduction française par M. B. Lévy. 1 vol. in-16, br. 2 fr.
 LE MÊME OUVRAGE, traduction *juxtalinéaire* par M. Lang. In-16, br. 3 fr. 50
- *Hermann et Dorothee*. Texte allemand, publié avec un avant-propos, des sommaires et des notes par M. B. Lévy. 1 vol. in-16, cartonné. 1 fr.
 LE MÊME OUVRAGE, traduction française par M. B. Lévy. In-16, br. 1 fr. 50
 LE MÊME OUVRAGE, traduction *juxtalinéaire* par M. B. Lévy. In-16. 3 fr. 50
- *Morceaux choisis*. Texte allemand, contenant des extraits des *Poésies lyriques*, de *Goetz de Berlichingen*, d'*Iphigénie*, du *Tasse*, d'*Hermann et Dorothee*, du *Voyage en Italie*, de la *Campagne de France*, etc. ; recueil publié avec des notices et des notes par M. B. Lévy. 1 vol. petit in-16, cart. 4 fr.
- Hauff** : *Lichtenstein*. Texte allemand, édition complète. 1 vol. in-16. 1 fr. 50
 LE MÊME OUVRAGE, traduction française par M. de Suckau. In-16. 1 fr. 25
- Lessing** : *Dramaturgie de Hambourg*. Texte allemand. Extraits publiés avec une introduction et des notes par M. Cottler, professeur au lycée Charlemagne. 1 vol. petit in-16, cartonné. 1 fr. 50
 LE MÊME OUVRAGE, traduction française par M. Desfeuilles. 1 vol. in-16. 3 fr.
 LE MÊME OUVRAGE, traduction *juxtalinéaire* par M. Desfeuilles. 7 fr. 50
- Schiller** : *Guillaume Tell*, drame. Texte allemand, publié avec une notice littéraire et des notes par M. Th. Fix. 1 vol. in-16, cartonné. 1 fr. 50
 LE MÊME OUVRAGE, traduction française par M. Fix. 1 vol. in-16, br. 2 fr. 50
 LE MÊME OUVRAGE, traduction *juxtalinéaire* par M. Fix. 1 vol. in-16. 5 fr.
- *La fiancée de Messine*. Texte allemand, publié et annoté par M. Scherdlin, professeur au lycée Charlemagne. 1 vol. petit in-16, cartonné. 1 fr. 50
 LE MÊME OUVRAGE, traduction française par M. Ad. Regnier. In-16. 2 fr.
 LE MÊME OUVRAGE, traduction *juxtalinéaire* par M. Schnauffer. In-16. 3 fr. 50
- *Jeanne d'Arc*. Texte allemand, publié et annoté par M. Bailly, maître de conférences à la Faculté des lettres de Douai. 1 vol. petit in-16, cart. 2 fr. 50
 LE MÊME OUVRAGE, traduction française par M. Ad. Regnier, sans le texte. 1 vol. petit in-16, broché. 3 fr.
- *Marie Stuart*, tragédie. Texte allemand, publié avec des notes, par M. Fix. 1 vol. in-16, cartonné. 1 fr. 50
 LE MÊME OUVRAGE, traduction française par M. Fix. 1 vol. in-16, broché. 4 fr.
 LE MÊME OUVRAGE, traduction *juxtalinéaire* par M. Fix. 1 vol. in-16, br. 6 fr.
- *Histoire de la révolte des Pays-Bas*. Texte allemand, publié avec des notes et un vocabulaire historique et géographique par M. Lange, chargé de conférences à la Faculté des lettres de Paris. 1 vol. petit in-16, cartonné. 2 fr. 50
 LE MÊME OUVRAGE, traduction française par M. Ad. Regnier, sans le texte. 1 vol. petit in-16, broché. 3 fr.
- *Wallenstein*, poème dramatique. Texte allemand, publié et annoté par M. Cottler. 1 vol. petit in-16, cartonné. 2 fr. 50

LE MÊME OUVRAGE, traduction française par M. Ad. Regnier, sans le texte.
1 vol. petit in-16, broché. 3 fr.

- *Morceaux choisis*. Texte allemand, contenant des extraits des *Poésies lyriques*, de *Guillaume Tell*, de *Marie Stuart*, de *Wallenstein*, de *la Fiancée de Messine*, de *la Guerre de Trente ans*, de *la Révolte des Pays-Bas*, etc. Recueil publié avec des notices et des notes par M. B. Lévy. 1 vol. petit in-16, cart. 3 fr.

AUTEURS ANGLAIS

Morceaux choisis en prose et en vers des classiques anglais

par M. Eichhoff. 3 vol. in-16, cartonnés :

Classe de Troisième. 1 vol. 1 fr. 50
Classe de Seconde. 1 vol. 2 fr. 50
Classe de Rhétorique. 1 vol. 3 fr.

Byron : *Childe Harold*. Texte anglais, publié avec une introduction, des sommaires et des notes par M. Émile Chasles, inspecteur général de l'instruction publique. 1 vol. petit in-16, cartonné. 2 fr.

LE MÊME OUVRAGE, traduction française par M. Bellet. 1 vol. in-16, br. 3 fr.

LE MÊME OUVRAGE, traduction *juxtalinéaire* par M. Bellet. 1 vol. in-16. 6 fr.

Chacun des trois premiers chants. 1 fr. 50

Le quatrième chant. 2 fr. 50

Dickens : *Histoire d'Angleterre*. Texte anglais. 1 vol. in-16, cartonné. 2 fr. 50

— *David Copperfield*. Texte anglais. 1 vol. in-16, cartonné. 4 fr. 50

LE MÊME OUVRAGE, traduction française. 2 vol. in-16, brochés. 2 fr. 50

— *Nicolas Nickleby*. Texte anglais. 1 vol. in-16, cartonné. 4 fr. 50

LE MÊME OUVRAGE, traduction française. 2 vol. in-16, brochés. 2 fr. 50

Eliot (G.) : *Silas Marner*. Texte anglais, publié avec une introduction et des notes par M. Malfroy, professeur au lycée de Nantes. 1 volume petit in-16, cartonné. » »

Irving (Washington) : *Le livre d'esquisses* (The sketch book). Texte anglais. 1 vol. in-16, cartonné. 2 fr. 50

Goldsmith : *Le voyageur ; le village abandonné*. Texte anglais, publié avec une notice, des arguments analytiques et des notes par M. Motheré, professeur au lycée Charlemagne. 1 vol. petit in-16, cartonné. 75 c.

LE MÊME OUVRAGE, traduction française de M. Legrand. 1 vol. in-16, br. 75 c.

LE MÊME OUVRAGE, traduction *juxtalinéaire* par M. Legrand. In-16. 1 fr. 50

Macaulay : *Morceaux choisis de l'histoire d'Angleterre*. Texte anglais, publié avec une notice et des notes par M. Battier. 1 vol. petit in-16, cart. 2 fr. 50

Shakespeare : *Jules César*, tragédie. Texte anglais, publié avec une notice, un argument et des notes par M. Fleming. 1 vol. petit in-16, cartonné. 1 fr. 25

LE MÊME OUVRAGE, traduction française par M. E. Montégut. In-16. 1 fr. 50

LE MÊME OUVRAGE, traduction *juxtalinéaire* par M. Legrand. In-16. 2 fr. 50

— *Macbeth*. Texte anglais, accompagné de notes par O'Sullivan. Grand in-18. 1 fr.

LE MÊME OUVRAGE, traduction française par M. E. Montégut. In-16. 1 fr. 50

LE MÊME OUVRAGE, traduction *juxtalinéaire* par M. Angellier. In-16. 2 fr. 50

— *Richard III*. Texte anglais, accompagné de notes. 1 vol. petit in-16. 1 fr.

LE MÊME OUVRAGE, traduction française par M. Bellet. 1 vol. in-16. 2 fr.

LE MÊME OUVRAGE, traduction *juxtalinéaire* par M. Bellet. 1 vol. in-16. 4 fr.

Tennyson : *Poèmes choisis*. Texte anglais. 1 vol. in-16, cartonné. 2 fr.

— *Enoch Arden*. Texte anglais, publié et annoté par M. Al. Beljame, maître de conférences à la Faculté des lettres de Paris. 1 vol. petit in-16, cartonné. » »

Walter Scott : *L'antiquaire*. Texte anglais. 1 vol. in-16, cartonné. 2 fr.

— *Ivanhoé*. Texte anglais. 1 vol. in-16, cartonné. 2 fr.

— *Les puritains d'Ecosse* (Old mortality). Texte anglais. 1 vol. in-16, cart. 2 fr.

— *Quentin Durward*. Texte anglais. 1 vol. in-16, cartonné. 2 fr.

— *Rob Roy*. Texte anglais. 1 vol. in-16, cartonné. 2 fr.

AUTEURS ESPAGNOLS

- Calderon** : *El magico prodigioso*. Texte espagnol, publié avec une notice et des notes par M. Magnabal. 1 vol. petit in-16, cartonné. 1 fr. 50
- Cervantès** : *Le captif (El cautivo)*. Texte espagnol extrait de Don Quichotte, publié avec des notes par M. Merson. 1 vol. in-16, cartonné. 1 fr.
- LE MÊME OUVRAGE, traduction française par M. Merson. 1 vol. in-16 br. 2 fr.
- LE MÊME OUVRAGE, traduction juxtalinéaire par M. Merson. In-16. 3 fr.
- Mendoza** (Hurtado de) : *Morceaux choisis de la guerre de Grenade*. Texte espagnol, publié avec une notice par M. Magnabal. 1 vol. petit in-16, cart. 90 c.
- Solis** (Antonio de) : *Morceaux choisis de la conquête du Mexique*. Texte espagnol, publié avec une notice par M. Magnabal. 1 vol. petit in-16, cart. 1 fr. 80

AUTEURS ITALIENS

- Dante** : *L'enfer, 1^{er} chant*. Texte italien publié avec un argument analytique de tout le poème et des notes par M. B. Melzi. 1 vol. petit in-16, cartonné. 75 c.
- LE MÊME OUVRAGE, traduction juxtalinéaire par M. B. Melzi. In-16, br. 1 fr.
- Machiavel** : *Discours sur la première décade de Tite-Live*. Texte italien réduit à l'usage des classes, et précédé d'une introduction en français par M. de Tréverret, professeur à la Faculté des lettres de Bordeaux. 1 vol. in-16. 2 fr. 50
- Manzoni** : *Les fiancés*. Texte italien, précédé d'une introduction en français par M. de Tréverret. 1 vol. in-16, broché. 2 fr. 50
- Tasse** : *La Jérusalem délivrée*. Texte italien réduit à l'usage des classes et précédé d'une introduction par M. de Tréverret. 1 vol. in-16, broché. 2 fr. 50

DEUXIÈME EXAMEN

PHILOSOPHIE

- Leçons de philosophie**. Tome I^{er} : *Psychologie*. Nouveau cours, contenant les matières indiquées par les programmes de 1885 par M. E. Rabier, professeur de philosophie au lycée Charlemagne, membre du Conseil supérieur de l'instruction publique. 1 vol. in-8, broché. 7 fr. 50
- Ouvrage couronné par l'Institut.
- Notions de philosophie** comprenant des notions d'économie politique par M. Jourdain, membre de l'Institut ; 17^e édition, refondue conformément aux programmes de 1880. 1 vol. in-16, broché. 5 fr.
- Sujets et développements de compositions françaises** (dissertations philosophiques) données à la Sorbonne depuis 1866 jusqu'en 1883, ou proposées comme exercices préparatoires pour les examens du baccalauréat ès lettres, recueillies par M. Albert Le Roy. 1 vol. in-8, broché. 5 fr.
- Descartes** : *Discours de la méthode; première méditation*. Nouvelle édition publiée avec une introduction et des notes par M. Charpentier, professeur de philosophie au lycée Louis-le-Grand. 1 vol. petit in-16, cartonné. 1 fr. 50
- *Les principes de la philosophie*, première partie, publiée avec une préface, une table de Descartes, et des notes par M. Charpentier. Petit in-16, cart. 1 fr. 50

- Malebranche.** *De la recherche de la vérité*, livre II (de l'imagination), première partie, chap. 1 et 5; deuxième et troisième parties, publiée avec une introduction et des notes par M. R. Thamin, professeur à la Faculté des lettres de Lyon. 1 vol. petit in-16, cartonné. » »
- Pascal.** *Opuscules* comprenant : De l'autorité en matière de philosophie; entretien avec M. de Sacy; fragments publiés avec des notes par M. Jourdain. 1 vol. in-16, cartonné. 75 c.
- Leibniz :** *Nouveaux essais sur l'entendement humain, avant-propos et livre I^{er}*, publiés d'après les meilleurs manuscrits, avec une introduction et des notes par M. H. Lachelier, ancien élève de l'École normale, agrégé de philosophie. 1 vol. petit in-16, cart. 1 fr. 75
- *La Monadologie*, publiée d'après les manuscrits de la Bibliothèque de Hanovre, avec une introduction et des notes, par M. H. Lachelier. 1 vol. petit in-16, cart. 1 fr.
- Condillac :** *Traité des sensations*, livre I^{er}, publié avec une introduction et des notes par M. Charpentier, professeur de philosophie au lycée Louis-le-Grand, 1 vol. petit in-16, cartonné. » »
- Xénophon :** *Mémorables*, livre premier. Texte grec publié avec une introduction et des notes par M. Lebègue, maître de conférences à l'École des Hautes-Études. 1 vol. petit in-16, cartonné. 1 fr.
- LE MÊME OUVRAGE, traduction *juxtalinéaire* par M. Sommer. 1 vol. in-16, broché. 1 fr.
- Platon :** *République*, VI^e livre. Texte grec, publié avec une introduction et des notes par M. Aubé, professeur de philosophie au lycée Condorcet. 1 vol. petit in-16, cartonné. 1 fr. 50
- LE MÊME OUVRAGE, traduction française par M. Aubé, sans le texte grec. 1 vol. petit in-16, broché, 1 fr.
- LE MÊME OUVRAGE, traduction *juxtalinéaire* par M. Aubé. 1 volume in-16, broché. 2 fr. 50
- Aristote :** *Morale à Nicomaque*, livre X. Texte grec publié avec une introduction et des notes par M. Hannequin, professeur au lycée de Lyon. 1 vol. petit in-16, cartonné. 1 fr. 50
- LE MÊME OUVRAGE, traduction française de F. Thurot, revue et annotée par M. Ch. Thurot, sans le texte grec. 1 vol. petit in-16, broché. 75 c.
- LE MÊME OUVRAGE, traduction *juxtalinéaire* par M. de Parnajon. 1 vol. in-16, broché. 1 fr. 50
- Épictète :** *Manuel*. Texte grec, publié avec une introduction, des notes et un vocabulaire par M. Thurot. 1 vol. petit in-16, cartonné. 1 fr.
- LE MÊME OUVRAGE, traduction française par M. Thurot, sans le texte grec. 1 vol. petit in-16, broché. 1 fr.
- Lucrèce :** *De natura rerum, liber V*. Texte latin, publié à l'usage des élèves, avec une introduction et des notes par MM. Benoist et Lantoin. 1 vol. petit in-16, cartonné. 90 c.
- Cicéron :** *De natura Deorum, liber II*. Texte latin, publié avec une introduction et des notes par M. Thiaucourt, maître de conférences à la Faculté des lettres de Nancy. 1 vol. petit in-16, cartonné. 1 fr. 50
- LE MÊME OUVRAGE, traduction française de M. J. Lecler, avec le texte. 1 vol. petit in-16 broché. 1 fr.
- *De officiis libri tres*. Texte latin, publié avec des sommaires et des notes par M. H. Marchand. 1 vol. in-16, cartonné. 1 fr.
- LE MÊME OUVRAGE, traduction française de M. Sommer, sans le texte. 1 vol. in-16, broché. 1 fr. 50
- LE MÊME OUVRAGE, traduction *juxtalinéaire* par M. Sommer. 1 vol. in-16, broché. 6 fr.
- Sénèque :** *Lettres morales à Lucilius I à XVI*. Texte latin, publié avec une notice et des notes par M. Aubé, professeur de philosophie au lycée Condorcet. 1 vol. petit in-16, cartonné. 75 c.
- LE MÊME OUVRAGE, traduction française de M. J. Baillard, sans le texte. 1 vol. in-16, broché. 1 fr.

HISTOIRE

Histoire de France et histoire contemporaine depuis 1789 jusqu'à la constitution de 1875 par M. G. Ducoudray, agrégé d'histoire (classe de Philosophie); nouvelle édition refondue. 1 vol. in-16, cart. 6 fr.

SCIENCES

Arithmétique élémentaire, rédigée conformément aux programmes de 1885 par M. Pichot, censeur du lycée Condorcet (classes de Quatrième, Troisième et Philosophie). 1 vol. in-16, cartonné. 2 fr.

Géométrie élémentaire, rédigée conformément aux programmes de 1885 par M. Bos, inspecteur d'Académie (classes de Quatrième, Troisième, Seconde, Rhétorique et Philosophie). 1 vol. in-16, avec figures, cartonné. 2 fr.

Algèbre élémentaire, contenant les matières indiquées par les programmes de 1885 par M. Pichot (classes de Troisième, Seconde et Philosophie). 1 vol. in-16, avec figures, cartonné. 2 fr.

Notions élémentaires de physique, contenant les matières indiquées par les programmes de 1885 par MM. Privat-Deschanel, ancien proviseur du lycée de Vanves, et Pichot (classes de Troisième, Seconde, et Philosophie). 1 vol. in-16, avec de nombreuses figures, cartonné. 5 fr.

Éléments de physique, contenant les matières indiquées par les programmes de 1885, à l'usage des classes de Troisième, Seconde, et Philosophie par M. Angot, ancien professeur de physique au lycée Condorcet. 1 vol. in-16, avec de nombreuses figures, cartonné: 5 fr.

Traité élémentaire de physique, par M. Ganot, suivi d'un recueil de 100 problèmes avec solutions; 19^e édition, refondue par M. Maneuvrier, agrégé des sciences physiques et naturelles, et contenant les matières indiquées par les programmes de 1885. 1 fort vol. in-16, avec 1014 fig. et 2 planches en couleur broché. 7 fr. 50

Relié en percaline. 8 fr.

Éléments de chimie, rédigés conformément aux programmes de 1885, à l'usage des classes de Rhétorique et de philosophie par M. A. Joly, maître de conférences à la Faculté des sciences de Paris. 1 vol. in-16, avec figures, cartonné en percaline. » »

Éléments de chimie, contenant les matières indiquées par les programmes de 1885, à l'usage des classes de Rhétorique et de Philosophie par M. Schützenberger, professeur au Collège de France. 1 vol. in-16, avec 124 figures, cart. 3 fr.

Anatomie et physiologie animales, contenant les matières indiquées par les programmes de 1885, à l'usage de la classe de Philosophie par M. Perrier, professeur au Muséum d'histoire naturelle de Paris. 1 vol. in-8, avec 328 figures, broché. 8 fr.

Anatomie et physiologie végétales, rédigées conformément aux programmes de 1885, à l'usage de la classe de Philosophie par M. Mangin, professeur au lycée Louis-le-Grand. 1 vol. in-16, avec figures cartonné. 5 fr.

LIBRAIRIE HACHETTE ET C^{ie}

79, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 79

BACCALAURÉAT ÈS SCIENCES

- Mémento du baccalauréat ès sciences**, 2 volumes petit in-16, cartonnés : 13 fr.
- TOME I, *Partie littéraire*, comprenant : Conseils sur les différentes épreuves ; — Notices sur les auteurs et les ouvrages latins, français, allemands, anglais, espagnols et italiens, indiqués pour l'explication orale ; — Philosophie ; — Histoire ; — Géographie ; par MM. Albert Le Roy, Ducoudray et Cortambert. 6 fr. 50
- TOME II, *Partie scientifique*, comprenant : Arithmétique ; — Géométrie ; — Algèbre ; — Trigonometrie rectiligne ; — Géométrie descriptive ; — Cosmographie ; — Mécanique ; — Physique ; — Chimie ; par MM. Bos, Bezodis, Pichot, Mascart et Boutet de Monvel. 6 fr. 50
- Programme de l'examen du baccalauréat ès sciences complet.**
Brochure in-16. 30 c.

ÉPREUVES ÉCRITES

- Recueil de versions latines** dictées dans les Facultés, depuis 1874 jusqu'en 1881, pour les examens du baccalauréat ès sciences, et accompagnées de notes et de notices par M. Marais. *Textes et traductions*. 2 vol. in-8. 6 fr.
Chaque volume se vend séparément, 3 fr.
- Problèmes d'algèbre et exercices de calcul algébrique**, avec les solutions par M. Ritt. 1 vol. in-8, broché. 5 fr.
- Problèmes de géométrie et de trigonométrie**, avec la méthode à suivre pour la résolution des problèmes de géométrie, et les solutions par M. Ritt. 1 vol. in-8, broché. 5 fr.
- Nouveaux problèmes de physique** par MM. Bary et Brion. 1 vol. in-8, broché. 3 fr.

ÉPREUVES ORALES

AUTEURS LATINS

- Narrationes selectæ e scriptoribus latinis.** Recueil extrait des auteurs classiques, publié avec des notes, des arguments et des modèles d'analyse littéraire par M. Chassang, inspecteur général de l'instruction publique. 1 vol. in-16, cartonné. 2 fr. 25
- César : Commentarii de bello gallico et civili.** Selectas aliorum suasque notas adjecit Ad. Regnier. 1 vol. in-16, cartonné. 1 fr. 50
- LE MÊME OUVRAGE, traduit en français par M. Sommer, avec le texte. 1 vol. in-16, broché. 3 fr. 50
- LE MÊME OUVRAGE, traduction *juxtalinéaire* par M. Sommer. 2 volumes in-16, brochés. 9 fr.
- Tome I : livres I, II, III, IV. 4 fr.
- Tome II : livres V, VI, VII. 5 fr.

- Cicéron** : *In Catilinam orationes quatuor*. Texte latin, publié avec des notes par M. Noël, professeur au lycée de Versailles. 1 vol. petit in-16, cart. 50 c.
 LE MÊME OUVRAGE, traduction française par M. J. Thibault, avec le texte 1 vol. in-16, broché. 1 fr. 25
 LE MÊME OUVRAGE, traduction *juxtalinéaire* par J. Thibault. 1 vol. in-16. 2 fr.
- *In Verrem oratio de signis*. Texte latin, publié avec des notes par M. J. Thibault. 1 vol. in-16, broché. 50 c.
 LE MÊME OUVRAGE, traduction *juxtalinéaire* par M. J. Thibault. 1 vol. in-16, broché. 3 fr.
- *In Verrem oratio de suppliciis*. Texte latin, publié avec des notes par M. E. Thomas, professeur à la Faculté des lettres de Douai. 1 vol. petit in-16, cartonné. 1 fr. 50
 LE MÊME OUVRAGE, traduction *juxtalinéaire* par M. O. Dupont. 1 volume in-16, broché. 3 fr.
- *De amicitia dialogus*. Texte latin, publié avec une notice, un argument et des notes par M. E. Charles, recteur de l'Académie de Lyon. 1 vol. petit in-16 cartonné. 50 c.
 LE MÊME OUVRAGE, traduction française par M. Legouéz, avec le texte latin. 1 vol. in-16, broché. 80 c.
 LE MÊME OUVRAGE traduction *juxtalinéaire* par M. Legouéz. 1 vol. in-16, broché. 1 fr. 25
- Virgile** : *Œuvres*. Texte latin, publié par M. Benoist, professeur à la Faculté des lettres de Paris, avec une notice sur la vie de Virgile, des remarques sur la prosodie, la métrique et la langue, des arguments et des notes, des tables pour les noms propres historiques et géographiques, les principales variantes, les passages des poètes grecs et latins imités par Virgile, et une carte des contrées dans lesquelles se passe l'action de l'Énéide. 1 vol. petit in-16, cartonné. 2 fr. 25
- *Eglogues ou Bucoliques*, traduction *juxtalinéaire* par MM. Sommer et Desportes. 1 vol. in-16, broché. 1 fr.
- *L'Énéide*, traduction *juxtalinéaire* par MM. Sommer et Desportes. Livres I, II et III réunis. 1 vol. in-16, broché. 4 fr.
 Chaque livre séparément, 1 fr. 50
 (Le programme indique les 1^{er} et 2^e livres de l'Énéide).
- Horace** : *Œuvres*. Texte latin, publié avec des arguments et des notes, et précédé d'un précis sur les mètres employés par Horace par E. Sommer. 1 vol. in-16, cartonné. 2 fr.
- *Satires*, traduction *juxtalinéaire* par MM. Sommer et Desportes. 1 volume in-16, broché. 2 fr.

AUTEURS FRANÇAIS

- Bossuet** : *Discours sur l'histoire universelle*, revu sur les meilleurs textes et publié avec la chronologie des Bénédictins et celle de Bossuet, et des notes par M. Olleris. 1 vol. in-16, cartonné. 2 fr. 50
- Voltaire** : *Siècle de Louis XIV*, accompagné d'une notice et de notes par M. A. Garnier. 1 vol. in-16, cartonné. 2 fr. 75
- Théâtre classique**, contenant : le Cid, Horace, Cinna, Polyeucte, de Corneille; Britannicus, Esther, Athalie, de Racine; Mérope, de Voltaire, et le Misanthrope, de Molière; avec les préfaces des auteurs, les examens de Corneille, les variantes, les principales imitations et un choix de notes. Nouvelle édition, revus sur les meilleurs textes par M. Adolphe Regnier. 1 vol. petit in-16, cartonné. 3 fr.
- Bolleau** : *Œuvres poétiques*, publiées avec une notice biographique et littéraire, et des notes par M. Geruzez. 1 vol. petit in-16, cartonné. 1 fr. 50
- La Fontaine** : *Fables*, précédées d'une notice biographique et littéraire; suivies de Philémon et Baucis, et accompagnées de notes par M. Geruzez. 1 vol. petit in-16, cartonné. 1 fr. 60

AUTEURS ALLEMANDS

- Lessing** : *Laocoon*. Texte allemand, publié avec une notice, un argument et des notes par M. B. Lévy. 1 vol. petit in-16, cartonné. 2 fr.
 LE MÊME OUVRAGE, traduction française par M. Courtin, sans le texte. 1 vol. petit in-16, broché. 2 fr.
- *Lettres sur la littérature moderne et lettres archéologiques*. Extraits publiés avec une notice et des notes par Cottler. 1 vol. petit in-16, cartonné. 2 fr.
 LE MÊME OUVRAGE, traduction française par M. Cottler, sans le texte. 1 vol. petit in-16, broché. 2 fr. 50
- Goethe** : *Hermann et Dorothee*. Texte allemand, publié avec un avant-propos, des sommaires et des notes par M. B. Lévy. 1 vol. in-16, cartonné. 1 fr.
 LE MÊME OUVRAGE, traduction française par M. B. Lévy, avec le texte et des notes. 1 vol. in-16, broché. 1 fr. 50
 LE MÊME OUVRAGE, traduction *juxtalinéaire* par M. B. Lévy. In-16, br. 3 fr. 50
- Schiller** : *Histoire de la guerre de Trente ans*. Texte allemand, publié avec une notice, des arguments et des notes, suivi d'un vocabulaire des noms propres et des termes spéciaux par MM. Schmidt et Leciaire. 1 vol. petit in-16 cartonné. 2 fr. 50
 LE MÊME OUVRAGE, traduction française par M. Ad. Regnier, sans le texte. 1 vol. petit in-16, broché. 3 fr. 50
- *Guillaume Tell*, drame. Texte allemand, publié avec une notice littéraire et des notes par M. Th. Fix. 1 vol. in-16, cartonné. 1 fr. 50
 LE MÊME OUVRAGE, traduction française par M. Fix, avec le texte. 1 volume in-16, broché. 2 fr. 50
 LE MÊME OUVRAGE, traduction *juxtalinéaire* par M. Fix. 1 vol. in-16. 5 fr.
- Schiller et Goethe** : *Extraits de leur correspondance*. Texte allemand, publié avec une introduction et des notes par M. B. Lévy. 1 vol. petit in-16, cartonné. 3 fr.
 LE MÊME OUVRAGE, traduction française, par M. B. Lévy, sans le texte. 1 vol. petit in-16, broché. 3 fr. 50

AUTEURS ANGLAIS

- Pope** : *Essai sur la critique*. Texte anglais, publié avec une notice, un argument et des notes par M. J. Motheré, professeur au lycée Charlemagne. 1 vol. petit in-16, cartonné. 75 c.
 LE MÊME OUVRAGE, traduction française par M. Motheré, avec le texte. 1 vol. in-16, broché. 1 fr.
 LE MÊME OUVRAGE, traduction *juxtalinéaire* par M. Motheré. 1 volume in-16, broché. 1 fr. 50
- Shakespeare** : *Macbeth*. Texte anglais, publié avec des notices et des notes par M. O'Sullivan. 1 vol. grand in-18, cartonné. 1 fr.
 LE MÊME OUVRAGE, traduction française par M. Montégut, avec le texte anglais. 1 vol. in-16, broché. 1 fr. 50
 LE MÊME OUVRAGE, traduction *juxtalinéaire* par M. Angellier. 1 volume in-16, broché. 2 fr. 50
- Milton** : *Le Paradis perdu*. Livres I et II. Texte anglais, publié avec une notice sur Milton, un argument de tout le poème et des notes par M. Aug. Beljame. 1 vol. petit in-16, cartonné. 90 c.
 LE MÊME OUVRAGE, traduction *juxtalinéaire* par M. Legrand, professeur au lycée de Versailles. 1 vol. in-16, broché. 2 fr. 50

AUTEURS ESPAGNOLS

- Calderon** : *El magico prodigioso*. Texte espagnol, publié avec une notice et des notes par M. Magnabal. 1 vol. petit in-16, cartonné. 1 fr. 50
- Cervantès** : *Le captif* (El cautivo). Texte espagnol extrait de don Quichotte, publié avec des notes par M. Merson. 1 vol. in-16, cartonné. 1 fr.
- LE MÊME OUVRAGE, traduction française par M. Merson, précédée du texte espagnol. 1 vol. in-16, broché. 2 fr.
- LE MÊME OUVRAGE, traduction *juxtalinéaire* par M. Merson. In-16. 3 fr.
- Mendoza** (Hurtado de) : *Morceaux choisis de la guerre de Grenade*. Texte espagnol, publié avec une notice et un argument analytique par M. Magnabal. 1 vol. petit in-16, cartonné. 90 c.
- Sollis** (Antonio de) : *Morceaux choisis de la conquête du Mexique*. Texte espagnol, publié avec une notice et un argument analytique par M. Magnabal. 1 vol. petit in-16, cartonné. 1 fr. 80

AUTEURS ITALIENS

- Dante** : *L'enfer, 1^{er} chant*. Texte italien, publié avec un argument analytique de tout le poème et des notes par M. B. Melzi. 1 vol. petit in-16, cart. 75 c.
- LE MÊME OUVRAGE, traduction *juxtalinéaire*, par M. B. Melzi. In-16. 1 fr.
- Machiavel** : *Discours sur la première décade de Tite-Live*. Texte italien réduit à l'usage des classes, et précédé d'une introduction en français par M. de Tréverret, professeur à la Faculté des lettres de Bordeaux. 1 vol. in-16. 2 fr. 50
- Manzoni** : *Les fiancés*. Texte italien, précédé d'une introduction en français par M. de Tréverret. 1 vol. in-16, broché. 2 fr. 50
- Tasse** : *La Jérusalem délivrée*. Texte italien expurgé, à l'usage des classes et précédé d'une introduction en français par M. de Tréverret. In-16. 2 fr. 60

SCIENCES

- Éléments d'arithmétique** par M. Pichot, censeur du lycée Condorce. 1 vol. in-8, broché. 3 fr.
- Éléments d'algèbre** par M. Bos, inspecteur de l'Académie de Paris. 1 vol. in-8, broché. 5 fr.
- Éléments de géométrie** par MM. Bos et Rebière. 1 vol. in-8, avec 450 figures dans le texte, broché. 7 fr.
- Géométrie descriptive** par MM. Pichot et de Batz de Trenquelléon. 1 vol. in-8, avec de nombreuses figures, broché. 1 fr. 50
- Complément de géométrie descriptive**, à l'usage des candidats de Saint-Cyr par les mêmes auteurs. 1 vol. in-8, avec 167 figures, broché. 2 fr.
- Éléments de trigonométrie rectiligne** par M. Pichot. 1 vol. in-8, avec 66 figures, broché. 3 fr. 50
- Traité élémentaire de cosmographie** par le même. 1 volume in-8, avec 207 figures, broché. 6 fr.
- Éléments de mécanique** par MM. Pichot et de Batz de Trenquelléon. 1 vol. in-8, avec 178 figures, broché. 3 fr. 50
- Traité de physique élémentaire** par M. Angot. 1 vol. grand in-8, avec 486 figures, broché. 8 fr.

HISTOIRE ET GÉOGRAPHIE

- Histoire de l'Europe et particulièrement de la France, de 1610 à 1789** par M. V. Duruy. 1 vol. in-16, cartonné. 4 fr. 50
- Histoire de France et histoire contemporaine, de 1789 à la constitution de 1875** par M. G. Ducoudray. 1 vol. in-16, avec des cartes, cartonné. 6 fr.
- Géographie physique, politique, administrative et économique de la France et de ses possessions coloniales**, précédées de la revision sommaire des notions générales de géographie par M. Cortambert. 1 vol. in-16, cartonné. 3 fr.
- Atlas correspondant* (18 cartes). 1 vol. grand in-8, cartonné. 3 fr.

LIBRAIRIE HACHETTE ET C^{ie}

TRADUCTIONS JUXTALINÉAIRES

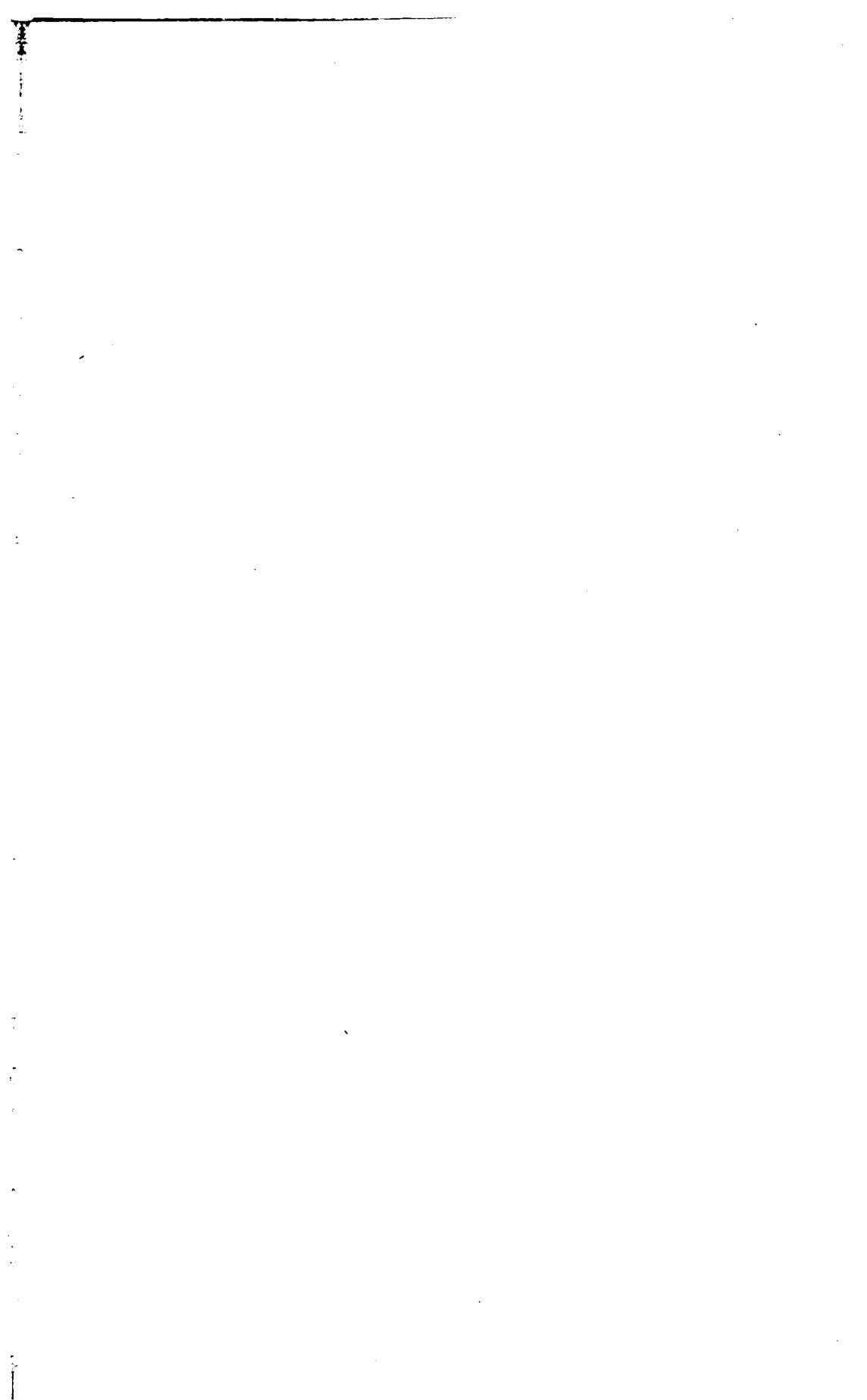
DES PRINCIPAUX AUTEURS CLASSIQUES GRECS

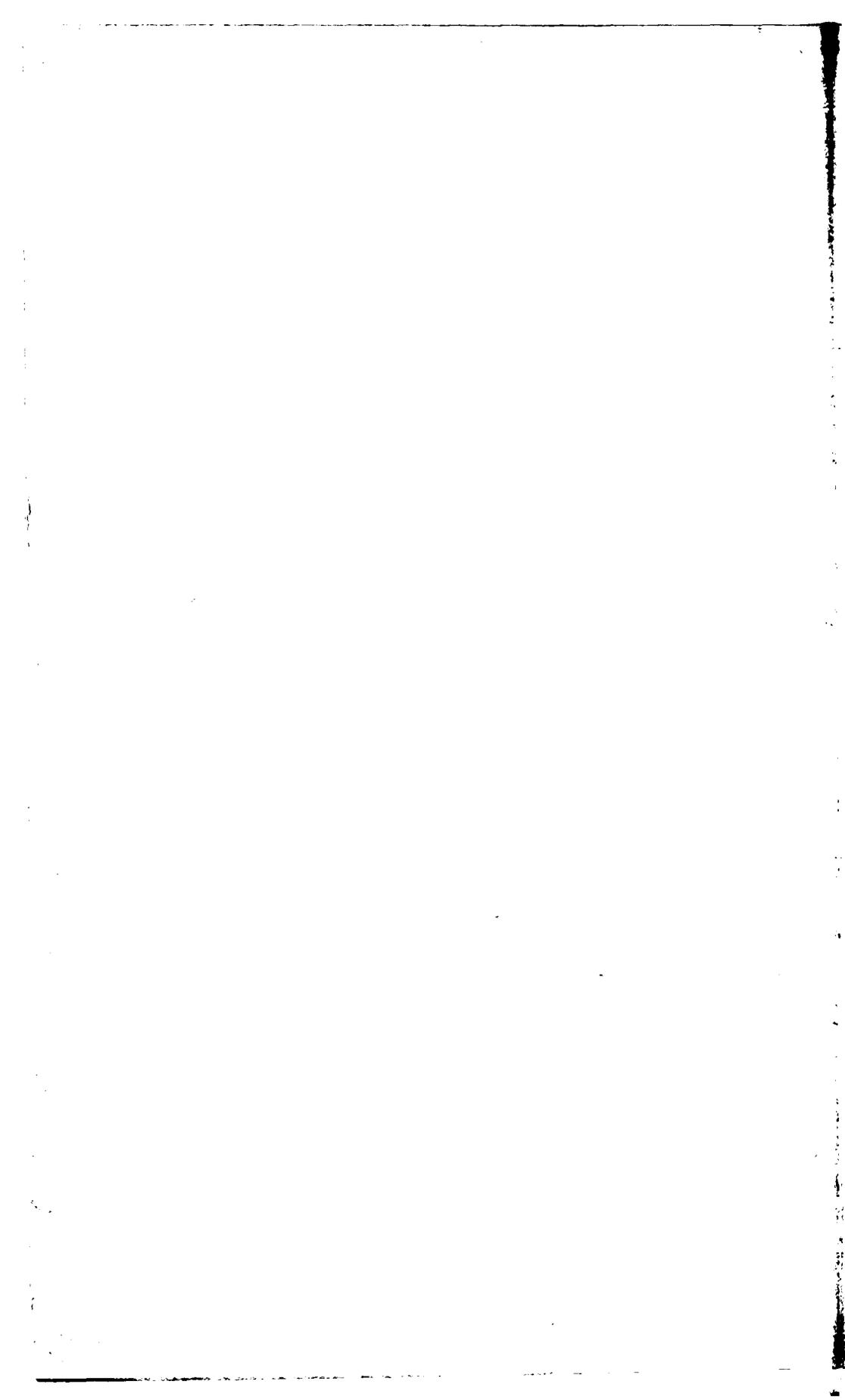
FORMAT IN-16.

Cette collection comprend les principaux auteurs qu'on explique dans les classes

- ARISTOPHANE** : Plutus. 2 fr. 25 c.
— Morceaux choisis de M. Poyard. 6 fr.
- ARISTOTE** : Morale à Nicomaque, livre VIII. 1 fr. 50 c.
— Poétique. 2 fr. 50 c.
- BARRIUS** : Fables. 4 fr.
- BASILE** (Saint) : De la lecture des auteurs profanes. 1 fr. 25 c.
— Contre les usuriers. 75 c.
— Observe-toi toi-même. 90 c.
- CHRYSOSTOME (S. JEAN)** : Homélie en faveur d'Eutrope. 60 c.
— Homélie de l'évêque Flavien. 1 fr.
- DÉMOSTHÈNE** : Discours contre la loi de Leptine. 3 fr. 50 c.
— Discours sur la couronne. 3 fr. 50 c.
— Harangue sur les prévarications de l'ambassade. 6 fr.
— Les trois Olynthiennes. 1 fr. 50 c.
— Les quatre Philippiques. 2 fr.
- DENYS D'HALICARNASSE** : Première lettre à Ammée. 1 fr. 25 c.
- ESCHINE** : Disc. contre Ctésiphon. 4 fr
- ESCHYLE** : Prométhée enchaîné 3 fr.
— Les Sept contre Thèbes. 1 fr. 50 c.
— Morceaux choisis de M. Weil. 5 fr
- ÉSOPE** : Fables choisies. 1 fr. 25 c.
- EURIPIDE** : Alceste. 2 fr.
— Électre. 3 fr.
— Hécube. 2 fr.
— Hippolyte. 3 fr. 50 c.
— Iphigénie à Aulis. 3 fr.
- GRÉGOIRE DE NAZIANZE** (Saint) : Éloge funèbre de Césaire. 1 fr. 25 c.
— Homélie sur les Machabées. 90 c.
- GRÉGOIRE DE NYSSÉ** (Saint) : Contre les usuriers. 75 c.
— Éloge funèbre de saint Météce. 75 c.
- HÉRODOTE** : Morceaux choisis. 7 fr. 50
- HOMÈRE** : Iliade, 6 volumes. 20 fr.
Chants I à IV. 1 vol. 3 fr. 50 c.
Chants V à VIII. 1 vol. 3 fr. 50 c.
Chants IX à XII. 1 vol. 3 fr. 50 c.
Chants XIII à XVI. 1 vol. 3 fr. 50 c.
Chants XVII à XX. 1 vol. 3 fr. 50 c.
Chants XXI à XXIV. 1 vol. 3 fr. 50 c.
Chaque chant séparément. 1 fr.
— Odyssée. 6 vol. 24 fr.
Chants I à IV. 1 vol. 4 fr.
Chants V à VIII. 1 vol. 4 fr.
Chants IX à XII. 1 vol. 4 fr.
Chants XIII à XVI. 1 vol. 4 fr.
Chants XVII à XX. 1 vol. 4 fr.
Chants XXI à XXIV. 1 vol. 4 fr.
Les chants I, II, VI, XI, XII, XXII et XXIII séparément. Chacun 1 fr.
- ISOCRATE** : Archidamus. 1 fr. 50 c.
— Conseils à Démonique. 75 c.
— Éloge d'Évagoras. 1 fr.
— Panegyrique d'Athènes. 2 fr. 50 c.
- LUC** (Saint) : Evangile. 3 fr.
- LUCIEN** : Dialogues des morts. 2 fr. 25
— De la manière d'écrire l'histoire. 2 fr.
- PÈRES GRECS** : Discours. 7 fr. 50 c.
- PINDARE** : Isthmiques (les) 2 fr. 50 c.
— Néméennes (les). 3 fr.
— Olympiques (les). 3 fr. 50 c.
— Pythiques (les). 3 fr. 50 c.
- PLATON** : Alcibiade (le 1^{er}). 2 fr. 50 c.
— Apologie de Socrate. 2 fr.
— Criton. 1 fr. 25 c.
— Gorgias. 6 fr.
— Phédon. 5 fr.
— République, livre VIII. 2 fr. 50 c.
- PLUTARQUE** : Lect. des poètes. 3 fr.
— Sur l'éducation des enfants. 2 fr.
— Vie d'Alexandre. 3 fr.
— Vie d'Aristide. 2 fr.
— Vie de César. 2 fr.
— Vie de Cicéron. 3 fr.
— Vie de Démosthène. 2 fr. 50 c.
— Vie de Marius. 3 fr.
— Vie de Pompée. 5 fr.
— Vie de Solon. 3 fr.
— Vie de Sylla. 3 fr.
— Vie de Thémistocle. 2 fr.
- SOPHOCLE** : Ajax. 2 fr. 50 c.
— Antigone. 2 fr. 25 c.
— Électre. 3 fr.
— Œdipe à Colone. 2 fr.
— Œdipe roi. 1 fr. 50 c.
— Philoctète. 2 fr. 50 c.
— Trachiniennes (les). 2 fr. 50 c.
- THÉOCRITE** : Œuvres. 7 fr. 50 c.
- THUCYDIDE** : Guerre du Péloponèse, livre I. 6 fr.
— Guerre du Péloponèse, liv. II. 5 fr.
— Morceaux choisis de M. Croiset. 5 fr.
- XÉNOPHON** : Les sept livres de l'Anabase. 12 fr.
Chaque livre séparément. 2 fr.
— Apologie de Socrate. 60 c.
— Cyropédie, livre I. 1 fr. 25 c.
— — livre II. 1 fr. 25 c.
— Économique, chapitres I à XI. 2 fr.
— Entretiens mémorables de Socrate (les quatre livres). 7 fr. 50 c.
Chaque livre séparément. 2 fr.
— Morceaux choisis de M. de Parnajon. 7 fr. 50 c.

A LA MÊME LIBRAIRIE : Traductions juxtalinéaires des principaux auteurs latins qu'on explique dans les classes.





817
429
455
456
457

Xenophon - Anabasis
Demos. Thom.
do
do
do

817
429
455
456
457

hystorographie